

25 MAI 2004

BIBLIOTHÈQUE(s) ⁸¹³

14

MAI
2004

MIDI-PYRÉNÉES

Éditorial, par Gilles Éboli **1** Bibliobrevés **4** Du temple à l'atelier, la métaphore vibre, par Jean-Claude Annazer **10** Lieux de la mémoire et du futur • Pierre Riboulet : poète de l'urbain. Entretien avec Frédérique Keller, par Anne-Marie Moisy-Kirschbaum **14** 1935 : un pays moderne de la pensée. Bibliothèque du Périgord, par Louis Peyrusse **16** Une arche ouverte sur la ville. Médiathèque José-Cabanis, par Pierre Jullien **18** Lieux de lecture et de rencontre • Les compagnons de Saint-Quentin. Librairies de Toulouse, par Marianne Miguet **20** Une fabrique de lecteurs rue du Taur, par Michel Kaady **24** Ils ont choisi les chemins de traverse. Libraires en région, par Christine Estaille et Véronique Taberly **27** Trésors de langue d'oc : des troubadours aux félibres, par Abbé Georges Passerat **30** Lieux d'échange et de partage • Paysage contrasté en zone rurale, par Jean-Noël Saunmy **33** Arts des villes, arts des champs, par Aline Rocchia et Dominique Roux **35** L'Archipel des BU toulousaines, par Maria-Dominique Housse **37** Tant qu'il y aura des murs, par Alexandre Mesnier **41** La beauté du poème est son déplacement, par Serge Pey **44** Actualités de l'ABF • Les gens • En bref **46** La chronique d'Oxor • Vivre d'abord, écrite après peut-être, par Marc Roger **48** Une région, un groupe • Portrait de groupe en Bretagne, par Christine Loquet **50** Journées d'étude • Le GIF honore la saison poteraise, par Virginie Kremp • Les bibliothèques dans la société mondiale de l'information, par Anne Le Lay **52** Congrès • Toulouse, demandez le programme, par Gilles Éboli **56** Espaces et architectures • Médiathèque Croix-Rouge à Reims : l'espoir d'un quartier, par Murielle Masini **58** Réflexions • Formation, information, e-information en BU, par Véronique Hadengue-Dezael **60** Bibliomonde • Récit d'un voyage au Laos, par Marie-Hélène Bastianelli, Céline Serene et Pierre Triballier **65** Parole(s) d'éditeur • À quoi rêve la microédition ?, par Virginie Kremp **66** Notes de lectures • De la bibliothèque cantonale à la médiathèque Valais (1853-2003) : 150 ans au service du public, par Sylvie Ramzouci **68** Les missions des bibliothèques départementales, par Geneviève Beulbet **68** Divinités du Tic, en lisant Charles Dickens, par Brigitte Évano **69** La Lecture-partagée : guide pédagogique et sélection de supports de lecture pour enfants et adolescents, par Philippe Pineau **70** Nous avons reçu **71** Annonces **72**



conception Jean Lavigne

BORGEAUD BIBLIOTHÈQUES

BP 350 . 122, AVENUE HENRI GINOUX . 92541 MONTROUGE CEDEX
 TEL: 01 41 17 49 00 . FAX: 01 41 17 49 29 . E-mail: info@borgeaudbibliotheques.com / www.borbib.com



depuis 120 ans



Éditorial

Publication bimestrielle
paraissant depuis 1907
Éditée par l'**Association des
bibliothécaires français**

31, rue de Chabrol – 75010 Paris
Téléphone : 01 55 33 10 30
Télécopie : 01 55 33 10 31
abf@abf.asso.fr
www.abf.asso.fr

Directeur de la publication
Gilles Éboli

Rédactrice en chef
Virginie Kremp
virginie@abf.asso.fr

Coordinatrice du dossier
Geneviève Boulbet

Ont collaboré à ce numéro
Karine Faucher, le comité de
rédaction du groupe ABF-Midi-
Pyrénées

Comité de rédaction
Alexandre Aussedat,
Geneviève Boulbet,
Gilles Éboli, Brigitte Évano,
Jean-François Jacques

Relecture
Axelle Maldidier

Publicité - Diffusion
ABIS - Caroline Paganucci
Téléphone : 01 40 22 63 11
Télécopie : 01 55 33 10 31
cpaganucci@wanadoo.fr

Maquette-Mise en pages
M.-C. Carini et Pictorus

Abonnements 2004
France 90 € – Étranger 95 €

Commission paritaire
n° 1104G82347
ISSN : 1632-9201
Dépot légal : mai 2004

Impression : Jouve, Paris

BIBLIOTHÈQUE(S)

REVUE DE L'ASSOCIATION
DES BIBLIOTHÉCAIRES FRANÇAIS
est analysée dans la base
Pascal produite par l'INIST
et dans la base LISA.

Couverture : © Jean Dieuzaide :
détail appareillage du clocher de
l'église du Taur, à Toulouse.
Remerciements à Mme Dieuzaide
pour l'autorisation de
reproduction.

Le choix de Toulouse et de la région Midi-Pyrénées comme lieu du 50^e congrès de l'ABF s'est vite imposé avec force et évidence pour de simples raisons liées au monde des bibliothèques : qu'ils soient municipaux, départementaux ou régionaux, qu'ils soient impulsés par l'État, les projets se sont multipliés de façon exemplaire, dans le domaine de la lecture publique, dans celui de l'étude et de la recherche, pour aboutir à un réseau dense qu'il importe aujourd'hui de bien connaître.

Le thème du congrès, « Bibliothèques et territoires », nous entraîne logiquement dans cette région de France, tant il est vrai que son identité, partout reconnue, riche de siècles d'histoire et de paysages heureux, a toujours su rester ouverte et s'enrichir des apports les plus divers : qui ne voit Toulouse comme un carrefour tourné vers l'avenir plutôt qu'un réduit reclus sur son passé ? À Toulouse, la notion de territoire, si vite sulfureuse quand le diable s'en mêle, s'affirme avec douceur et optimisme. Sous le soleil de la place du Capitole, à l'ombre de Saint-Quentin ou de la cathédrale d'Albi, on y respire un parfum de solidarité, d'amitié et de convivialité qui anime et lie nos collègues du groupe Midi-Pyrénées. Préparer ce congrès avec eux fut un véritable plaisir qu'on retrouvera, nous l'espérons, au fil de ce numéro. Le dossier qu'ils ont préparé à votre intention retrace, à travers quelques angles de vue propices, leurs travaux en leurs jours.

Gilles ÉBOLI

Au sommaire des prochains numéros de BIBLIOTHÈQUE(S)

- n° 15 : Rock and rai – 30 juillet 2004
- n° 16 : Sexas, seniors, etc. – 15 octobre 2004
- n° 17/18 : Presse/Revue professionnelle étrangères – 30 décembre 2004

Liste des annonceurs

- | | |
|--------------------------|------------------|
| • Borgeaud Bibliothèques | 2° de couverture |
| • Wesco | 3° de couverture |
| • Filmolux | 4° de couverture |
| • Computype | p. 13 |
| • Électre | p. 23 |
| • Rol Mobex | p. 34 |
| • Interco | p. 38 |
| • Brevet | p. 40 |
| • BC Intérieur | p. 43 |
| • Eurobib | p. 55 |
| • Onisep | p. 63 |
| • Cartadis | p. 64 |

Sommaire

4 **Bibliobréves**

Dossier **MIDI-PYRÉNÉES « L'ESPRIT DES LIEUX »**

10 Du temple à l'atelier, la métaphore vibre, par JEAN-CLAUDE ANNEZER

LIEUX DE LA MÉMOIRE ET DU FUTUR

14 Pierre Riboulet : poète de l'urbain. Entretien avec Frédérique Keller,
par ANNE-MARIE MOISY-KIRSCHBAUM

16 1935 : un palais moderne de la pensée. Bibliothèque du Périgord,
par LOUIS PEYRUSSE

18 Une arche ouverte sur la ville. Médiathèque José-Cabanis, par PIERRE JULLIEN

LIEUX DE LECTURE ET DE RENCONTRE

20 Les compagnons de Saint-Quentin. Librairies de Toulouse,
par MARIANNE MIGUET

24 Une fabrique de lecteurs rue du Taur, par MICHEL NAUDY

27 Ils ont choisi les chemins de traverse. Libraires en région,
par CHRISTINE BATAILLE et VÉRONIQUE TABARLY

30 Trésors de langue d'oc : des troubadours aux félibres,
par ABBÉ GEORGES PASSERAT

LIEUX D'ÉCHANGE ET DE PARTAGE

33 Paysage contrasté en zone rurale, par JEAN-NOËL SOUMY

35 Arts des villes, arts des champs, par ALINE ROCCHIA et DOMINIQUE ROUX

37 L'Archipel des BU toulousaines, par MARIE-DOMINIQUE HEUSSE

41 Tant qu'il y aura des murs, par ALEXANDRE MEUNIER

Les opinions exprimées dans BIBLIOTHÈQUE(S) n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

- 44 La beauté du poème est son déplacement, par SERGE PEY

Actualités de l'ABF

- 46 *Les gens. En bref.*
- 48 *La chronique d'Oxor*
Vivre d'abord, écrire après peut-être, par MARC ROGER
- 50 *Une région, un groupe*
Portrait de groupe en Bretagne, par CHRISTINE LOQUET
- 52 *Journées d'étude*
Le GIF honore la saison polonaise, par VIRGINIE KREMP
Les bibliothèques dans la société mondiale de l'information, par ANNE LE LAY
- 56 *Congrès*
Toulouse, demandez le programme, par GILLES ÉBOLI

Espaces et architectures

- 58 Médiathèque Croix-Rouge à Reims : l'espoir d'un quartier,
par MURIELLE MASINI

Réflexions

- 60 Formation, information, e-information en BU, par VÉRONIQUE HADENGUE-DEZAEI

Bibliomonde

- 65 Récit d'un voyage au Laos, par MARIE-HÉLÈNE BASTIANELLI, CÉLINE SERENE et
PIERRE TRIBALLIER

Parole(s) d'éditeur

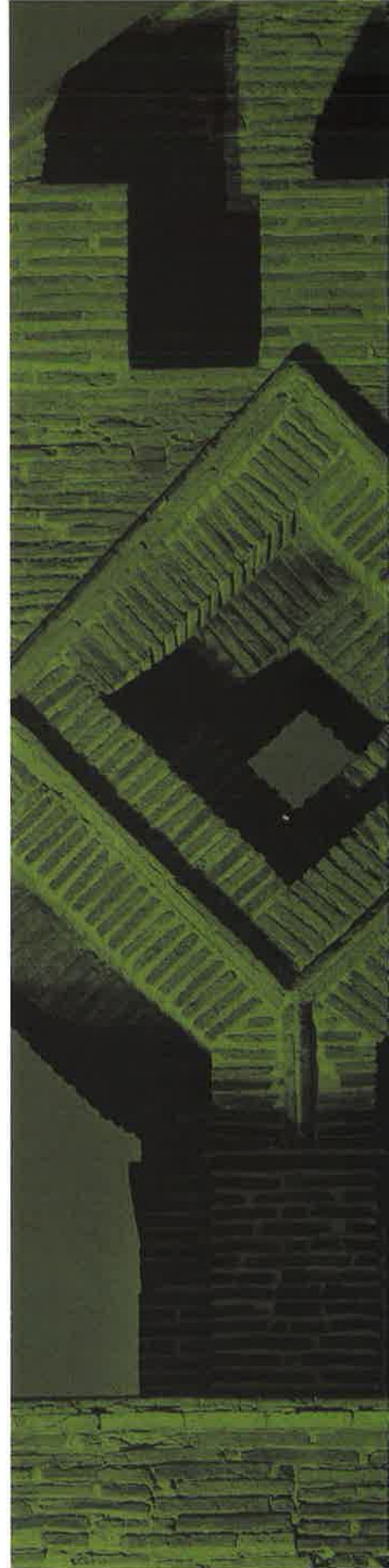
- 66 À quoi rêve la microédition ?, par VIRGINIE KREMP

Notes de lectures

- 68 *De la bibliothèque cantonale à la médiathèque Valais (1853-2003) : 150
ans au service du public*, par SYLVIE HAMZAOUÏ
- 68 *Les missions des bibliothèques départementales*, par GENEVIÈVE BOULBET
- 69 *Divinités du Tic, en lisant Charles Dickens*, par BRIGITTE ÉVANO
- 70 *La Lecture-partagée : guide pédagogique et sélection de supports de
lecture pour enfants et adolescents*, par PHILIPPE PINEAU

- 71 **Nous avons reçu**

- 72 **Annonces**



• **3 et 10 juin, Saint-Lô (50)**, journées de formation sur le thème « Organiser et gérer une bibliothèque rurale », destinées aux personnes impliquées dans le fonctionnement d'une bibliothèque ou médiathèque rurale du réseau de la BDP, ou aux responsables d'un projet de création. Tél. : 02 33 77 70 10. bdp@cg50.fr

• **4-6 juin, Pélussin (42)**, Le Parc naturel régional du Pilat accueille la 3^e édition du Livre au vert. Débats et rencontres entre producteurs, consommateurs, chercheurs, élus et décideurs autour du thème « Qualité alimentaire et production agricole ». Tél. : 04 74 87 52 01. info@parc-naturel-pilat.fr

• **7 juin, Dijon (21)**, formation « Politiques d'acquisition : enjeux, outils et méthodes ». Frais de formation : 160 €. Tél. : 03 80 39 51 12. evelyne.brenot@u-bourgogne.fr

• **8 juin, Belfort (90)**, formation organisée par l'Association comtoise de coopération pour la lecture, l'audiovisuel et la documentation (Accolad) sur le thème « Communiquer avec la presse parlée, audiovisuelle et quotidienne ». Tél. : 03 84 26 99 51. www.livre-franchecomte.com

• **10-11 juin, Marseille (13)**, formation « Personnes âgées et bibliothèques », destinée aux personnes exerçant en bibliothèques, maisons de retraite et associations, engagées dans des projets livres et personnes âgées. Tél. : 04 91 64 06 16.

• **14 juin, Grenoble (38)**, Médiat Rhône-Alpes organise une journée d'étude en partenariat avec la Drac Rhône-Alpes et l'Arald sur l'environnement juridique des bibliothèques, en particulier sur le droit de prêt. Tél. : 04 76 82 83 25. mediat@upmf-grenoble.fr

suite p. 6

En ligne

■ DOCUMENTS D'ARTISTES MET EN LIGNE SA BASE DE DONNÉES

En 1999, l'association Documents d'artistes se crée afin de constituer un fonds documentaire sur plus de 130 artistes contemporains de la région Paca. Le site Internet met en valeur la densité et la diversité des artistes et fonctionne comme un relais entre la création, le milieu professionnel et les publics. Recherche par nom, médium ou mots-clés. Tél. : 04 95 04 95 40. www.documentsdartistes.org

■ LA BNF ARRÊTE LA PUBLICATION DES CÉDÉROMS BIBLIOGRAPHIQUES

La Bibliographie nationale française, les livres et publications en série, les documents sonores, audiovisuels, les multimédias, la musique imprimée et les notices d'autorité des imprimés de BN-Opale plus sont remplacés par des produits

en ligne ou des transferts de fichiers. La dernière livraison de cédéroms BNF/Bibliopolis concerne les données de la fin 2003. Coordination-bibliographique@bnf.fr

En vrac

■ NAISSANCE DE L'ARPEL EN AQUITAINE

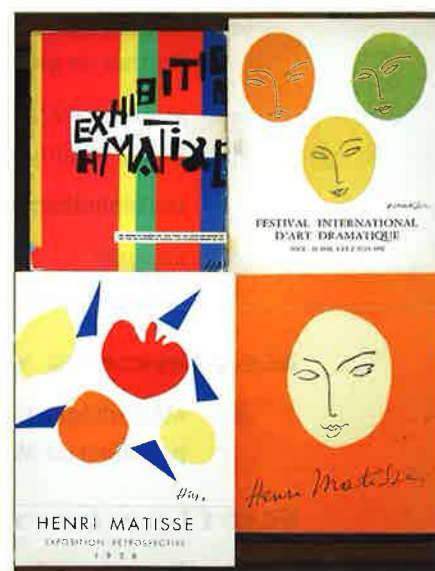
Conformément aux attentes des professionnels du livre en Aquitaine, le Centre régional des lettres a fusionné avec la Coopération des bibliothèques pour donner naissance à l'Agence régionale pour l'écrit et le livre (Arpel). Cette fusion permet de regrouper l'ensemble des acteurs du livre et de l'écrit, de l'auteur au lecteur. www.arpel.aquitaine.fr

■ RÉSIDENCE À TROYES

Une résidence d'auteurs-illustrateurs de littérature jeunesse vient d'ouvrir à Troyes afin d'encourager les pratiques culturelles liées au livre pour enfant. L'Office régional culturel de Champagne-Ardenne,

le Centre régional du livre et la Ville de Troyes ont uni leurs efforts et mettent un appartement à disposition des artistes, dans l'ancienne École des beaux-arts de Troyes.

■ MATISSE : DU MOT AU DESSIN



À l'occasion des cinquante ans de la disparition d'Henri Matisse (1869-1954), le musée Matisse de Nice organise une exposition « Henri Matisse : du mot au dessin », où est présenté un ensemble de livres ayant

LECTURES SOUS L'ARBRE

Cheyne Éditeur organise une semaine de lecture et de poésie, les Lectures sous l'arbre, du 16 au 22 août 2004. Occasion d'assister à des lectures-spectacles, des rencontres, des conférences, de découvrir des expositions et des démonstrations de typographie. Depuis 1980, Jean-François Manier et Martine Mellinette, fondateurs de Cheyne, publient des écrivains et des poètes contemporains. Ils impriment une douzaine de titres par an, et assurent chaque étape de la fabrication, de la conception à la distribution. *Le Front contre le temps*, recueil de poèmes d'Eleusis a obtenu récemment le prix de poésie de la vocation. Cheyne Éditeur, 43400 Le Chambon-sur-Lignon, Tél. : 04 71 59 76 46. www.cheyne-editeur.com, www.lectures-sous-larbre.com



appartenu à l'artiste. La plupart d'entre eux ont été offerts par des écrivains et comportent une dédicace. Un éclairage inédit sur les relations du peintre avec le monde littéraire de son époque. Du 12 mars au 7 juin 2004. Tél. : 04 93 53 40 53.

■ PROGRÈS INFORMATIQUES DE LA MÉDIATHÈQUE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE

Le système d'exploitation Linux a été adopté par la médiathèque de la communauté française de Belgique, notamment pour l'Intranet et Internet. Le moteur de recherche Médiaquest a subi quelques changements : l'interrogation par descripteur a été étendue au cinéma de fiction, et l'interrogation par intervenant (réalisateur, producteur, auteur) s'est ajoutée au programme de consultation des titres documentaires. En outre, un module spécifique permet désormais de repérer les jeux vidéo par titre ou par mot-clé.

Source : Rapport du Conseil d'administration 2002-2003 de la Médiathèque de la communauté française de Belgique, p. 30.

■ MIEUX VOIR, MENSUEL EN GROS CARACTÈRES

Ce magazine existant depuis mai 1997 est adapté aux personnes atteintes d'handicaps visuels : des textes en gros caractères, un papier sans reflet, une maquette étudiée. Il propose des articles sur les sujets les plus variés : société, santé, loisirs et se décline en hors-séries de jeux et de cuisine.



180, rue du Genevois,
73000 Chambéry.
Tél. : 04 79 33 31 75,
info@mieuxvoir.fr,
www.mieuxvoir.fr

■ DU NOUVEAU À PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHÔNE (13)

Après un important réaménagement, la médiathèque de Port-Saint-Louis-du-Rhône a rouvert fin janvier. Intégrée dans le réseau Ouest Provence de la médiathèque intercommunale avec les bibliothèques d'Istres, Fos, Miramas, Entressen, Cornillon et Grans, elle s'est



REMISE DES PRIX RHÔNE-ALPES DU LIVRE

Jane Sautière, *Fragmentation d'un lieu commun* (éditions Verticales), Jean-Luc Hennig, *Martial* (éditions Fayard), Paula et Christian Nabais, cotraducteurs de *Bienvenue à Rovaniemi*, de Jari Tervo (éditions Denoël) ont reçu le prix Rhône-Alpes du livre 2003 décerné par un jury composé d'universitaires, de journalistes, de libraires et de diverses personnalités.

SIX MILLE CD À LA BCE DE LA RATP

Un nouveau centre culturel de la RATP a ouvert ses portes le 3 novembre à Paris. Situé dans le XX^e arrondissement, il comporte une école de musique, un orchestre symphonique, un atelier d'arts plastiques, un centre de loisir et une médiathèque, ouverte en janvier.



La médiathèque est au 1^{er} étage.

Celle-ci s'est dotée de 500 DVD et cédéroms, de 6 000 CD et de 10 000 livres avec deux fonds thématiques sur les transports et le tourisme français. Deux bornes de consultations informatiques sont accessibles. Son atout ? Un emplacement idéal au premier étage de ce bâtiment qui en compte cinq, entièrement dévolu aux activités culturelles. Une fois par trimestre, des animations abordent un genre littéraire, musical ou un auteur.

notamment enrichie d'un sas d'entrée pour faciliter l'accès des personnes handicapées, a réaménagé les espaces, a changé le mobilier et a renforcé la signalétique.
Tél. : 04 42 86 10 11.

■ RÉNOVATION DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

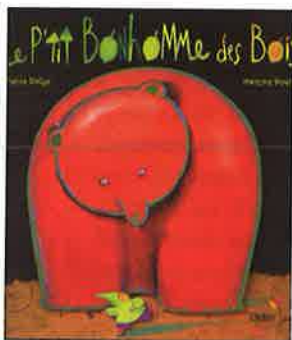
Des travaux sont prévus à la bibliothèque de l'Arsenal. Les premières opérations, programmées en 2004-2005, doivent remettre l'ancienne résidence du Grand Maître de l'Artillerie aux normes modernes de sécurité. Elles pourraient être accompagnées d'une opération de mécénat visant à financer la restauration d'une ou plusieurs parties historiques du bâtiment.

Source : *Chroniques de la BNF*, n°25, janvier, février, mars 2004, p.15.



- **17-20 juin, Paris**, Salon de la science-fiction.
Tél. : 01 40 76 45 84.
- **21 juin, Saint-Cloud et 22 juin, Versailles (92)**, Médiadix propose une formation sur le thème « Patrimoine en bibliothèque : sensibilisation », destinée plus particulièrement aux personnels des BM et à tous ceux qui ont en charge des collections patrimoniales. Informations Véronique Liaigre.
Tél. : 01 55 39 12 92.
- **24 juin, Colmar (68)**, formation sur le thème « Voyage d'étude : les bibliothèques allemandes et suisses », dans laquelle seront abordées les bibliothèques à l'étranger, la découverte d'autres conceptions de la lecture publique et la rencontre des bibliothécaires suisses, allemands et français.
Tél. : 03 89 22 90 10,
www.mediathèque.cg68.fr
- **26-27 juin, Audincourt (25)**, Rencontres et racines.
Tél. : 03 81 30 42 08.
service-culturel@wanadoo.fr
- **29 juin et 1^{er} juillet, Bourges (18)**, stage « Lutter contre les infestations des collections », ouvert aux personnels de bibliothèque ayant la responsabilité de ces dossiers. Au programme, exposés, étude de cas pratiques, échanges d'expériences.
Tél. : 04 72 11 44 53.
dukhan@enssib.fr
- **19-22 août, île d'Ouessant (29)**, 6^e édition du Salon international du livre insulaire. Voyages entre la Bretagne et Haïti pour découvrir les écrivains et les nouveautés parues dans l'année, consacrées aux îles francophones.
Tél. : 02 98 90 33 32.
salon-du-livre-insulaire@wanadoo.fr

■ PETIT BONHOMME ET COMPAGNIE



Un comédien seul sur scène, sans autre décor qu'une chaise sur laquelle il s'assoit de temps en temps, raconte la vie de Petit Bonhomme, petite poucette contemporaine, parti à la découverte de la ville, de la campagne, de l'amour. Racontées avec verve, humour et énergie par le comédien Pierre Delye, les aventures de Petit Bonhomme éveillent la conscience des jeunes spectateurs au respect de l'environnement, de la place de l'autre dans la société. Un spectacle de la Compagnie du Chaudron qui tourne volontiers dans les médiathèques. Il s'accompagne d'un livre, *Le P^t tit Bonhomme des bois*, publié par Didier jeunesse. Contact : Dominique Declercq, tél. : 03 20 81 09 40, clair-de-lune@wanadoo.fr



International

■ 25 000 EUROS POUR LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE BAGDAD

C'est le montant de la somme versée par la CER (Cultural Emergency Response) pour équiper la salle de lecture de la bibliothèque centrale de l'université de Bagdad, détruite par la guerre en Irak. La CER, organisme d'intervention urgente, est née d'une initiative entre la fondation néerlandaise du

prince Claus et le Comité international du bouclier bleu, suite au rapport de la mission Unesco, rendu par Jean-Marie Arnoult en juillet dernier. Les 25 000 euros ont servi à l'achat de mobilier et d'équipement informatique. Wishyar Muhammed, conseiller pour la bibliothèque auprès de la coalition administrative provisoire, a exprimé ses remerciements.

LITTÉRATURE IRAKIENNE : UN CRI DANS LE DÉSERT



Selon l'écrivain irakien Jabbar Yassin Hussin, le paysage littéraire irakien est figé. Sur les cinquante bonnes librairies qui existaient à Bagdad, il n'en reste

aucune. À leur place, des trottoirs jonchés de livres, de brochures et de revues datant des années 1970-1980, seule nourriture intellectuelle pour la population. Quelques livres photocopiés et vendus à bon marché font la nouveauté littéraire de ce pays que le ministère de la Culture tente de rénover, mais dont budget ne suffit qu'à faire fonctionner les bureaux. Au cours de l'année 2003, seulement trois livres ont été publiés en Irak, alors qu'il faut au minimum 300 livres pour retrouver la cadence d'antant. Les écrivains, désormais libérés du poids de la censure, soulignent le manque de moyens pour faire connaître leurs œuvres, mais leurs voix retentissent dans le désert. Deux tiers des créateurs vivent à l'étranger

depuis longtemps. C'est par eux qu'existe la littérature irakienne aujourd'hui. Parmi les maisons d'édition irakiennes installées hors du pays, certaines essaient de ranimer la vie littéraire, telle Al Mada Editions (installée à Damas, en Syrie), qui a notamment le projet de rediffuser 300 titres de nouveautés à bon marché.

Source : *La Maison des écrivains*, Lettre n° 42, p. 14-15.

■ BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE À TÂY NINH (VIETNAM)

Cela fait treize ans que les habitants de Cao Xa, un hameau de Tây Ninh, dans le sud du Vietnam, ont créé leur propre bibliothèque. Cet établissement de 60 m² est utilisé gratuitement par les habitants de la commune, qui accèdent à 3 000 livres, essentiellement des romans, mais qui est géré par du personnel non qualifié. Pour les années à venir, l'objectif est d'acquérir des manuels techniques sur l'agriculture et l'élevage pour les paysans, et d'aider les enfants dans leurs études.

Source : <http://lecourrier.vnagency.com.vn>

■ INAUGURATION D'UNE BIBLIOTHÈQUE DE PRISON AU CAMEROUN

Une bibliothèque de 2 500 ouvrages a été inaugurée le 23 décembre au sein de la prison centrale de Kondengu à Yaoundé (Cameroun). Construite par l'association des Prisonniers sans frontières, elle a pour

but d'aider plus de 3 000 détenus à « s'évader » par les livres, de leur offrir l'opportunité de s'instruire et de préparer leur réinsertion sociale. Déjà fonctionnelle, la bibliothèque compte d'ores et déjà 300 abonnés.

Source : http://nt7.h2com.com/lmo_article.cfm

■ NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC POUR 2005

Avec une ouverture prévue pour 2005, la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) entend devenir un lieu de transmission culturelle accessible à tous. Depuis mars 2002, elle a fusionné avec la Grande Bibliothèque, bâtie au cœur de Montréal afin de repenser presque toutes les missions des deux établissements. La Grande Bibliothèque a prévu d'offrir 4 millions de documents : livres, revues et journaux, documents électroniques, affiches et estampes, etc., regroupés de manière à être accessibles à diverses clientèles, adultes ou

jeunes, amateurs ou visiteurs avertis.

Source : *À rayons ouverts*, Chroniques de la Bibliothèque nationale du Québec, n° 58, décembre 2003, p.4-5.

■ L'ALLIANCE FRANÇAISE A CENT VINGT ANS



l'AF de Samara en Russie.

Une enveloppe de 1,5 millions d'euros a été débloquée pour 2004 afin de poursuivre la modernisation des médiathèques françaises à l'étranger a annoncé Xavier North, directeur de la coopération culturelle et du français au MAE lors d'une intervention

au colloque international de l'AF le 27 janvier. Un tiers de cette somme financera les projets à l'attention des jeunes publics, un quart sera dévolu à de grands projets phares, le reste permettra de

poursuivre les opérations de modernisation et d'innovation. Depuis sa création il y a 120 ans, l'AF compte 1 073 établissements répartis dans 131 pays. En 2003, le réseau s'est élargi à l'Arménie et aux Territoires palestiniens, en Australie, au Nigeria, mais aussi en Chine et en Russie où devraient encore ouvrir de nouvelles AF.

■ ANVERS, CAPITALE MONDIALE DU LIVRE 2004

Après Madrid, Alexandrie et New Delhi, l'Unesco a décerné à Anvers (Belgique) le titre de Capitale mondiale du livre 2004. Du 30 octobre au 11 novembre 2004, Anvers accueillera des auteurs internationaux.

À ne pas manquer, le musée Plantin-Moretus, berceau de l'art de l'imprimerie, et l'exposition sur Christoffel Plantin, et les techniques graphiques de jadis. www.boekenbeurs.be

SITE EXCEPTIONNEL POUR BIBLIOTHÈQUE D'EXCEPTION

C'est à Kela, au Mali, près de la frontière guinéenne, qu'une cour de sept cases traditionnelles accueille un fonds de quelque 2 000 volumes. Ouverte à toutes les langues, toutes époques et styles confondus, la bibliothèque du Mandé accorde une place importante aux imprimés anciens, depuis le XVI^e siècle, apportés par leur propriétaire, Michel Kuentz, ancien libraire à Nice, venu s'installer il y a quatre ans. La bibliothèque du Mandé espère enrichir son fonds de musique, d'artisanat, de manuscrits et de documents en proposant aux 2 000 habitants du village son concours dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la société. Ouverte aux curieux du monde entier, la bibliothèque du Mandé rêve de déployer son utopie partout où le peuple mandingue est en Afrique. Le site interactif est magnifique et mérite une visite.

Pour 30 €, on peut soutenir ce programme en adhérant à l'Association des amis de la bibliothèque du Mandé : 4, rue Tédénat - 30900 Nîmes.

http://www.kelamali.com/La_Bibliotheque_du_Mande.html



© Bibliothèque du Mandé

DOSSIER



▶ 11



▶ 15



▶ 19





22



28



31



44

Midi-Pyrénées

« l'esprit des lieux »

Tous les acteurs de la chaîne du livre en Midi-Pyrénées se sont réunis pour concocter ce dossier consacré à notre région. Ils se retrouvent régulièrement pour débattre, informer, travailler et progresser, lors de journées d'étude et de formation, dans des commissions, organisées par la Direction régionale des affaires culturelles, le Centre régional des lettres, le Centre national de la fonction publique territoriale, le Département archives médiathèques, le Centre de formation aux carrières des bibliothèques, souvent sous l'impulsion de l'ABF.

L'imagination, les projets fédérateurs et les réalisations sont là. Un plan de conservation partagé des livres jeunesse se profile. Le plan régional de formation des bibliothécaires est une réalité. Des réseaux départementaux explosent. Un tissu encore dense de librairies de proximité et les grandes maisons d'édition en région affirment leur rôle irremplaçable.

Notre région manquait de toits pour abriter lecteurs et professionnels. Les réalisations récentes de la bibliothèque municipale d'Albi et de la bibliothèque universitaire du Mirail, les rénovations de nombreuses bibliothèques universitaires toulousaines, la rénovation de la bibliothèque d'étude et du patrimoine et l'ouverture de la médiathèque José-Cabanis à Toulouse nous comblent de plaisir.

Il fait bon vivre et lire en Midi-Pyrénées.

Raymond Clec
Président du groupe Midi-Pyrénées



Du temple à l'atelier, la métaphore vibre

À la mémoire de Pierre Riboulet

1. LE PAIN FRAIS AVEC LE SEL DE L'ÂGE

Même si elle est une ville ouverte, une ville de brassage, de métissage, Toulouse reste secrète, presque confidentielle et même insaisissable.

Cosmopolite et provinciale, quasi villageoise. Sobre et excessive. Exubérante et grave. Laborieuse et rêveuse, un rien florentine. Ses traditions et sa modernité réussissent à concilier son profond humanisme avec les technologies les plus avancées. Ville de terroir et ville d'envol, telle est Toulouse.

Elle séduit, elle intrigue. Elle pressent qu'elle a un bel avenir mais elle n'oublie pas son passé, elle en vit dans toutes les fibres de son territoire. Elle a parfois tendance à faire la fière mais elle accepte son identité régionale, sublimée par une lucidité et un discernement qui ne sont pas feints.

Ville d'intelligence et de parole, d'art et de science, elle a su trouver sa place entre Bordeaux et Montpellier. Elle se fait une ardente obligation de laisser chanter la lumière : c'est ainsi qu'elle rayonne, transfigurée, en bordure de Garonne, toute bruissante de secrets.

Vivre dans la ville, le temps d'un congrès, c'est aussi sentir combien la région Midi-Pyrénées déploie d'efforts et d'imagination pour que le rayonnement de Toulouse soit vivifié et partagé par l'ensemble des huit départements qui lui donnent sens et raison. L'horizon d'un territoire n'est-il pas sa capacité à se déborder lui-même ?

2. S'INSCRIRE DANS UNE MÉDIATION INVENTIVE

Les bibliothèques entrent dans cette tonalité incomparable, dans ce rythme et cette mise en relation permanente. Elles n'ont d'ailleurs jamais été à la traîne, même si leurs convictions ont eu peut-être du mal à se faire entendre. Les voilà aujourd'hui engagées dans un renouvellement qui mobilise toute l'audace et le professionnalisme de leurs pensées et de leurs pratiques, sous le double signe de l'apprentissage d'une diversité qui a tendance à s'élargir, et de la recherche d'une unité profonde, sereine et passionnée.

De même que le poème est une sorte de connaissance intuitive du monde, celui du dehors et celui du dedans, une clé d'éveil, les bibliothèques donnent à voir et à vivre l'héritage que nous avons reçu en partage, telle une énergie intime et communautaire, seule capable d'ouvrir tous les champs du possible : « Que le premier venu entre pour s'attabler puis sans payer l'écot reprenne son voyage.¹ »

Mais dans la bibliothèque ne voyage-t-on pas à livre ouvert au sein d'un infini, infiniment dispersé, avec de grandes aires de partage du sens, toujours vives et maintenues dans la tension d'une interrogation qui n'en finit pas de nourrir la pensée elle-même ? « C'est toute la nature, tout le ciel... le même espoir malgré la mort.² »

1. Pierre Emmanuel, *Évangélique*, Seuil, 1967, p. 112.

2. Yves Bonnefoy, *L'Arbre bleu* de P. Alechinsky, poème mural, Paris, rue Mouffetard.

3. AFFIRMER ET AFFERMIR L'ESPACE PUBLIC

En dépit de ce qu'on a coutume d'appeler la « dislocation de la culture générale classique » les bibliothèques ne cessent de s'affirmer comme des lieux d'étude et de recherche, des lieux d'apprentissage du travail intellectuel et de la pensée personnelle, des lieux de lecture et d'écriture.

Elles restent un symbole collectif fort et un enjeu culturel, social et politique pour la cité comme pour l'école et l'université.

Si elles tiennent du temple, du sanctuaire, c'est qu'elles nous mettent en relation avec une dimension mythique fondatrice. Mais elles recèlent aussi des valeurs qui tiennent de « l'atelier où l'actualité intellectuelle se développe et où la création des œuvres individuelles est portée de tous côtés par la richesse commune³. »

Lieux de vie, lieux ouverts, lieux d'écoute et de partage, lieux du bruissement des langues, lieux d'ancrage et de mémoire, il y a une évidente continuité entre les bibliothèques d'hier, celles d'Alexandrie, de Pergame, d'Éphèse et celles d'aujourd'hui. Centres de rayonnement de la connaissance, elles sont toutes des « arbres de vie ». Elles ne sont pas des citadelles mais des carrefours : espaces, lumière, matériaux... elles sont des ensembles unifiés et cohérents qui créent de nouveaux parcours, de nouveaux comportements et surtout une ouverture infinie au monde.

Elles expriment des « qualités de clarté, de finesse, d'élégance ». Elles se placent à une hauteur d'exigence telle qu'il ne s'agit pas de « refuges » contre le monde qui vient mais d'un travail de la pensée novateur, capable de tracer un chemin de crête, une ligne d'horizon sereine et légère. Ainsi demeurent-elles encore et toujours la métaphore la plus vive de la connaissance : « L'affirmation qu'une connaissance est toujours pos-

sible, toujours nouvelle, que plus de savoir (dans toutes ses déclinaisons, poétiques et scientifiques) doit être trouvé, être créé, être rendu actif et présent, de manière éclatante ou dans l'imperceptible force des lents bouleversements.⁴ »

4. « TOUT AUTOUR CELA DOIT RAYONNER »

Les bibliothèques ne sont pas des bâtiments ordinaires, déterminés seulement par leur utilité immédiate. Elles doivent « dire autre chose, de plus permanent, de plus essentiel.⁵ » Elles doivent affirmer une singularité, une pérennité et aussi une certaine aménité, une merveilleuse générosité et une élégance délicate.

Bien sûr « on ne construit pas les mêmes formes, on n'utilise pas les mêmes matériaux à Paris, à Limoges ou à Toulouse, mais la recherche doit être la même.⁶ »

Lieux vivifiants, apaisants, les bâtiments de bibliothèque se laissent saisir par leur harmonie et leur cohérence. Ils n'ont rien à voir avec ce « quelque chose qui vit parmi les rayons poussiéreux des certitudes ordonnées, divorcées depuis longtemps d'avec la réalité, se desséchant paisiblement.⁷ »



Fresque de Marc Saint-Saëns : Le Parnasse occitan, (panneau central), ornant la bibliothèque d'étude et du patrimoine de Toulouse.

5. UN SENS PARTAGEABLE, « INTIMIOR INTIMIO MEO »

Les bibliothèques ne sont pas que des entrepôts de livres et d'autres supports, elles sont un espace original, un territoire singulier où chacun peut retrouver des repères, des attaches. Leur fonction première, primordiale ne consiste-t-elle pas à exercer une attraction, un charme, une séduction sur ceux qui les fréquentent ?

Norman Foster allait jusqu'à prétendre qu'on atteint là un point où le concept de bibliothèque devient socialement plus important que son contenu !

4. Jacques Neffs, *Lire, savoir, créer*, éd. BU Paris-VIII, 1998, p. 6.

5. Pierre Riboulet, *Présentation du projet Toulouse-Le Mirail*, 1997, p. 3.

6. Pierre Riboulet, *Discours de Créteil*, 18/01/2002, p. 4.

7. William Faulkner, *Le Bruit et la fureur*, p. 155.

3. Pierre Riboulet, *Le Caractère du bâtiment*, BBF, 1996, n° 5, p. 72-79.

« Grand vaisseau bourdonnant », le bâtiment doit susciter un sentiment de plénitude et d'unité, préserver la régularité de la lumière, procurer une sensation forte de calme et de concentration. C'est un lieu qui respire, qui inspire. Il doit dégager une énergie chaleureuse, en donnant de l'importance à ce qui

« Ce dont on a le plus besoin aujourd'hui dans la société où nous vivons, c'est de cette recherche et de cette rencontre de l'unité. Nous vivons dans un univers tellement éclaté, tellement dispersé, tellement séparé. »

est simple : il dissimule autant qu'il manifeste l'intention qui le fonde, la perspective qu'il dessine et les intentions qui le traversent ainsi que les manières de s'y mouvoir et d'y séjourner.

Lieu de mémoire et creuset d'une pensée vivante, longuement mûrie,

lieu de dialogue, de confrontation et de fidélité, la bibliothèque s'inscrit dans le paysage comme un bâtiment emblématique : au-delà de la résolution des contraintes fonctionnelles, il se veut un « témoin culturel », un signal qui préserve et fait fructifier les valeurs communes fondamentales.

« Ce dont on a le plus besoin aujourd'hui dans la société où nous vivons, c'est de cette recherche et de cette rencontre de l'unité. Nous vivons dans un univers tellement éclaté, tellement dispersé, tellement séparé.⁸ »

Peut-on aller jusqu'à prétendre que la bibliothèque, si modeste soit-elle, est toujours un territoire mouvant, un territoire qui se déplace au fur et à mesure qu'on s'y déplace ? On y retient son souffle pour écouter le silence qui mûrit entre les lignes.

6. UNE PART D'INDICIBLE ?

« Un bâtiment peut satisfaire à l'ensemble des critères qui font de lui un bon bâtiment (programme, site, espace, lumière, confort...) avec une mesure parfaite des vecteurs interactifs qui les relient... et pourtant être ressenti comme ennuyeux. Non pas qu'il soit "raté", mais, en le parcourant, on ne ressent rien, ou plutôt on éprouve comme un manque, une absence de magie.

C'est ici qu'intervient un dernier critère qui les englobe tous : le poétique, le symbolique. Cela n'est pas quantifiable et tient essentiellement à la volonté, à l'inspiration et au talent de l'architecte.⁹ » L'esprit des lieux mûrit dans son regard, entre ses doigts qui dessinent, dans son imaginaire qui compare et anticipe : tant de formes amoncelées et soudain celle qui convient le mieux au site, aux contraintes, aux attentes. Ça n'est pas qu'un « supplément d'âme », qu'une ferveur esthétique !

8. Pierre Riboulet, in *BBF*, 1996, n° 5, p. 75.

9. Nicolas Michelin, « Qu'est-ce qu'un "bon bâtiment" », in *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, 2003, n° 13/14, p. 50.

C'est ce qui s'invente et s'impose comme la réponse la plus juste, à la fois dans l'héritage et dans le projet. C'est un ressort intime, l'élaboration et l'expression d'une connivence qui porte plus haut et plus loin le regard tout en répondant aux exigences du moment : forte visibilité / lisibilité des espaces, accès direct aux collections, amplitude des horaires d'ouverture, diversification des usages, accompagnements pédagogiques, mutations technologiques, grande flexibilité.

7. UNE FAÇON DE RETROUVER SON CHEMIN DANS LE MONDE

« Il faudrait rêver d'architectures nouvelles, qui signent le bâtiment de la bibliothèque en tant que tel, d'associations étroites, selon des formules variables, entre bibliothèques universitaires et municipales, de politiques conjointes, d'expositions et colloques, bref de tout ce qui aiderait à faire de la bibliothèque, une institution ouverte sur le monde et d'abord sur la ville.¹⁰ »

« La bibliothèque a les livres, elle n'a pas la lecture. Même s'il y a pour cela des salles, des tables, des lampes, des chaises. Lire a son lieu en vous, pas dans la bibliothèque.

La bibliothèque si grande qu'elle soit, publique, universitaire, est un lieu clos. La lecture est tout sauf une clôture, elle est inachevable.

[...] Lire ne commence peut-être que quand on apprend à se libérer de tout ce qui fait que lire n'est pas libre : tout le prêt-à-penser qui empêche la critique, c'est-à-dire finalement l'intelligence même. Et on ne fait jamais qu'être en train d'apprendre.¹¹ »

Dans son discours, prononcé le 30 mars 1935 lors de l'inauguration de la bibliothèque municipale Périgord, Jules Julien, adjoint délégué à l'Instruction publique et aux Beaux-Arts, concluait, en pensant aux publics : « Votre bibliothèque va vivre de la vie que vous lui communiquerez, elle sera ce que vous la ferez : elle vous recherche, elle vous attend. Venez-y souvent, interrogez-la ! En un mot, faites parler ses auteurs... Aujourd'hui ils sont chez eux, bien chez eux, et tous – ils sont 200 000 –, tous fort disposés à vous y recevoir tous, avec une cordialité qui, à mesure que vous les connaîtrez mieux, vous paraîtra toujours et toujours plus réconfortante. » ■

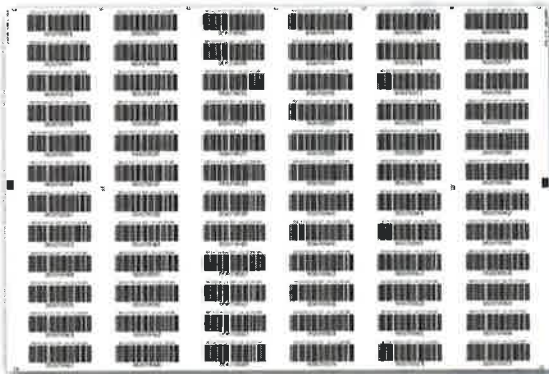
10. André Miquel, *Construire une bibliothèque universitaire*, Cercle de la librairie, 1993, Préface, p. 13.

11. Henri Meschonnic, « Lire, délire, relire » in *Lire, savoir, créer*, éd. BU Paris-VIII, 1998, p. 43-44.

Solutions d'identification code à barres pour les



Bibliothèques, Médiathèques et CDI



Etiquettes CD & DVD, code à barres

Etiquettes personnalisées, protégées par un film polyester, en planches ou en rouleaux. Compatibles avec tous les logiciels du marché, commandes à partir de 2000 numéros, livrées sous 10 jours. Agrément ISO 9002. Etiquettes code à barres couplées avec un système de détection électromagnétique pour plus de sécurité, quelque soit le code à barres et le système de sécurité retenu.

Cartes de lecteur et d'adhérents

Cartes de lecteur PVC et POLYESTER, avec ou sans rabat adhésif, avec ou sans code à barres pré-imprimé, en épaisseur 50/100, 65/100 et 75/100. Impression du code à barres compatible avec tous les logiciels utilisés.

Impression couleur offset et sérigraphie avec vos logos. Toutes possibilités graphiques à la demande. Délai 3 à 4 semaines. Accessoires divers (porte-badges, signets, étuis porte-cartes).



Gamme complète de lecteurs code à barres

Très simple d'utilisation, et fournis avec le Manuel Utilisateur, pouvant être connectés à tous types d'ordinateurs ou terminaux. Gamme étendue de produits avec douchettes CCD et pistolets lasers, spécialement adaptés au budget des Bibliothèques. Des lecteurs de code à barres garantis 1 an, qui ont fait leurs preuves dans plus de 1000 bibliothèques françaises et européennes. Prêt gratuit sur demande.



Présent au salon professionnel
Congrès ABF
stand C17

26 bis, rue Kleber, 93100 Montreuil

Tel: 01 41 72 74 00 - Fax: 01 41 72 74 04

www.computype.fr - contact@computype.fr

Computype
Global Auto ID Solutions

Pierre Riboulet : poète de l'urbain

Frédérique Keller,
architecte au cabinet
Pierre-Riboulet, à Paris,
a pris en charge le suivi
de la construction de
la bibliothèque
universitaire de
Toulouse-Le Mirail.
Avec Anne-Marie
Moisy-Kirschbaum,
conservatrice au service
commun de la
documentation de
Toulouse II-Le Mirail,
elle évoque
la personnalité
de l'architecte, disparu
le 21 octobre 2003.

Vous travaillez depuis 1996 au cabinet d'architecture Pierre-Riboulet sur des réalisations diverses, dont deux bibliothèques : la BM de Limoges et la BU du Mirail. Pierre Riboulet lui-même avait conçu, seul ou en atelier, la bibliothèque de la Joie par les livres à Clamart, les BU de Paris-VIII Saint-Denis et Paris-XII-Créteil, la médiathèque d'Antibes et très récemment, celle de Milan : que révélait ce goût pour des espaces publics de lecture et de culture ?



Pierre Riboulet était très attaché aux édifices publics, à leur rôle dans la vie sociale

et dans le fonctionnement de la ville, et plus particulièrement aux bibliothèques car il aimait les livres ; il y a consacré un chapitre dans son ouvrage paru récemment, *Écrits et propos*. C'était un homme de culture, auteur de plusieurs ouvrages, et docteur ès lettres. Il faut cependant préciser que le choix des architectes pour des commandes publiques se fait à partir de références d'ouvrages similaires, (c'est le principe des appels à candidature des concours). C'est une des raisons pour lesquelles Pierre Riboulet a construit plusieurs bibliothèques et a participé à de nombreux concours d'hôpitaux. Mais il déplorait cette sectorisation restrictive du travail de l'architecte. Il n'a par exemple jamais construit de musée alors qu'il l'aurait souhaité.

Entretien avec Frédérique Keller

• Sa conception de bâtiments à destination du public, ou d'aménagements urbains, s'appuyait certainement sur une vision plus globale de la société ?

En effet, à travers son travail, il exprimait une volonté politique. Son architecture (autant sa démarche que les bâtiments eux-mêmes) est une œuvre avant tout sociale. On peut noter qu'il était cofondateur de la revue *Espaces et sociétés*. On perçoit cela particulièrement dans son attachement à faire les plus beaux projets dans les lieux les plus défavorisés. Ses deux réalisations de logements sociaux à Saint-Denis constituent des opérations de déconstruction/reconstruction, où il a imaginé des unités réduites de 10 ou 20 logements, traversées de rues, places ou autour d'un jardin, permettant ainsi d'effacer l'idée de « cité » et offrant aux habitants, vivant alors dans des « barres » délabrées des années 1960, une identité à l'échelle du quartier. Afin de diversifier et d'enrichir le projet, Pierre Riboulet a fait appel à plusieurs architectes pour chacun des bâtiments, et l'élaboration des projets a été faite sous forme d'atelier.

Concernant les bâtiments publics et les aménagements urbains, sa démarche était aussi d'agir sur la vie sociale en apportant par ses projets une qualité urbaine spécifique : par exemple, les bâtiments s'élaboraient toujours à partir d'une mise en valeur du site, soit en recherchant dans son histoire (bibliothèque de Limoges), soit en apportant un sens nouveau aux pratiques du lieu (bibliothèque de Paris-VIII) ou encore en imaginant des relations privilégiées avec d'autres bâtiments (bibliothèque du Mirail).

Sa démarche était aussi d'agir sur la vie sociale en apportant par ses projets une qualité urbaine spécifique.

• **Comment faisait-il participer ses collaborateurs à la mise en forme de ses projets ?**

Nous n'intervenions pas pendant la conception des projets. Pierre Riboulet travaillait seul jusqu'à la mise en place des plans et des coupes (expression en volume) à une échelle extrêmement détaillée. Ensuite, il déléguait le dessin des façades des bâtiments, qui étaient souvent l'expression des plans. Puis le suivi des études et du chantier était confié à un architecte de l'agence, car il avait une grande confiance en ses collaborateurs. Cette délégation lui permettait de garder pour lui la mémoire du projet, l'essentiel, et de le préserver des nombreuses perturbations qui interviennent lors de la mise en œuvre d'un bâtiment.

• **Lorsque Pierre Riboulet a concouru pour la BU du Mirail, comment situait-il l'intégration de ce bâtiment nouveau à un campus bien typé, réalisé au début des années 1970 par l'architecte Georges Candilis ?**

La bibliothèque est dissociée des bâtiments de Candilis par l'Arche et le parc de stationnement au nord. Pierre Riboulet avait un grand respect de l'œuvre de cet architecte, et l'on peut retrouver dans la bibliothèque certains éléments qui lui étaient également chers : les patios plantés, les puits de lumière, les rues intérieures, l'usage d'un matériau unique.

• **Peut-on définir un style Riboulet ?**

On ne peut pas parler de style mais peut-être d'une démarche particulière. Il concevait ses bâtiments avec un souci constant d'apporter une réponse la plus juste possible à la fois au programme (tout devait parfaitement fonctionner), à la place du projet dans son site (pour chaque projet, il réalisait lui-même une petite maquette en liège du site), à la qualité des différents espaces proposés (l'apport de la lumière, le cadrage des vues, l'enchaînement des parcours). Pour moi, c'est plutôt l'évidence de la réponse qui est significative. Pour chaque bâtiment public, on constate une sorte de gravité commune : ils sont toujours ancrés dans le site comme des repères dans l'espace urbain.

• **Après quatre mois d'ouverture, étudiants et enseignants du Mirail se sont immédiatement appropriés les espaces. L'analyse des programmes et des cahiers des charges suffisait-elle à Pierre Riboulet pour transposer dans la réalité les attentes des lecteurs ?**

Une grande partie du travail de conception de Pierre Riboulet s'appuyait sur une analyse extrêmement précise des programmes. Il élaborait ses bâtiments avant tout pour ceux qui allaient les utiliser, et apportait à chaque usage une réponse

particulière : lumière, matériaux, volumes sont différents pour chaque entité du programme. Il y a parfois des figures récurrentes dans les projets (la rue intérieure), mais il n'y a jamais la même réponse, et chaque bâtiment a son identité propre même quand il s'agit d'un programme similaire (Paris-VIII et Le Mirail par exemple).

• **Les exigences réglementaires, en particulier de sécurité, l'obligeaient-elles à revoir sa conception initiale d'un projet ?**

Non, les modifications qu'il a fallu apporter dans les projets ont toujours été dans le

sens du parti initial même si c'était parfois difficile. Mais il déplorait fréquemment la place croissante de la réglementation qui laisse de moins en moins de liberté dans l'élaboration des bâtiments.



La volée d'escaliers à Claire-Voie entre les deux niveaux est une des belles réussites de transparence des espaces de Riboulet.

• **Aujourd'hui, seule la première tranche de la BU est en service, alors que la seconde est encore en travaux. Comment expliquez-vous qu'elle donne déjà au public une telle impression d'achèvement ?**

Le bâtiment a été conçu avec deux entités autour d'une « rue » centrale qui existe dès la première phase de construction (la terrasse qui relie l'Arche, la bibliothèque et la Maison de la recherche). On trouve dans cette première phase les principes généraux de la bibliothèque : les magasins et bureaux au premier étage, les salles de lecture en double hauteur sur les trois étages supérieurs. La deuxième tranche sera en quelque sorte un double en vis-à-vis de l'autre côté de la rue/terrasse. Cette conception du bâtiment en deux parties similaires mais indépendantes permet effectivement de percevoir aujourd'hui la première phase de la bibliothèque comme achevée.



Propos recueillis par
Anne-Marie MOISY-KIRSCHBAUM

1935 : un palais moderne de la pensée

Jean Montariol, architecte de la bibliothèque d'étude et du patrimoine, rue du Périgord à Toulouse, conçoit en 1935 un lieu magique au service de la lecture publique. Il puise son inspiration auprès de maîtres classiques, tel Labrousse, mais aussi de contemporains modernistes, comme les frères Perret. Retour sur la naissance d'un bâtiment exemplaire, que des travaux en 2003 ont rendu encore plus confortable.

Bibliothèque du Périgord

Au cœur d'une vaste politique d'équipements publics et de grands travaux lancés en 1925 par le maire socialiste Étienne Billières, la bibliothèque municipale de Toulouse est une construction spectaculaire qui correspondait à un besoin criant. Créée en 1782 par Loménie de Brienne à partir des fonds du collège des Jésuites, la bibliothèque publique s'était enrichie des saisies révolutionnaires et avait avalé la bibliothèque du clergé. Ses fonds importants étaient très étroitement et très dangereusement logés rue

Lakanal. On avait certes plusieurs fois songé à la déménager mais sans succès. En 1928, la ville acquiert les terrains de la manutention militaire (sur l'ancien couvent des Carmélites), emplacement parfait puisqu'il jouxte la BU et plaçait l'établissement dans l'ancien quartier des écoles (lycées, facultés de droit et des lettres).

Les études furent confiées à Jean Montariol, architecte de la ville, peu familier comme ses contemporains des problèmes des bibliothèques, puisque la période en construit peu ou pas (à l'exception de Reims, 1928). Face à l'architecte, les hommes du livre : François Galabert, bibliothécaire de la ville, et surtout Pol Neveux, inspecteur général des bibliothèques, écrivain, membre de l'Académie Goncourt, qui connaît bien Toulouse

pour y avoir passé les années de guerre avec les trésors de la BN évacués loin du front. Il y a noué beaucoup d'amitiés, y compris chez les politiques. Ils présentent des demandes de techniciens : une bibliothèque est un outil, pas un palais. Il ne doit surtout pas être décoré si telle est la volonté municipale.

Pol Neveux organise pour Montariol et l'adjoint au maire Jules Julien un voyage d'études à Paris, à Versailles et à Reims. La mairie tient bon, d'abord parce qu'il est difficile d'inscrire un bâtiment moderne en rupture totale avec Saint-Sernin et la chapelle des Carmélites voisine, mais surtout par volonté politique : l'architecture doit traduire l'extrême dignité du programme, la ville veut par ailleurs soutenir l'art vivant et les jeunes créateurs toulousains. Le budget voté en 1931 est conséquent : 8 millions de francs. La première pierre est posée le 25 juin 1932. L'inauguration a lieu le 30 mars 1935.

PARCOURS INITIATIQUE DU LECTEUR

Orientés le long de la rue du Périgord, trois bâtiments, chacun dévolu à une fonction, reprennent l'esprit des plans de Labrousse à la BN. Le premier (entrée, administration, réserve, salle d'exposition) présente sur une cour-jardin une façade solennelle avec deux ailes en retour d'équerre et une porte monumentale. Un passage bas dans l'axe donne accès au deuxième bâtiment entièrement dévolu à la salle de lecture : 52 m sur 20 m sous une hauteur de 10 m. Elle est en fait une vaste cage très éclairée et subtilement ornée. Le dernier bâtiment construit avec une armature métallique offre six niveaux

de magasins ; il est relié par trois passages au précédent. Le lecteur est pris par la main depuis le trottoir jusqu'au comptoir de distribution des livres dans un parcours qui est à la fois initiatique et symbolique (comme l'avait voulu Labrouste à Sainte-Geneviève). Il n'a pas à demander son chemin.

C'est pour l'arracher aux bruissements de la ville et pour le faire pénétrer dans le monde intellectuel que le bâtiment déploie son architecture de pierres et de briques, sa décoration sculptée. La façade se veut parlante : base rustique, étage unique rythmé par de hautes fenêtres métalliques séparées par des pilastres de briques ornés d'un bandeau vermiculé, corniche dissimulant le toit terrasse de béton. Au-dessous du niveau des services, un grand bas-relief de Sylvestre Clerc offre un épitomé de l'histoire du monde : la préhistoire, les climats, les légendes antiques, les arts, les lettres, la science, le gai savoir, Toulouse.

Au devant de cette tapisserie sculptée, deux fontaines sont dominées par des figures créées par Henri Parayre : elles symbolisent la littérature classique et la jeune littérature. Le cadre du parcours du lecteur est solennel : un hall d'entrée palatial orné d'un vitrail, puis on arrive à la salle de lecture par un passage qui devait offrir des services obligés (vestiaires, WC en sous-sol). On est ébloui en pénétrant dans le vaste volume, très généreusement éclairé par de grandes fenêtres en plein cintre. La menuiserie métallique redivise l'arcade et met en valeur le superbe motif de la couronne de lauriers dans le tympan. L'éclairage vient aussi du ciel : une coupole centrale décorée de pavés de verre de couleur, deux lanterneaux plats (où l'électricité peut prendre le relais d'un ciel trop gris).

2003 : REDISTRIBUTION DES VOLUMES

Trois arcades aveugles accueillent une fresque du tout jeune Marc Saint-Saëns : le Parnasse occitan. Comme dans les grands décors de la III^e République qui est sûre d'écrire l'histoire, des portraits contemporains font cortège à Apollon : Pol Neveux, Perbos, Toulet, Giraudoux... La salle, luxueuse dans ses finitions, est une réussite car elle possède un charme qui agit. Une bibliothèque, c'est toujours un lieu de stockage et un lieu de consultation, mais c'est surtout un lieu intellectuel. Montariol a su créer par une alchimie savante ce lieu magique pour des générations de lecteurs, ce cadre parfait où la lecture est à la fois repli sur soi et ouverture au monde.

Une rénovation menée en 2003 sous l'autorité de Dominique Letellier, architecte des Bâtiments de France, a doté le bâtiment d'éléments de confort (sas d'entrée, pièges à son, parquet) et d'un mobilier contemporain : tables de Norman Foster, chaises d'Arne Jacobsen, appliques de Mario Botta,



Élévation extérieure latérale de la salle de lecture.

rayonnages USM. En 1931 on avait rêvé d'un mobilier signé par Maurice Alet, mais les crédits étaient épuisés en 1935. Sans modifier le bâti, on a redistribué les volumes : un hall à gauche pour les expositions, les grandes salles des ailes ouvertes aux publics des fonds patrimoniaux et régionaux ; le sous-sol abrite la nouvelle réserve et de nouveaux magasins.

La bibliothèque est scandaleusement oubliée dans les histoires de l'architecture de l'entre-deux-guerres, où ne comptent que les œuvres modernistes de Le Corbusier, de Mallet-Stevens ou d'André Lurçat. Jean Montariol mérite la confrontation avec les meilleurs de ses contemporains : il pourrait être classé dans ce courant à la fois traditionnel et moderne (avec Perret, Roux-Spitz) qui sait accepter les matériaux et les techniques de la modernité comme le béton armé mais qui n'ont aucun *a priori* hostile au décor ou à la recherche d'une écriture. Il savait créer un « monde clos ouvert au monde », une première réussite toulousaine avant celle de Pierre Riboulet. ■

PIERRE JULLIEN

Bibliothèque municipale à vocation régionale
Toulouse

Une arche ouverte sur la ville

En 1991, tout s'oppose à la construction d'une nouvelle médiathèque à Toulouse : contexte politique défavorable, concurrence d'autres équipements culturels, nombreuses rénovations des bibliothèques de quartier. Pourtant dix ans plus tard, la nouvelle BMVR inaugurée prochainement, s'impose par son originalité et sa modernité dans le quartier Marengo.

Médiathèque José-Cabanis

Les opérations débutent en 1991, alors que la ville est engagée dans un double processus de désendettement et d'investissement massif dans le secteur culturel : création du Théâtre national de Toulouse et du musée d'Art contemporain des Abattoirs, rénovation du musée d'Archéologie et du Théâtre du Capitole, transfert de la cinémathèque au centre-ville, construction

de la Cité de l'espace, du Zénith, du Palais des congrès... La bibliothèque ne jouit pas d'une très bonne image aux yeux du maire et du directeur général des services. Dans ce contexte, l'idée même d'une médiathèque est absolument taboue. C'est en s'appuyant sur le réseau des bibliothèques de quartier que la bibliothèque va retrouver une crédibilité auprès de la mairie. La reconstruction couronnée de succès d'une bibliothèque dans un quartier difficile, reconstruction répondant à des standards élevés en matière d'architecture et d'aménagement intérieur, va faire école.

Entre 1991 et 2000, pas moins de huit bibliothèques de quartier sont reconstruites, agrandies ou intégralement rénovées. Le service des bibliobus et des prêts aux collectivités est relogé dans un nouveau bâtiment. D'ici à 2006, trois autres bibliothèques de quartier vont subir ce traitement et une nouvelle bibliothèque sera construite dans un quartier qui en était dépourvu.

PROJET RETENU EN 1995

Parallèlement à la mise en œuvre de ce programme de modernisation du réseau, qui bénéficie d'un fort soutien de la part de l' élu en charge des affaires sociales – cinq des bibliothèques concernées sont en quartier difficile –, une pression ferme et constante est maintenue auprès de la mairie en faveur de la construction d'une grande médiathèque. Plusieurs idées sont avancées successivement : aménager la médiathèque dans le bâtiment abritant la bibliothèque d'étude et du patrimoine – cette dernière serait transférée près du musée des Abattoirs (les entrepôts frigorifiques désaffectés étant réaménagés en magasins à livres) ; construire la médiathèque sur le site libéré par le départ du lycée hôtelier qui jouxte le nouveau Théâtre national de Toulouse ; aménager la médiathèque dans une des piles de l'arche qui doit dominer la future ZAC du quartier Marengo. C'est cette dernière option qui sera retenue en 1995. Fait remarquable, à compter de ce moment, le projet de médiathèque bénéficiera du soutien constant et convaincu du directeur général des services.

Il est décidé conjointement de rénover et de restructurer la bibliothèque d'étude et du patrimoine, située dans un bâtiment de 9 000 m² datant des années 1930. Cette rénovation lourde – trois ans de chantier, 10 millions d'euros – sera achevée en février 2003. Le maintien de la bibliothèque d'étude et du patrimoine dans son bâtiment d'origine permet de réaliser une médiathèque en site propre. Libérée des contraintes liées à la fonction de conservation, la médiathèque sera conçue

exclusivement en fonction des impératifs de communication.

Les grandes lignes du programme de la médiathèque se résument en trois mots : visibilité, modularité, fluidité. La médiathèque doit bénéficier d'une architecture monumentale pour s'afficher comme un signal fort dans le paysage urbain tout en permettant depuis la rue une bonne lisibilité des espaces intérieurs. Elle disposera de vastes plateaux banalisés et décroissés bien irrigués par les réseaux courant faible et courant fort. Le bâtiment permettra une circulation aisée du public, notamment en rez-de-chaussée où sont centralisés prêt et retour des documents. Le projet de Jean-Pierre Buffi, lauréat du concours, associé au cabinet toulousain Séquence, répond à ces exigences. Preuve de la qualité du projet, les modifications survenues entre l'esquisse et les plans d'exécution seront pour l'essentiel le fait des pompiers.

FLUIDITÉ DES CIRCUITS

La médiathèque se distingue aussi par l'organisation du circuit prêt – retour : ces fonctions sont centralisées au rez-de-chaussée, avec en partie droite de l'atrium une grande banque adossée à une gare transitive et dédiée exclusivement au retour des documents et en partie gauche de l'atrium, trois stations d'enregistrement automatique des prêts et cinq banques de prêt, disposées comme des caisses de grande surface afin de faciliter la circulation des usagers.

Dans les départements thématiques situés côté centre-ville, la zone de présentation des collections et la zone de consultation sont en site propre, la séparation des espaces étant assurée par des créneaux de verre.

L'ensemble des rayonnages, bacs à albums et à CD,

meubles pour OPAC et postes multimédias ont été choisis dans la gamme USM qui représente aujourd'hui le standard le plus élevé dans le domaine du mobilier de bibliothèque.

La totalité des 150 000 documents présentés à l'ouverture sont neufs, la médiathèque ayant pu bénéficier de crédits d'acquisition significatifs. Les collections intègrent également cent cinquante heures de films provenant des archives de l'INA (cent heures des archives nationales, cinquante heures des archives régionales) qui pourront être visionnés sur les postes multimédias de la médiathèque comme sur ceux de la bibliothèque d'étude et du patrimoine. Cinquante heures de films de réalisateurs de cinéma de la région Midi-Pyrénées seront également disponibles en prêt (DVD) et en consultation sur les postes multimédias.

Le département intermezzo s'adresse aux adolescents comme aux adultes, à travers des collections documentaires très illustrées, des livres inclassables, inattendus, qui privilégient le dialogue texte – image, des bandes dessinées, des mangas.

Enfin, la médiathèque est intégrée dans un vaste bâtiment, l'arche Marengo qui abrite également Télé Toulouse, dont les studios d'enregistrement sont visibles depuis la rue, une cafétéria restaurant, la délégation régionale de l'INA et des salons de réception. Reliée directement à la gare SNCF et au métro, jouxtant une gare de bus, la médiathèque est parfaitement desservie par les transports en commun. Elle jouit d'un emplacement privilégié, étant parfaitement visible et très proche du cœur de la ville. L'ensemble de ces éléments, associé à une amplitude d'ouverture de 45 heures par semaine, y compris le dimanche après-midi, laisse augurer du succès de ce nouvel équipement. ■





Les **compagnons** de Saint-Quentin

Librairies de Toulouse

Toulouse compte 59 librairies. Il était impossible de toutes les présenter ici. Nous avons choisi celles qui défendaient l'idée de lecture publique telle que nous le faisons dans nos bibliothèques, tout en sachant que nous laissons aujourd'hui de côté un certain nombre de lieux de l'esprit.

La chapelle Saint-Quentin, située à l'un des angles de l'actuelle place du Capitole et disparue dans la tourmente révolutionnaire, était le siège de la corporation des imprimeurs et des libraires toulousains. Faut-il y voir un signe précurseur de la très grande vitalité de la librairie à Toulouse et de son implantation prioritaire au centre ville ?

La création de l'université en 1229, la première en Europe après Paris et Bologne, fut décidée dans le contexte de lutte contre l'hérésie au lendemain de la croisade contre les Albigeois. Elle a certainement permis le développement précoce de ces lieux de lecture et de rencontres.

Il existe aussi une grande diversité de l'offre dans le domaine du livre d'occasion et du livre ancien, que ce soient les librairies (une vingtaine) ou les marchés de plein vent très fréquentés au cœur de la ville et qui se réunissent depuis une dizaine d'années lors d'un salon du livre ancien, lesquels feront l'objet de présentations dans les futurs numéros de *BIBLIOTHÈQUE(S)*.



Les Pyrénées romantiques, par Fages.



L'Espace Milan

23, rue Puits-Clos
05 61 23 16 17

6 000 livres (avec un fonds de jeux pour enfants, multimédias et matériaux de travaux manuels)

7 personnes
260 m²

Créée en 1996, cette librairie est aussi un espace polyvalent appartenant au groupe Milan (édition et presse). Dans chacun des espaces le livre est présent, relié soit à l'activité soit à l'âge concerné par les supports. On y propose des activités liées au livre, des animations d'auteurs pour les enfants accompagnés de leur enseignant : l'équipe reçoit des classes et aide à la constitution des fonds d'écoles ou de bibliothèques. Les parents apprécient la réflexion constante sur la pédagogie qui anime l'esprit Milan. Placé stratégiquement sur une place commerçante de Toulouse, cet espace est aussi typique puisque la traditionnelle brique est valorisée. Dans la cave réhabilitée, ogives et plafond de briques encadrent les activités manuelles. I. L.



Bédéciné

7, rue Romiguières
05 61 21 64 44

325 livres de cinéma, 4 800 de science-fiction, 2 350 policiers, 18 000 à 20 000 BD
7 personnes
256 m²

Sylvie Raffelli désirait dédier un lieu à la BD, à l'image et à l'imaginaire. Elle reprend en 1994 un fonds de librairie déjà existant (cinéma, affiches) et grâce à l'aide de Claude Godart crée un secteur de BD. Un an après, Cathy Martin, libraire passionnée de SF, la rejoint, puis Gilles est recruté et propose d'animer un fonds sélectif de romans policiers.

L'espace BD qui comporte par ailleurs un comptoir dédié aux mangas et aux produits dérivés réalise les trois quarts du chiffre d'affaires annuel de la librairie,

laquelle est affiliée au réseau CANAL BD. Rencontres d'auteurs de SF, de polar, dédicaces, BD sont proposées par la librairie qui participe aussi au Salon du livre Toulouse-Midi-Pyrénées. Les libraires animent des formations pour les bibliothécaires, ils reçoivent et conseillent les collectivités travaillant en marché avec la librairie. Ils sont sept, passeurs de l'imaginaire, à mettre de l'or dans nos poches. N. Z.

Ombres blanches

50, rue Gambetta
05 34 45 53 33

90 000 titres
40 personnes
1 200 m² conçus par le plasticien Gérard Tiné

Le nom de la librairie est un hommage au dernier éditeur du surréalisme, Éric Losfeld, qui avait baptisé ainsi sa collection d'ouvrages sur le cinéma. Il évoque aussi la littérature et la psychanalyse qui figuraient parmi les choix fondateurs de la librairie, en 1975.

L'implantation de la Fnac à Toulouse et l'entrée en vigueur de la loi sur le prix unique du livre dans les années 1980 favorisent un agrandissement et des partenariats majeurs (avec l'entrée au capital des Éditions de Minuit). En 1984, Ombres blanches est un des six membres fondateurs de « L'œil de la lettre », groupement de libraires indépendants dissout en 1996. En 1990, la librairie obtient le Grand Prix national de l'entreprise culturelle.

Christian Thorel, libraire engagé dans le sillage de Jérôme Lindon, défend le droit de prêt, combat la censure, soutient la conception éthique de son métier et la liberté d'expression. Véritable institution culturelle, Ombres blanches est devenue un phare intellectuel régional. N. B. - M. M.

Librairie Privat

14, rue des Arts
05 61 12 64 20

90 000 volumes, dont Privat Bookshop : 5 000 références en anglais (jeunesse, littérature, art de vivre, voyage et vie pratique)

20 personnes
800 m²

C'est l'histoire d'une famille originaire de l'Aveyron, dont l'un des fils, Édouard, entré comme employé en 1834 à la librairie Paya, en devient copropriétaire puis l'unique propriétaire en transmettant son nom à quatre générations de libraires-éditeurs. Par ses éditions scientifiques et historiques, Privat a joué un rôle important dans l'évolution de la vie culturelle et universitaire toulousaine, qui avait tendance à s'assoupir.

L'année 1992 est marquée par un changement historique lorsque les héritiers vendent leurs parts et que librairie et édition se séparent. Dirigée depuis bientôt cinq ans par Isabel Desesquelles, les activités sont déployées sur trois sites : librairie générale de la rue des Arts, librairie scientifique et technique de la rue Gambetta et librairie Étude cogérée avec Ombres blanches à l'Université Toulouse-Le Mirail. Tous les Toulousains amateurs de livres ont un jour ou l'autre apprécié l'infinie courtoisie et la compétence inépuisable de Georges Brielle, rue des Arts. La librairie est intégrée au réseau des Librairies du savoir (29 en France, 18 en Belgique). Depuis janvier 2001, elle donne son nom à toutes les librairies du groupe en France.

N. B. - M. M.

Librairie Tire-lire

77, rue Pargaminières
05 61 21 65 85

8 000 titres actifs : nouveautés et fonds, albums, contes, romans, documentaires, livres-

CD, CD musicaux et CD de contes ainsi qu'une sélection de cédéroms.

2 personnes

80 m²

Ainsi nommée pour sa sonorité enfantine et l'évocation de la lecture, cette librairie spécialisée jeunesse propose un espace jeux d'une dizaine de mètres carrés pour bébés et enfants jusqu'à 6 ans. Elle participe aux activités de l'Association des librairies spécialisées pour la jeunesse, au prix Sorcières, à la revue Citrouille, ainsi qu'aux salons du livre locaux et nationaux, aux expos-ventes dans les écoles, crèches et autres structures accueillant des enfants. Conseils aux bibliothécaires, activités de formation, collaboration régionale avec d'autres librairies spécialisées pour la jeunesse (Montauban, Albi...) constituent aussi le quotidien des libraires sollicités pour leur compétence et leur disponibilité.

I. L.

Librairie Floury frères

36, rue de la Colombette

05 61 63 44 15

10 000 références : littérature française et étrangère, théâtre, poésie et sciences humaines.

2 personnes

65 m²

Librairie généraliste et indépendante fondée en 1998 par deux frères, Hervé et Éric, respectivement responsable de librairie à Paris et représentant d'édition. Leur choix de s'établir sur Toulouse, outre des raisons familiales, résulte du dynamisme culturel et intellectuel de la ville ainsi que de son activité universitaire.

Ils ont à cœur de présenter des auteurs de qualité issus de grandes maisons d'édition ou de petites structures telles que La Fosse aux ours ou L'Esprit de famille. La librairie est ouverte le dimanche matin et attire

notamment le public du marché de la place Saint-Aubin, très prisé pour son authenticité rustique, la qualité des produits et l'ambiance conviviale. Depuis plus d'un an, les deux frères organisent des rencontres-débats à la galerie d'art Paladion. La librairie héberge l'association toulousaine Lektécriture dont la mission est de présenter et défendre l'édition indépendante.

A. B. - A. I.

Librairie La Renaissance

1, allée Marc-Saint-Saëns

05 61 44 16 32

Fonds : sciences humaines, littérature, poésie et livres pour la jeunesse

10 000 références

6 personnes

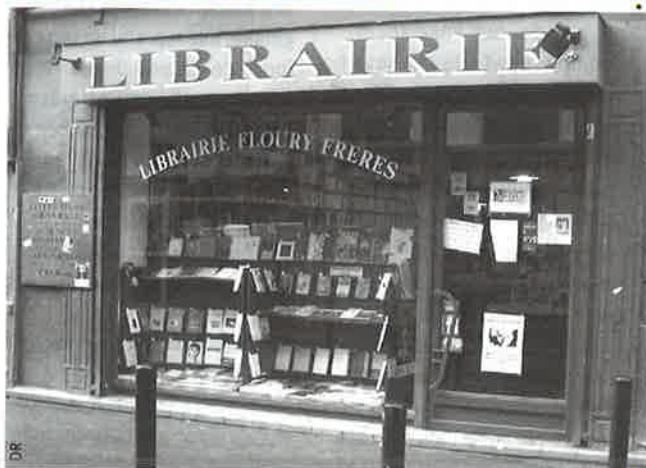
70 m²

Créée quelques jours après la libération de Toulouse par des résistants soucieux de remettre en circulation des livres interdits ou brûlés sous l'Occupation (d'où son nom), la librairie garde aujourd'hui intacte cette volonté de mettre la culture et les livres à la portée du plus grand nombre. Depuis son installation dans le quartier populaire du Mirail, elle développe son activité en direction des établissements scolaires, des bibliothèques d'entreprise et de la population du quartier, mais se déplace aussi dans toute la région pour prendre part à des animations autour du livre.

Deux fois par mois La Renaissance organise des débats, des lectures, des rencontres avec des auteurs et travaille en partenariat avec de nombreuses associations. En 2003, elle a participé à la création du Festival du livre de jeunesse Midi-Pyrénées.

A. B. - A. I.

Nicole BENHAMOU, Isabelle LEBRUN,
Anne INGREMEAU, Aude BARTHÉLÉMY,
Nathalie ZEKRY





Olivier Tacheau

Directeur de la Bibliothèque Universitaire d'Angers

“L'utilisation d'**electre.com** nous a permis d'améliorer l'organisation de la bibliothèque à plusieurs niveaux. Notre circuit de commandes, notamment, s'est considérablement transformé. Aujourd'hui, grâce aux paniers communs, il y a une plus grande autonomie possible. Un plus grand nombre d'acquéreurs sont responsabilisés et chacun peut se sentir impliqué dans les décisions. La transparence du système en place favorise les échanges et le travail d'équipe. On discute ensemble des propositions d'achat et, en même temps, la validation finale des commandes est plus facile. En somme, au-delà de ses qualités techniques et ergonomiques, **electre.com** valorise le vrai travail de bibliothécaire des agents.”

electre.com

L'information bibliographique professionnelle

MICHEL NAUDY
Écrivain

Une fabrique de lecteurs rue du Taur

Des personnalités hors du commun ont marqué le paysage toulousain des librairies, depuis 1913 avec Marcel Thourel, jusqu'à Georges Ousset (1923- 2003), disparu il y a un an et à qui ce texte est dédié. Nous avons eu à cœur d'évoquer ces « fabriques de lecteurs », encore présentes dans les esprits, grâce à la qualité des souvenirs et à l'activité intellectuelle qu'ont engendrées ces discrets magiciens.

Royaliste (et non monarchiste, il tenait à la différence) comme Bernanos et comme lui antifasciste, il aimait bien les anarchistes parce qu'il voulait avec eux une fédération de communes libres et d'ateliers autogérés, mais lui voulait un roi au-dessus, un pauvre roi qui accepterait la corvée du pouvoir, une croix à porter. Pendant que ce pauvre diable suivrait son calvaire, nous, ses sujets du Midi, protégés par nos Parlements, nos Consuls, nos chartes, nous ferions de notre mieux pour ne pas passer dans le drame ce bref séjour sur la planète : des livres, des chants et du vin, comme chez le poète persan. Kléber Haedens partageait avec José Cabanis le rare et envié privilège de fumer chez Georges Ousset, lui des Player's, Cabanis des Gauloises, et c'est pour entrer dans

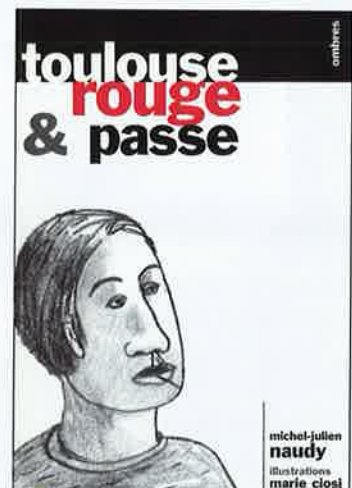
GEORGES OUSSET ET LA BIBLE D'OR

Libraire rue du Taur, mais « libraire » n'est pas le mot et « maître » lui aurait déplu. S'il existait en français, le mieux serait le « Vania » russe (« Barba » en grec) qu'on traduit comme on peut par « oncle ». Bernard Maris, Louis Destrem, Michel Naudy furent avec beaucoup d'autres ses « neveux ». On l'écou- tait, et un jour on arrivait, dans une pile de livres, à trouver le bon : on commençait à apprendre !

cette Académie que bien des jeunes toulousains se sont mis à écrire.

Comment arrivait-on dans cette librairie, si on doit l'appeler librairie ?

Souvent, tout commence par un lycéen, tout jeune, si jeune que l'un ne vient qu'accompagné de sa mère ! C'est un lecteur curieux, vorace, dans ses lectures il a repéré, cité par d'autres, un auteur qu'il veut connaître. Un écrivain obscur, plus oublié que Barrès, Renan ou Bourget. Voyons, ce pourrait être Psichari ou Gourmont. On l'ignore à Castela, on sourit à Lettres et Sons. Alors, un jour, rue du Taur, il pousse à tout hasard la porte de la Bible d'or. C'est la première fois. Il ne sait rien encore : il va pousser cette porte pendant vingt ou trente ans chaque jour, au moins chaque semaine. Je lui disais souvent : « Georges, ça me sert à mesurer le temps : je viens ici depuis ... » Là, mais bien sûr, le libraire connaît Psichari ou Gourmont, et même il a leurs livres, mais pas ici, ils sont « à la remise ».



Michel Naudy, né en 1944 à Toulouse, est auteur de polar pour adultes et enfants.

La remise : trois pièces en rez-de-chaussée dans une cour de la rue du Taur, trois pièces remplies de livres où on sera admis après quelques années de noviciat. Il faudra revenir dans une semaine environ, d'ici là le libraire sera allé à la « remise » et aura rapporté les livres.

Le garçon pousse la porte (deuxième fois) une semaine après. Au fond de la librairie, un petit groupe bavarde, s'exclame, rit. C'est très intimidant pour un lycéen, mais le libraire s'en détache tout de suite et vient au-devant du timide. Hélas, il n'a pas les livres, il les a oubliés à la remise. Il faudra revenir. Ce n'est peut-être pas vrai, les livres sont peut-être là, ce peut être une manière de faire revenir ce garçon que le libraire a flairé. Un client ? Pensez-vous ! Il s'en moque bien, un lecteur, voyons, un lecteur ! Il faudra le retenir, l'appâter, il est ainsi ce lecteur que, pour sentir les vraies fleurs de la vie et en émousser les épines, il a besoin de connaître ses fleurs de papier. Et s'il allait ne pas les trouver ? Tiens, ce serait un malheureux de plus, voilà !

C'est là, quand il tend ses filets, la remise, la cave, l'escalier plein de livres, l'étage où, à la différence de la remise, on peut aller très vite, c'est là sans doute que Georges aime le plus son métier. J'ai commencé à comprendre son travail quand le hasard m'a envoyé au loin. « Loin », avec Georges, c'est après Cahors. Il le sait, il y est allé, il a même libéré Colmar, avec le régiment de Tarbes mais il ne se souvient de rien : « on ne desoulait pas ». Je lui ai envoyé une carte postale : « À son libérateur, la ville de Colmar reconnaissante ». La carte montrait le musée avec les meubles d'Erckman et Chatrian.

Enfin, j'allais à Paris, un an. Au retour, j'ai vu que j'avais lu là-bas les livres qu'il m'aurait fait lire si j'étais resté dans notre bon Midi : *La Peau des mercenaires* de Silvagni, *Le Siècle de Tégédor* de Guy Bechtel... J'avais commencé à apprendre ! Ce sont « les livres de Georges », ils forment une catégorie sur nos étagères comme les mémorialistes ou les romanciers du XIX^e avec *Le Maître et Marguerite*, *Le Bourreau affable*, *Petersbourg*, des Russes, Simachko, Kazakievitch, des inconnus, Louis Codet, les *Contes de Jean de la Ville*, *Le Repos ou l'Asie intérieure*... On en parlait encore au-dehors : « Tu es allé chez Georges hier soir ? De quoi parlait-il ? » Du roman, des femmes, des Allemands, des professeurs...

Il aimait le roman plus que tout autre genre littéraire : « Le roman amène à la conscience... » Il admirait les femmes : « Sans elles, sans leur charme, les hommes ne penseraient qu'à s'entretuer. Heureusement qu'elles étaient là pendant la guerre ! Jamais elles n'ont été plus belles, et elles s'habillaient des chiffons qu'elles trouvaient ! »

Il détestait les Allemands : « Ils étaient tous nazi, tous ! Sauf Junger, c'est pour ça qu'ils ne l'aiment pas ! » Des pro-

fesseurs (il l'avait été) il riait : « Comment on ne reste pas idiot quand on est passé dans leurs mains, je me le demande ! »

Ce royaliste était si peu sectaire... peut-être ne savait-il pas ce que le mot signifie ! Il vous tendait le livre qui l'avait tenu éveillé la nuit dernière et en lisant la « quatrième », on découvrirait que l'auteur était un ministre d'Allende ou un compagnon de Lénine. Et il a tout Maspéro, à l'époque édition des gauchistes parce que, grâce à son père et à son grand-père, l'éditeur a le goût de l'histoire et publie de grandes études.

Bien entendu, il n'a cru à aucun des grands courants littéraires qui ont traversé la mode, à aucun prix, à aucune notoriété. Il restait attaché à la prose française, la langue et l'esprit du XVIII^e siècle qu'on retrouve, modernisés chez Léautaud, Marcel Aymé, Vialatte, Aragon, parfois Paulhan, mais le temps passant, il rechercha de plus en plus le roman fou, le roman total, énorme, métaphysique, américain et surtout russe, bien sûr. « Les Slaves ont une nature », disait-il.

Puis il se demanda s'il n'y avait pas quelque folie à essayer de comprendre si nous n'étions pas pour cela de trop pauvres créatures, si notre vrai métier n'était pas de garder des moutons dans nos Pyrénées, boire le jour de la fête patronale et prier pour que la vie ne soit pas trop longue et la fin trop dure. Je lui dis un jour : « Georges, voyez ce que j'ai lu dans les Mémoires du baron de Wrangel (le père) : « Ma bonne croyait que Dieu était l'égal du Tsar ! » C'est incroyable ! – Voilà ! Quel bonheur ce doit être, quelle paix, quelle tranquillité elle avait ! »

Plutôt que libraire, héritier et défenseur d'un Midi infiniment civilisé et raffiné, il en vint à regretter que le sort ne l'eût pas fait paysan illettré. Il rêvait au confort de ce paysan devant la Sainte Face, chargé du seul fardeau de n'avoir pas fait ses Pâques chaque année et peut-être deux ou trois péchés de chair. Il citait un jésuite italien : « *Peccata di carne, peccata di niente* ».

Victoire du pessimisme méridional ? Sans doute, je n'en sais rien. On apprenait les livres, pas la fin et puisqu'il n'y avait pas de fin mot à toute cette histoire, diable d'histoire, y avait-il mot qui vaille ? qui vaille la peine d'être lu ?

Georges trouvait passable ce que j'écrivais, parfois il y voyait « deux très belles phrases ». Je rougis encore de l'immense éloge ! Que dirait-il de ce qui précède ? Pas la même chose, je le crains ! ■



Pour Georges Ousset, le roman amenait à la conscience.



Le Hussard Bleu

Pierre-André Caleca (1958-2001)

Libraire à Colomiers à La Préface, avec sa sœur Michèle Capdequi (lire *BIBLIOTHÈQUE(s)* n° 9, p. 64), puis à Toulouse, place de l'Estrapade, au Hussard Bleu, ce grand barbu truculent à l'apparence insouciant cachait une profonde connaissance des livres et de son métier, une fréquentation des classiques que beaucoup de ses clients ne soupçonnaient pas. Avec quelques amis, dont Louis Destrem et Jean-Claude Fage, il fonda les Nuits de l'Estrapade qui réunissaient auteurs et amateurs de romans policiers dans une ambiance de fête de quartier. Ses Nuits esquissaient cette physique de la lecture, dont Georges Ousset regrettait la rareté. « Il est dom-

mage, expliquait-il, que la lecture soit une activité qui ne s'accompagne pas de manifestations physiques telles que cris, bonds, gestes. » M. N.

L'amour-livre

La librairie Occitania
Marcel Thourel (1913-1988)

Ouvrier boulanger, il adhère au PCF à Toulouse en 1935, dont il sera responsable pour toute la Haute-Garonne de 1937 jusqu'en 1945, date de son exclusion. Ses souvenirs de militant politique – il fut un des membres fondateurs du PSU – ont fait l'objet de deux livres, publiés aux éditions Privat : *Itinéraire d'un cadre communiste, 1935-1950. Du stalinisme au trotskisme.*

Libraire indépendant à partir de 1945, il vendit des livres anciens et d'occasion sur les marchés, puis par catalogue. En 1955, il créa la librairie Occitania, bien connue de tous les amateurs de livres et bibliophiles et reprise par son fils et son petit-fils. Son itinéraire de libraire reconnu mondialement et expert auprès des salles de vente est retracé dans son livre *L'Amour-livre* (Éditions Midia, 1989). D. P.



© Archives photographiques du centre d'études et de recherche Silvio Trentin / Inria de Jesolo (Villorba)

L'éveilleur des consciences

Librairie du Languedoc
Silvio Trentin (1885-1944)

Après plusieurs métiers de fortune, Silvio Trentin, professeur de droit et exilé politique italien, acquit la Librairie du Languedoc. Dès les années 1930, il nourrit la réflexion de l'intelligentsia toulousaine sur le fascisme et l'antifascisme. À partir de juin 1940, sa librairie devint un refuge pour les dissidents, en témoigne Clara Malraux : « [...] ce haut mauvais lieu de la Résistance [...] on y rencontrait les pères [de l'Institut catholique] à l'aise dans leur triple emploi de prêtre, d'enseignant et de résistant, des étrangers qui, curieusement, se sentaient rassurés dans cet endroit dangereux, des gens à la veille d'un départ irrégulier, des hors-la-loi, des étudiants, des intellectuels, de présentes et futures victimes venues de tous les azimuts... » C'est là que fut créé le mouvement de résistance Libérer et fédérer. P. A.

raciales. Après perquisition de la librairie en décembre 1941, L. Jouanaud est interné à Castres. Son fils Pierre rejoint la Résistance. Arrêté, il est déporté à Matthausen. À son retour il travaille avec son père, et lui succède jusqu'à sa mort tragique survenue en 1964. Son ami Jean-Claude Bougerol développa alors les secteurs judaïsme, histoire et philosophie, et déménagea en 1990 au 19, rue de la Trinité. Depuis 2001, la librairie est dirigée par François Raverdeau.



Pierre Jouanaud.

Résistants spirituels de père en fils

Librairie Jouanaud
Léopold (1880-1949) et Pierre Jouanaud (1923-1964)

Au début de 1939, Léopold Jouanaud fonda la *Librairie Catholique*, rue des Arts. Issu du mouvement chrétien du *Sillon*, il refusa le régime de Pétain. En 1941, il fonda et diffusa dans le Sud-Ouest le périodique *Témoignage chrétien* paru clandestinement à Lyon. Le premier numéro dénonçait le régime de Vichy et ses lois

Un mémoire de maîtrise d'histoire a été réalisé sur les Jouanaud pendant la guerre par Camille Sant, sous la direction de Patrick Cabanel, université de Toulouse-Le Mirail. B. B.

Michel NAUDY (écrivain),
Dominique PORTÉ (directeur des éditions Privat), Paul ARRIGHI (chercheur universitaire),
Benoît BOUGEROL (libraire à Rodez – Maison du Livre, employé à la librairie Jouanaud de 1992 à 2001)

CHRISTINE BATAILLE

Centre de formation aux carrières des bibliothèques
Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon

VÉRONIQUE TABARLY

Centre régional du livre Midi-Pyrénées



Ils ont choisi les chemins de traverse

Libraires en région

JOËL BERTRAND, COLPORTEUR DES TEMPS MODERNES

Quand il arrive dans une bibliothèque, Joël Bertrand commence par occuper l'espace avec ses caisses remplies à ras bord. Il se dégage une forte impression que ne dément pas son talent de conteur lorsqu'il raconte un par un des livres qu'il a tous lus. Il entre alors comme un souffle des montagnes ariégeoises où il vit, un chant de pâte qui semble émaner de cette littérature contenue bien serrée dans ces fameuses caisses !

Il travaille pour la société Goutal Darly et diffuse le catalogue de maisons d'éditions pour lesquelles la presse courante est peu prolixe : Corti, Castor Astral, Gaïa, Champ Vallon, Terre des Brumes, Imago etc.

• Pourquoi ce choix professionnel original, sans magasin fixe ?

C'est d'abord un choix de vie qui m'a conduit à me décentraliser : la pleine campagne, donc pas de boutique. Le fait d'aller voir les professionnels sur leur lieu de travail créé une relation plus concentrée entre le livre et son acheteur. « Acheteur » n'est pas le mot exact, puisque, de même qu'un libraire, les bibliothécaires sont des maillons d'une chaîne qui relie un auteur et un lecteur. La réception du message porté par le livre est meilleure quand il n'y a pas de relation commerciale trop évidemment signifiée par un commerce.

Joël Bertrand a créé parallèlement sa société d'édition Voir page 1. Passeur de littérature et d'art graphique, il produit des expositions thématiques de littérature, édite des catalogues bibliographiques diffusés pour le compte de libraires indépendants et piloté par la librairie Ombres blanches.

• Pourquoi cette diversification ?

Cette activité prolonge le travail de libraire en mettant davantage en avant des choix personnels, des lectures, des talents d'illustration (j'ai un réseau d'une dizaine d'illustratrices), une réflexion menée sur la manière de transmettre le texte, de tirer des lignes de couture entre des ensembles parfois disjoints (par exemple dégager un thème dans une littérature donnée, le suivre, rapprocher, comparer, discriminer, etc.) C'est en plus une manière d'exercer librement, sans contrainte commerciale d'aucune sorte, mes choix de lecteur et mon désir de les transmettre.

• Quelle est la relation de votre métier au territoire et à la région Midi-Pyrénées en particulier ?

Professionnellement, je n'en ai pas ou peu, sinon avec la métropole pour ses librairies, ses imprimeries, pour l'entourage technique, nécessaire au travail. Je n'ai pas de relation plus particulière avec les bibliothèques de la région qu'avec celles du reste de la France, même s'il y a un plaisir plus grand à les fréquenter, pour des raisons culturelles, de paysage (ça compte aussi), de savoir vivre et de convivialité (moins de stress).

Les quelque 80 librairies régionales, souvent en milieu rural, jouent un rôle évident en terme d'aménagement du territoire, même si elles font face à de lourdes difficultés économiques. Certaines ont choisi l'ancrage, d'autres ont préféré l'itinérance, mais toutes ont opté pour la liberté, d'exprimer leur passion, de valoriser les ouvrages de leur choix, de prendre le temps d'accueillir les clients. Portrait de cinq libraires à la démarche originale.

• **Votre travail avec les bibliothèques représente-t-il une part importante de votre activité ?**

Ce travail représente plus de la moitié de mon activité, le reste étant réalisé avec des librairies, d'autres collectivités, des entreprises culturelles.

• **Comment envisagez-vous ces liens interprofessionnels bibliothèques/librairies ?**

Le lien entre libraires et bibliothèques n'est pas fameux, c'est un truisme. Les récents conflits d'intérêts ont causé des dégâts. À mon niveau, ces divergences n'existent pas puisque, justement, ma raison d'être est une activité à deux faces, l'une tournée vers la librairie, l'autre vers la bibliothèque. Sinon, d'une

manière générale, ces relations sont rendues difficiles par des acteurs en amont : les éditeurs, qu'il ne faut pas exempter de critiques, et la pression qu'ils exercent en produisant toujours plus, en saturant la chaîne du livre d'un flux qui est bien loin du colportage. Leurs choix et l'uniformisation qu'ils induisent menacent de déboucher sur une catastrophe économique et culturelle, mais là, c'est un autre débat.

Joël Bertrand
Éditions Voir page 1
09160 Cazavet
Tél. : 05 61 96 68 99
www.voirpage1.com



Maryvonne Gayard,
militante de la littérature
jeunesse

Les kilomètres parcourus sur les routes de campagne et l'abondance de la production éditoriale n'ont pas émoussé son enthousiasme pour la littérature jeunesse qu'elle instille comme la bonne parole auprès des professionnels de l'enfance et de la jeunesse.

Maryvonne Gayard dirige et anime une librairie itinérante spécialisée, Le Gué aux biches. Ce choix s'est imposé il y a quinze ans en constatant que nos départements de Midi-Pyrénées, très ruraux, sont dépourvus le plus souvent de librairies, et presque toujours de librairies spécialisées jeunesse. Son désir de toucher les enfants des milieux défavorisés (par l'éloignement mais aussi

socialement) l'a conduit à intervenir auprès des principaux prescripteurs, crèches, écoles (jusqu'au LEP) et bibliothèques, en choisissant un mode de prestation très actif et en prise directe avec les enfants.

« Je m'installe pendant deux jours dans les écoles avec un millier d'ouvrages que j'ai sélectionnés (mais toujours dans un souci d'éclectisme fidèle à la variété de l'édition), j'accueille les élèves, je leur présente les livres, je les laisse manipuler à leur guise. J'adore la possibilité qu'ils ont, par ce biais, de choisir des livres qui seront acquis par les enseignants. Dans les bibliothèques (qui constituent 50 % de ma clientèle) je présente pendant toute une journée un choix des nouveautés sur les six derniers mois. Parfois, à la demande des bibliothécaires, je prépare une recherche thématique. »

Maryvonne Gayard attend de ces rencontres un véritable échange professionnel. *« Souvent les discussions sont passionnantes, étayées par la complémentarité des deux métiers, même si aujourd'hui, face aux jeunes bibliothécaires dont la formation est moins spécialisée, on est moins dans l'échange que dans la présentation. »* Ce rôle de

pédagogue trouve naturellement son expression dans les nombreux stages qu'elle anime, entre autres pour les BDP. Au passage, elle regrette que les marchés publics aient entraîné pour ces dernières une réduction du nombre des fournisseurs et donc du nombre de points de vues, *« autant de libraires, autant de coup de cœur »*, ajoute-t-elle

Cette enthousiaste convaincante tente de faire partager une autre de ses passions : le conte. Elle étoffe et nourrit régulièrement son fonds de livres (pour enfants mais aussi pour adultes) sur les contes, légendes et mythologies. Elle participe à de nombreux festivals car elle a acquis une connaissance fine des conteurs et l'écrit sur le conte en suivant plusieurs formations. Qu'il s'agisse de tradition orale comme de livre, Maryvonne privilégie l'échange et le contact pour que la littérature jeunesse, si créative et si riche, tombe entre toutes les mains, même celles des lecteurs les plus isolés.

Maryvonne Gayard
Le Gué aux biches
1 570, route de Vignarnaud
82000 Montauban
Tél. : 05 63 20 16 20

Mme Pichoff,
la messagère



Au gré des 65 000 km qu'elle parcourt chaque année, Mme Pichoff rencontre bon nombre de bibliothécaires en Midi-Pyrénées et au-delà. Très connue depuis trente ans dans la profession, elle en est devenue la messagère, celle qui, à l'image des anciens colporteurs, déballe marchandises et nouvelles glanées dans ses précédentes escales.

« À l'origine, notre librairie (avec M. Pichoff aujourd'hui à la retraite) était spécialisée dans les ouvrages encyclopédiques, puis dans le livre neuf à prix réduit. Par la suite, nous avons continué dans le neuf soldé tout en développant la partie nouveautés. Aujourd'hui je fournis 60 % de nouveautés et 40 % de

soldes. Cette évolution correspond essentiellement à la demande de mes clients (collèges, lycées, bibliothèques municipales et de CE). Ils apprécient ce service sur place qui leur permet de feuilleter les livres alors qu'ils ne sont pas disponibles pour se rendre en librairie ou qu'ils en sont trop éloignés. »

Mme Pichoff fournit un service très personnalisé. Ces clients s'étonnent de sa mémoire d'éléphant et de sa capacité à trouver l'introuvable. Il faut dire que sa spécificité, son domaine d'excellence, c'est le suivi des commandes, ce qui nourrit ses liens étroits avec les bibliothèques.

« J'adore faire des recherches thématiques pour une bibliothèque. Par ce biais, j'ai contribué à créer le fonds de nombreuses bibliothèques de petites communes. Mais je peux aussi répondre aux marchés, à condition toutefois de convaincre qu'une petite structure peut être aussi efficace pour s'acquitter de ce type de service. Le temps que je gagne en ne tenant pas de magasin ouvert au public, je l'investis dans le suivi des commandes. J'ai toujours refusé le système des offices, c'est moi qui choisis mes livres et je n'ai jamais fait de retours aux éditeurs ! Mes relations avec les bibliothécaires ? Elles sont devenues quasiment amicales : je suis attendue avec le café, parfois même avec un pique-nique ! Je suis au courant des naissances, des mutations. D'ailleurs si j'ai peu à peu débordé des frontières de Midi-Pyrénées c'est à la demande de mes clients partis travailler en Aquitaine ou Languedoc Roussillon !

Mme Pichoff

76, allée du Comminges
31770 Colomiers
Tél. : 05 61 78 96 37



Didier Bardy, militant du lien social

La librairie Des livres et vous est une librairie-tartinerie, créée en juillet 2000 à Sarrant, en plein cœur du Gers. Pour Didier Bardy, professionnel du développement local, le choix d'être libraire correspond à un engagement citoyen, car il voit dans le livre et la lecture le moyen de favoriser l'ouverture vers l'imaginaire et la capacité au discernement de l'individu. Le livre constitue l'un des derniers remparts face à la pensée unique véhiculée par les médias et notamment la télévision. C'est aussi un engagement militant, car il considère que des lieux favorisant le lien social et l'approche culturelle sont indispensables pour l'avenir des territoires ruraux.

Outre ses délicieuses tartines faites avec des produits frais disposés sur de généreuses tranches de pain de campagne, Des livres et vous valorise les livres dans une chaleureuse atmosphère de rencontres et d'échanges, crée une relation favorisée avec les petits éditeurs et les diffuseurs, participe régulièrement à la vie culturelle locale par des animations. Il propose des produits issus du commerce équitable et noue des liens privilégiés avec les producteurs locaux. Précisons tout de même que le public (pour 60 % local, pour 40 % venant de l'agglomération toulousaine) ne vient pas là uniquement pour

les nourritures terrestres : 70% du chiffre d'affaires est réalisé par la vente d'ouvrages.

Les bibliothèques sont des partenaires privilégiés de la librairie pour l'organisation des animations. Membre du Conseil de développement et du groupe d'action locale Leader, la librairie participe activement à la vie du pays et porte un projet visant à analyser la place du livre dans les pratiques des acteurs sociaux, mettre en réseau ces acteurs autour d'un projet culturel intégrant le livre et à définir une politique du livre sur le pays.

Ce lieu baigné de convivialité, est ouvert le week-end, pendant les vacances scolaires, et sur demande pour l'accueil de groupes.

Didier Bardy

Des livres et vous
32120 Sarrant
Tél. : 05.62.65.09.51
www.lires.org

Anne-Marie Denis, ancrée à Sorèze

Passionnée par les métiers de l'édition, avec un parcours dans la presse et le livre, Anne-Marie Denis a fait le pari de créer sa propre structure à l'occasion de bouleversements professionnels. Elle croit au développement local. C'est pourquoi elle s'installe à Sorèze, village au cœur du Lauragais, dont le site de

l'Abbaye-École fait l'objet d'un projet de développement culturel et touristique. Elle commence par l'édition de titres concernant la petite région Lauragais – Montagne Noire, mais très vite s'impose l'idée d'ouvrir une librairie consacrée aux auteurs et éditeurs régionaux.

Ainsi depuis avril 1999, sur la place de Sorèze, la Librairie de Pays a ouvert ses portes : tout à fait intégrée dans son milieu avec une interférence permanente ville-librairie, elle est à l'origine d'animations et d'activités qui irriguent le village et sa proche région et jouent un véritable rôle culturel et économique : ainsi le marché aux livres à l'Abbaye chaque premier dimanche matin du mois, le salon du livre le dernier week-end d'août.

Anne-Marie Denis est en contact permanent avec les bibliothèques de la zone Tarn - Haute-Garonne - Aude pour les informer sur ses publications, leur proposant de commander directement ou à la librairie avec laquelle elles travaillent. Elle est à l'initiative de la création du point lecture de Sorèze lorsque l'arrêt de la desserte du bibliobus fut annoncée à ses 110 lecteurs inscrits.

Mais vivre à Sorèze pour un libraire-éditeur n'est pas chose facile, Anne-Marie Denis est archivée au canton de Dourgne. Comment ne pas saluer la formidable énergie dont cette « Dame Lecture du Sud du Tarn » fait preuve pour offrir ainsi au public, sous de multiples formes, le plaisir de côtoyer le livre ?

Anne-Marie Denis Librairie de Pays

30, rue du Maquis
81450 Sorèze
Tél. : 05 63 73 26 99

ABBÉ GEORGES PASSERAT
Mainteneur des Jeux floraux²
Enseignant de langue et littérature occitanes
Institut catholique de Toulouse

Trésors de langue d'oc : des troubadours aux félibres¹

La langue occitane, proche du latin, apparaît au IX^e siècle. Du XII^e au XIII^e siècle, elle donne lieu à une littérature prospère, répandue par les troubadours.

À la fin du XIII^e siècle, le nom d'Occitanie

désigne les pays de

Languedoc. Le poète

Dante distingue alors

les trois langues qui

dominent l'Europe :

la langue d'oïl

(le français), la langue

d'oc (l'occitan) et la

lingua del sì (l'italien).

Rétrospective sur

sept cents ans d'histoire

de langue d'oc.

« *In partibus Occitaniæ* », cette formule apparaît dans les documents officiels du royaume capétien, après 1271, au moment où les terres du Languedoc sont rattachées à la France. Le français s'implante progressivement au-dessous de la Loire et bien vite, au temps de Ronsard et de Malherbe, il ne sera « bon bec que de Paris ».

La langue d'oc, première littérature européenne de langue moderne, issue du latin, donne naissance à un phénomène inédit : près de 500 auteurs-compositeurs, à la fois poètes et musiciens, qui partagent

le même idéal et écrivent dans la même langue, de l'Auvergne au Portugal et de l'Aquitaine à l'Italie ! À la cour des seigneurs de Poitiers, peu avant 1100, se produit un vrai miracle : une langue naît et une civilisation, celle de l'Amour. Guilhem IX (1071-1126), le premier troubadour connu, crée la langue du *trobar* et invente la *fin'amors*.

1. Félibre : écrivain, poète de langue d'oc. Le Félibrige est une école littéraire fondée en 1854, en Provence, par sept jeunes poètes.

2. Les jeux floraux furent institués en 1323 par sept troubadours de Toulouse qui désiraient maintenir les traditions de lyrisme courtois (l'art, talent de bien dire, d'émouvoir, de persuader) compromises après la croisade contre les Albigeois.

MILLE DEUX CENTS ANS DE LANGUE D'OC

- **IX^e siècle** : apparition de la langue occitane employée dans les textes juridiques puis littéraires, scientifiques et religieux.
- **XI^e-XIII^e** : lutte des ducs d'Aquitaine, des comtes de Toulouse et des rois catalans pour unifier l'Occitanie.
- **XII^e-XIII^e** : invention de l'amour courtois par les troubadours qui répandent la langue d'oc dans tous les milieux cultivés d'Europe. Fin XIII^e siècle, apparition des termes langue d'oc, occitan et Occitanie.
- **XIII^e-XVII^e** : rattachement du Languedoc à la France au lendemain de la Croisade contre les Albigeois (1209-1229).
- **XVI^e-XVIII^e** : suppression des parlements autonomes des régions occitanes (avec l'édit de Villers-Cotterêt de 1539, François I^{er} impose le français à la place de l'occitan dans les administrations).
- **XVIII^e** : enquête de l'abbé Grégoire sur les « patois ».
- **XIX^e** : renaissance de la littérature occitane (naissance du Félibrige – école littéraire fondée en 1854, en Provence, par sept jeunes félibres. Frédéric Mistral reçoit le prix Nobel de littérature en 1904) mais dévalorisation des enfants parlant l'occitan à l'école.
- **XX^e** : création de l'Institut d'études occitanes, en 1945. L'Occitanie compte aujourd'hui 13 millions d'habitants. Elle comprend la moitié sud de l'État français (Provence, Drôme-Vivarais, Auvergne, Limousin, Guyenne, Gascogne et Languedoc), les vallées occitanes dans les Alpes (État italien), le Val d'Aran dans les Pyrénées (État espagnol).

Source : partitoccitan@free.fr



Fig. 10. A Concert, from *The Loves of Bayad and Riyad*, a 14th century Hispano-Moresque MS in the Vatican Library, Rome.

DR



Fig. 23. Duet performed by a Moorish minstrel and a Christian jongleur, from a 13th century MS of the *Cantigas de Santa María* in the Biblioteca del Escorial.

DR

Toutes les cours européennes vibreront au son enivrant de cette langue chantante, accompagnée par la musique des vielles, des flûtes et des cornemuses. Les plus grands souverains ont écrit dans cette langue devenue universelle, qu'ils s'appellent Richard Cœur de Lion, Alphonse X de Castille, Frédéric Barberousse ou Dinis de Portugal. Mais, comme un printemps des poètes trop vite passé, cette chanson joyeuse se changera en cri de désolation devant la guerre et « l'agonie d'une civilisation » (Simone Veil), sous le choc des armes des croisés venus brûler et détruire les terres du comte de Toulouse. L'un des plus sincères, parmi les troubadours, l'auteur de la chanson anonyme sur la croisade Albigeoise, exprime cette mort de la poésie et de la joie, dans cette belle prière : *Que Dieu rende la terra als seus fisèls amans !* « Que Dieu rende la terre à ses fidèles amants », ce cri du cœur traduit le désarroi de ceux qui voient mourir une patrie où il faisait bon vivre dans le respect de tous et sous le signe de la liberté et de la tolérance, appelée du joli nom de *Paratge*, « égalité ».

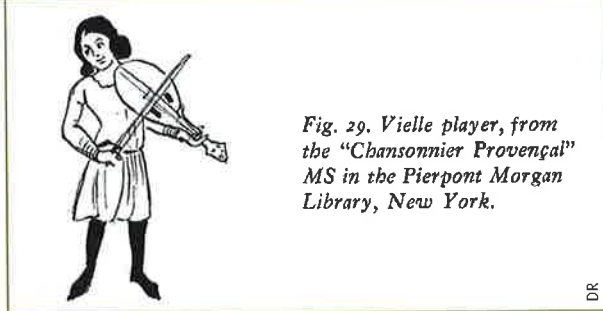


Fig. 29. Vielle player, from the "*Chansonnier Provençal*" MS in the Pierpont Morgan Library, New York.

DR

message des troubadours et nous le renverront au moment où les poètes de la Renaissance découvriront le sonnet, inventé par les imitateurs des troubadours à la cour de Frédéric II de Sicile, vers 1230 (le mot « sonnet » lui-même

vient de l'occitan et est emprunté à la langue du *Trobar*).

À partir de 1500, la langue et la littérature occitanes se trouvent dans une situation nouvelle et totalement inédite : le français devient la langue officielle mais la langue du peuple garde toute sa vitalité ; ressemblant à la bergère futée des pastourelles, qui use de son franc-parler en face du seigneur ambitieux qui tente de la séduire. Malgré l'instauration en France d'une politique répressive envers les langues régionales, qui s'accroît en ce début du XXI^e siècle, on a continué d'écrire et de produire en langue d'oc, du XVI^e siècle à nos jours.

Une riche littérature s'épanouit à Toulouse, au temps où Montaigne célébrait le gascon, et où Salluste du Bartas⁴ se ralliait au panache blanc du héros flamboyant des terres du Sud, « *lo Nòste Enric* », le roi de Navarre appelé à régner au Louvre. C'est la naissance du baroque occitan qui voit surgir une pléiade de poètes en Gascogne ou en Provence. Le meilleur représentant de cette école compose, en 1610, un poème lumineux sur la mort du roi Henri IV, véritable manifeste en faveur de la langue méprisée, qu'il utilise avec talent pour se moquer de ceux qui la croient incapable de se hisser au rang des langues prestigieuses, comme le latin ou le français. Père Goudouli (1580-1649) puise dans la richesse de la langue populaire, celle des marchands de la place du Capitole et des pêcheurs des rives de la Garonne, pour fêter le Carnaval, chanter la belle Liris, écrire des vers poignants sur la mort et créer une poésie religieuse de qualité. Dans la fameuse enquête de

1500 : LE FRANÇAIS DEVIENT LANGUE OFFICIELLE

À la fin du Moyen Âge, Toulouse redonnera ses lettres de noblesse à la poésie, en fondant la première académie littéraire d'Europe. Depuis 1323, chaque début du mois de mai, les poètes occitans, catalans ou français viennent cueillir les fleurs au jardin de Clémence Isaure³. Le dernier troubadour connu, le religieux franciscain Raimon de Cornet, retrouvera tout l'art et la manière des plus grands créateurs verbaux qui l'ont précédé, comme Marcabru (1110-1150), Bernat de Ventadour (*circa* 1150-1180) ou Arnaut Daniel (*circa* 1150-1200). Nous sommes déjà à l'époque de Dante et de Pétrarque, qui sauveront le

3. Clémence Isaure (*circa* 1450-1500) : protectrice mythique de l'Académie des jeux floraux à qui elle aurait légué des sommes considérables.

4. Guillaume de Salluste, seigneur du Bartas, (1544-1590) naît à Montfort. Il fut diplomate et poète. Son œuvre majeure, *Semaine ou création du Monde*, publiée en 1578, lui vaut une notoriété immédiate. Il s'agit d'une épopée en alexandrins qui relate l'histoire de la création du monde telle qu'elle est contée dans la Genèse.

l'abbé Grégoire sur les patois, il est l'auteur le plus souvent cité, comme le plus lu et le plus souvent réédité.

1854 : RENAISSANCE DE LA LITTÉRATURE OCCITANE

Après la Révolution vient le temps des troubadours du peuple, à l'exemple de Jasmin (1798-1864), qui vient à l'Académie française réciter ses poésies larmoyantes, avec le soutien de Charles Nodier et de Lamartine, qui le surnomme « l'Homère sensible et pathétique des prolétaires ». Il ouvre la voie à Frédéric Mistral, qui s'écriera : « Jasmin, tu nous as vengés ! » Car, le renouveau de la littérature occitane vient alors de Provence, avec la naissance du Félibrige, il y a cent cinquante ans, le 21 mai 1854. Grâce au génie poétique de l'auteur de *Mireio* (1859), la nouvelle école littéraire d'Avignon se donne un programme ambitieux de rénovation de la langue d'oc : écrire des chefs-d'œuvre, unifier la langue et publier des dictionnaires et des grammaires, et surtout redonner au peuple sa conscience d'appartenir à une vraie nation unifiée par une même langue, *dis Aups i Pirenèu*, des Alpes aux Pyrénées et même jusqu'à Barcelone et Alicante.

Mistral (1830-1914) met au service de la langue d'oc toute une mystique, « il y a une vertu sous le soleil », dira le vieux Lamartine, en utilisant des mots magiques : félibre et félibrige (emprunté à l'hébreu des juiveries de Carpentras et du Comtat Venaissin), le chiffre sept, la coupe, l'étoile à sept rayons, la cigale d'or ou d'argent... De partout surgissent les poètes locaux, d'innombrables poètes de clocher, qui bientôt desserviront la cause en raison de leur médiocrité et de leur manque d'inspiration distillée dans des proses d'almanachs et des poésies de fin de banquet.

Le salut de la langue d'oc est encore venu de Toulouse, où a surgi le mouvement dissident des félibres rouges, guidés par Auguste Fourès, Prosper Estieu et Antonin Perbosc. Ils sont les inventeurs de l'occitanisme, autour de 1900, avec le désir de retrouver par-delà les siècles d'oubli la beauté de la langue des troubadours. Pour cela, disent-ils, il faut revenir à la graphie originelle de la langue et abandonner la manière d'écrire

des félibres, qui utilisent la phonétique du français, purifier la langue des termes patoisants et incorrects, et favoriser son enseignement dans les écoles.

1945 : CRÉATION DE L'INSTITUT D'ÉTUDES OCCITANES

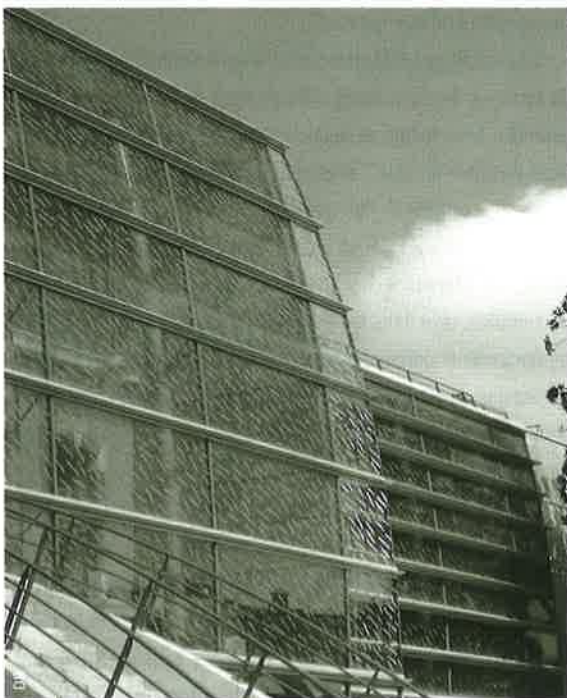
La création de l'Institut d'études occitanes, en 1945, répondra à cette exigence et favorisera cette prise de conscience de la dignité de la langue nationale de l'Occitanie. Antonin Perbosc (1861-1944) a incarné à lui seul ce sursaut de la langue, soutenu par des pédagogues talentueux et par une école félibréenne, *L'Escòla Occitana*, rattachée à l'Académie des jeux floraux et animée par un véritable apôtre de l'Occitanie, le chanoine Joseph Salvat (1889-1972). Cette génération nouvelle des lettres d'oc a vu surgir quelques-uns des meilleurs écrivains du XX^e siècle : Max Rouquette, Jean Boudou, Louisa Paulin, Marcelle Delpastre, Robert Lafont, Bernard Manciet... Tous ces noms prestigieux, dont les œuvres devraient figurer dans les anthologies de la littérature universelle, disent bien que la langue d'oc continue de vivre et que la création littéraire n'est pas éteinte. Jean Boudou utilise l'image de la « *margari-deta* », la marguerite, que le laboureur foule avec ses sabots, en suivant le sillon, derrière son attelage, « elle est écrasée sans cesse par nos sabots, par la roue de la charrue, par les fers des vaches, recouverte de bouse et toute mouillée et pourtant elle relève la tête et sourit au soleil ! »

Tel est le destin de notre langue, riche de son passé et soucieuse de son avenir. L'un de ses plus ardents défenseurs, le Montalbanais Félix Castan, écrivait ceci : « L'Occitanie doit renaître, parce qu'elle a lié ensemble la solidarité de l'homme et de la nature, sa civilisation de l'avenir. Voilà ce que nous devons enseigner à la France, à l'Europe et au monde, le message principal qui ne peut pas se perdre. » Au moment où disparaissent les derniers utilisateurs naturels de la langue dans la mort lente de nos campagnes, la présence de la poésie occitane, du roman ou du théâtre reste un gage de bonheur et d'espérance pour l'avenir de l'humanité. ■

JEAN-NOËL SOUMY
Drac Midi-Pyrénées

Paysage **contrasté** en zone **rurale**

En terme de dépenses de personnel, d'achats de livres et de prêts par habitant, la région Midi-Pyrénées se situe au-dessous des moyennes nationales, mais **les taux élevés d'inscriptions montrent que seuls les déficits structurels sont en cause. Malgré ces handicaps, la région se développe progressivement grâce au rôle fondamental des bibliothèques départementales et de leurs bénévoles.**



Cahors s'illustre par une médiathèque à l'architecture originale, signée Éric Raffy.

Les bibliothèques des principales préfectures (Rodez, Auch, Montauban, etc.) hors Toulouse affichent de bons résultats en terme de lectorat. La plupart ont été construites ou rénovées au cours des dix dernières années, et toutes sont dotées de fonds anciens importants. Mais elles n'ont, pour l'instant, qu'un rayonnement limité sur leur espace départemental. Le maillage du territoire en bibliothèques municipales comporte des zones lacunaires qui s'explique par l'absence de bourgades significatives. Si certains départements comme le Tarn-

et-Garonne possèdent un réseau bien implanté couvrant tout le territoire et offrant un équipement rénové ou correct dans presque tous les chefs-lieux de cantons, il souffre d'un taux de personnel qualifié faible par rapport à la population, malgré un taux d'inscription moyen (25,88 %) supérieur aux autres départements et à la moyenne nationale (21,26 %) ¹. Ce paradoxe s'explique par une forte motivation des actifs bénévoles, et aussi par le maillage étroit du territoire assurant une forte proximité de l'offre de lecture. Dans cette région comme partout ailleurs, l'offre de proximité sur des équipements fixes conditionne le

La région Midi-Pyrénées est essentiellement rurale. Deux millions et demi d'habitants sont répartis sur plus de 3 200 communes. Hormis Toulouse, il n'existe aucune ville de plus de 100 000 habitants dans les huit départements. Cela a valu à cette galaxie de préfectures le surnom peu flatteur de « Blanche-neige et les sept nains ». Avec quelque 700 000 habitants, l'agglomération toulousaine capte des travailleurs journaliers jusque dans l'Aude et dans tous les départements voisins de la Haute-Garonne. Elle participe à l'accroissement du déséquilibre démographique régional, en accentuant la désertification relative aux marges régionales. Certaines zones, comme le Larzac en Aveyron, ont une densité de population identique au Sahel !

¹. Les chiffres sont extraits des données fournies par la Direction du livre et de la lecture et datent de 2001.

taux d'inscription : élevé dans l'Aveyron, département qui compte aussi bon nombre de structures municipales, plus faible dans l'Ariège ou le Gers pour des raisons liées à la dispersion de l'habitat, aux difficultés de l'emploi et à la richesse relative des communes.

LES ACTEURS DE LA FORMATION

Depuis 1986, plus de 200 équipements ont été construits ou rénovés selon les normes. Pour plus de 80 % d'entre eux, les rénovations concernent des bâtiments anciens situés au centre des villages. On a constaté plusieurs tendances successives : les communes de 5 000 à 15 000 habitants et, depuis une dizaine d'années, celles de moins de 5 000 habitants s'y sont mises. Certains projets sont remarquables : à Rieupeyroux, dans l'Aveyron, la bibliothèque est née de la juxtaposition de plusieurs maisons anciennes de différents niveaux... Naturellement insérées dans le tissu villageois, ces réutilisations facilitent considérablement l'appropriation. Cependant, malgré cet enracinement, on n'assiste pas à un enfouissement dans des pratiques anciennes.

Dès le milieu des années 1990, avec la mutation des bibliothèques en médiathèques, l'influence des bibliothèques départementales de prêts a été déterminante en ce qui concerne l'offre de supports musicaux et multimédias. Les pre-

La formation est depuis longtemps une priorité de la région : à côté d'un efficace diplôme de l'ABF, l'université Toulouse-Le Mirail a créé un département archives et médiathèques proposant un cursus universitaire complet. Depuis trois ans, la région a mis en place un plan régional de formation grâce à un partenariat avec la Drac, le CNFPT, l'université, auxquels sont associés les professionnels.

miers ordinateurs connectés à Internet mis à la disposition du public sont apparus dans des villages : ainsi la médiathèque de Salvétat-Peyralès a été l'espace culture multimédia ayant le plus grand nombre d'ordinateurs par habitant de France ! Une démarche originale d'incitation a été menée par la bibliothèque départementale de prêts de la Haute-Garonne : un i-bus, exclusivement équipé de postes multimédias a participé à la mise en place et à la formation dans les bibliothèques municipales de son réseau.

La plupart des départements se sont dotés ou sont en train de se doter de plans de développement de la lecture publique rénovés. Leur forme et leur contenu peuvent être variables, mais ils tendent tous à organiser un meilleur maillage du territoire et à optimiser l'action de la bibliothèque départementale, maillon essentiel et acteur fondamental du développement. En clarifiant les droits et devoirs de chacun des partenaires, tant dans les aides à l'investissement et aux prêts de documents consentis par le conseil général que dans l'organisation spatiale du réseau départemental, ces plans sont beaucoup plus incitatifs lorsqu'ils incluent des aides à l'emploi de personnel qualifié.

Dans le département de l'Ariège, les emplois intercommunaux chargés de la mise en place et du fonctionnement des réseaux locaux de lecture sont aidés par le département à hauteur de 50 %. La Direction régionale des affaires culturelles s'est associée à cet effort pour porter le taux de 80 % pendant les trois premières années. Une démarche identique visant à alléger considérablement le coût de ce type de mise en place intercommunale a été, de même, conventionnée dans le Tarn-et-Garonne. Les expériences de Relais livre en campagne menées dans cette région ont démontré, s'il en était besoin, la nécessité de l'assiette intercommunale pour un fonctionnement optimal dans un contexte de forte ruralité.

Actuellement, le programme Ruche du ministère de la Culture va permettre, à court terme, d'implanter des réalisations exemplaires, bibliothèques de proximité dotées d'un fonctionnement de haute qualité. Dans le département du Gers, les programmes de Samatan et Plaisance devraient dynamiser un terrain parfois difficile. ■

RESKA
Rayonnage de Bibliothèque

ROL-MOBEX
FRANCE

42, rue Guy Moquet
75017 Paris

tel : 01 42 29 65 59
fax : 01 42 29 65 74
info@rolmobex.fr

www.rolmobex.com

ALINE ROCCHIA

BUFR histoire, arts, archéologie,
Université Toulouse-le-Mirail

DOMINIQUE ROUX

Centre de documentation du Château-d'Eau, Toulouse



Arts des villes, arts des champs

Deux éléments ont donné naissance à ce projet de coopération régionale. Tout d'abord, des rencontres professionnelles dans le cadre des journées bordelaises organisées par la sous-section des bibliothèques d'art de l'ABF². Ensuite, un constat : la riche diversité des fonds existants en Midi-Pyrénées et l'absence d'un recensement exhaustif et détaillé, d'où la difficulté rencontrée par les publics (chercheurs, étudiants, lecteurs amateurs d'art) pour accéder aux informations. Le premier point traduisait un souhait affirmé de mutualisation des savoirs, des compétences et ce, de

L'objectif est de publier un répertoire en ligne réactualisable par chaque établissement.

façon intercatégorielle et interinstitutionnelle. En somme, l'envie de travailler ensemble autour de projets fédérateurs. Le second point,

un souci d'informer au mieux les publics, d'être véritablement médiateurs dans le secteur des arts.

Depuis octobre 2003, trois rencontres ont eu lieu successivement dans des établissements toulousains : à l'université de Toulouse-Le Mirail, à la médiathèque du musée d'Art contemporain des Abattoirs, au Centre de documentation du Château-d'Eau dont le photographe Jean Dieuzaide fut l'initiateur. Le choix d'organiser ces réunions dans les établissements participant aux rencontres permet d'articuler réunion et visite commentée du lieu-ressources. Ces rencontres ont permis d'engager une réflexion commune sur l'identité et les modalités d'une coopération, de programmer des projets. En ce qui concerne les fondations de cette coopération, l'idée de créer une association n'a pas été retenue, le choix a été fait de

contacter l'ABF, dont plusieurs membres sont déjà adhérents, pour examiner les possibilités d'intégration de ce réseau naissant à une association ayant intégré l'art dans sa structure opérationnelle³. L'objectif est ensuite d'élargir le réseau à d'autres établissements, organismes, associations en Midi-Pyrénées. Certains ont déjà pris contact avec nous, intéressés par cette coopération partant d'une logique de proximité thématique et géographique pour s'étendre à un territoire élargi.

CIBLER DES PROJETS

Trois axes majeurs ont été définis : identifier et localiser les ressources documentaires et services offerts par les établissements au niveau régional. En effet, après une évaluation des informations offertes par les répertoires existants⁴, est apparue la nécessité de rassembler, compléter et réactualiser ces données. L'objectif étant de publier un répertoire en ligne réactualisable par chaque établissement, à l'instar de celui de l'Ifla⁵. Une grille d'analyse a été réalisée et examinée collectivement, chaque membre participant étant

Le paysage des arts se métisse, les frontières entre disciplines, entre supports s'estompent. Au cœur du Gers, dans le village de Lecture, le Centre de photographie devient pôle national de ressources photographiques¹. Ces réalités parlent de transversalité, de rencontre, et elles nous ont conduit à poser les bases d'une réflexion sur la création d'un réseau documentaire centré sur l'art en Midi-Pyrénées. Nous en livrons ici les premières esquisses.

1. Centre de photographie de Lecture, Académie de Toulouse, 2003. <http://www.actoulouse.fr/culture/centreartcontemporain/lecture.htm> (10 mars 2004).

2. Réseaux, échanges, partenariats, Congrès du groupe des bibliothécaires d'Art de l'ABF, 14-17 mars 04.

3. G. Éboli. *Rapport d'orientation*, Note d'information de l'ABF, juin 2003, pp. 1-2.

4. « Répertoires de bibliothèques spécialisées et bibliothèques d'art » in : Picot, N., dir., *Arts en bibliothèques*, Cercle de la librairie, 2003, p.266.

5. *IFLA Directory of Art Libraries, répertoire de bibliothèques d'art de l'IFLA. Addressbuch der Kunstbibliotheken von IFLA. Directorio de bibliotecas de arte de la IFLA*. Compiled by J. Viaux, NY, Garland, 1985. <http://artlibrary.vassar.edu/ifla-idal/> (consulté le 10 mars 2004).

chargé du recensement dans des domaines choisis⁶. Le second axe concerne le champ professionnel et particulièrement celui des formations dans le domaine de l'art. En effet, la demande est forte en ce domaine et particulièrement dans celui de l'art contemporain. Des formations pourraient être organisées en région en relation avec les organismes existants dans ce domaine (CFCB, CRL, etc.). Le troisième axe intègre une réflexion sur la coopération documentaire en terme d'acquisition et de partage des ressources, qu'elles soient sur support traditionnel ou numérique. Il serait illusoire et sans doute vain de penser conduire ces projets simultanément ou de les isoler des réflexions menées au niveau régional et national (par exemple à propos des projets de répertoire en région par l'ADBS, le CRL ou par la BINHA⁷). Il importe de penser ces développements régionaux en coopération avec d'autres établissements nationaux afin d'en assurer la viabilité, la pérennité.

6. Arts, architecture, archéologie, musique, danse, théâtre, photographie, cinéma.

7. ADBS (Association des documentalistes et bibliothécaires spécialisés), CRL (Centre régional des lettres), BINHA (Bibliothèque de l'Institut national de l'histoire de l'art).

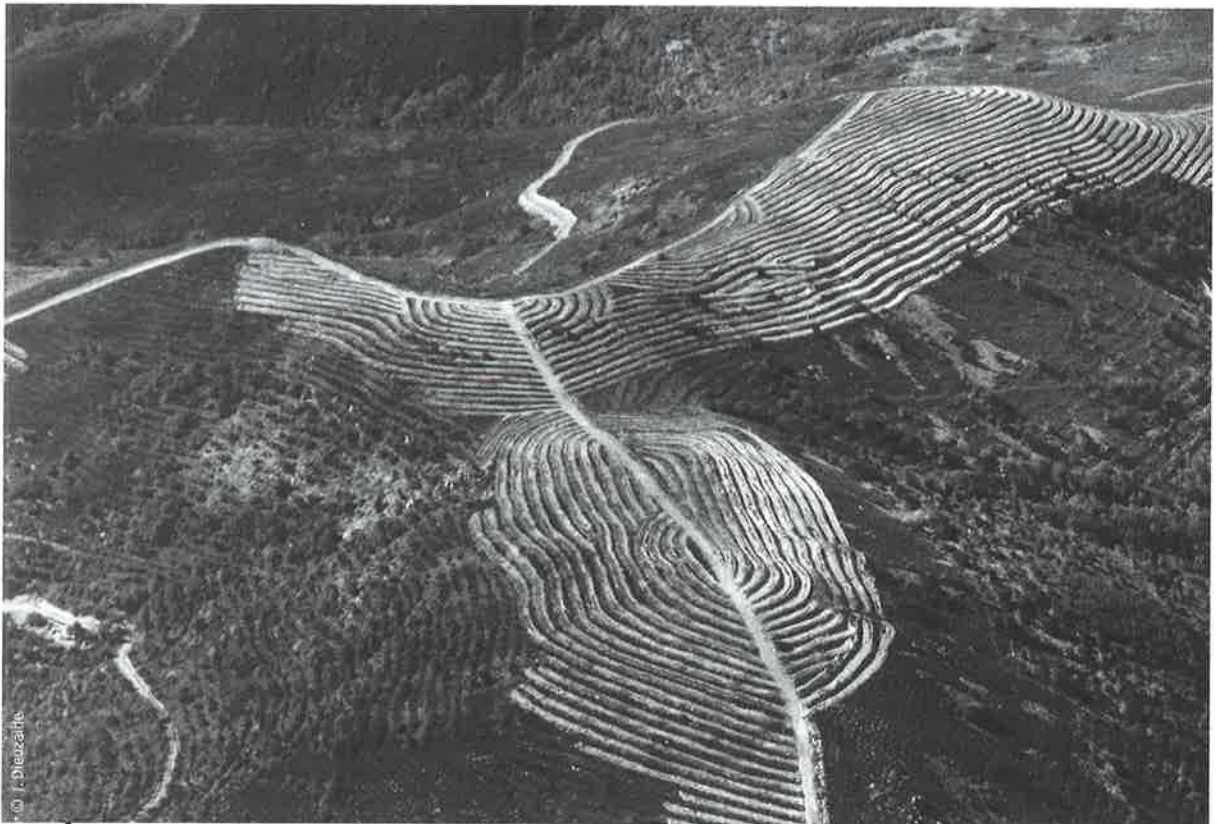
8. Dans la mythologie romaine, génie protecteur des individus, lieux, personnes morales.

ÉTABLISSEMENTS PARTICIPANTS

- Médiathèque José-Cabanis
- Bibliothèque d'étude et du patrimoine
- École des Beaux-Arts de Toulouse
- Médiathèque du musée des Abattoirs
- Bibliothèque du musée des Augustins
- Bibliothèque de l'Ensemble conventuel des Jacobins
- Bibliothèque du musée Paul-Dupuy
- Centre de documentation de la Galerie municipale du Château-d'Eau
- Université de Toulouse-Le Mirail

HORIZON 2005

À l'aube de ce projet, nous pourrions invoquer les lares ou quelque « genius »⁸ protecteur garant de l'esprit des lieux, de son dynamisme. Car, bien que chacun ait conscience de l'utilité de ce réseau, les difficultés sont réelles. Elles tiennent au bénévolat, à la dispersion géographique des établissements et aux problèmes que rencontrent certaines structures en terme de fonctionnement. Cependant ces contraintes ne sauraient être des entraves et sont simplement à prendre en compte pour asseoir les bases de cette coopération dont le but final est encore et toujours le lecteur. ■



La Cigogne blessée. Reboisement de la montagne noire près de Mazamet (Cliché Jean Dieuzaide).

MARIE-DOMINIQUE HEUSSE
Service interétablissements
de coopération documentaire
Université Toulouse-I



L'Archipel des BU toulousaines

La coopération et le fonctionnement en réseau font partie, de longue date, de la culture des bibliothèques universitaires toulousaines. Depuis la création de la première bibliothèque, sous sa forme moderne, en 1880 et jusqu'à aujourd'hui, l'organisation administrative des BU a été plusieurs fois modifiée alors même que leurs missions sont restées identiques jusqu'à la création des Services communs. Deux sections ont coexisté jusqu'à la fin des années 1960, l'une en droit-lettres, l'autre en sciences et médecine. Les années 1970 ont connu non seulement – à Toulouse comme ailleurs – un important programme de constructions, mais aussi la mise en place d'une organisation nouvelle sous la forme d'une bibliothèque interuniversitaire, en parallèle avec la création d'universités distinctes en 1968.

Les structures actuelles datent de 1995, année qui a vu l'organisation de cinq services communs de la documentation (SCD), un pour chaque université, chargés de la mise en œuvre de la politique documentaire – développement des collections, organisation des bibliothèques et des services aux lecteurs – de leur établissement, et d'un service interuniversitaire de coopération documentaire. Dans l'esprit des présidents d'université, initiateurs de cette réforme structurelle, le service interétablissements de coopération documentaire (SICD) était chargé de reprendre les missions et les actions transversales qui étaient jusque-là mises en œuvre par l'ancienne BIU, par exemple dans le domaine de la formation professionnelle continue ou de l'informatisation.

L'INFORMATISATION, VECTEUR DU RÉSEAU

La définition du projet et la mise en œuvre d'un système de gestion informatisée commun à l'ensemble des bibliothèques des universités, en 1994-1995, a réellement constitué l'acte fondateur du réseau actuel. Le marché d'informatisation, signé en décembre 1994, a permis d'informatiser dans un premier temps les six principales bibliothèques des universités toulousaines avec le même système de gestion (le SIGB Horizon de la société Dynix), alors que jusque-là les différentes sections fonctionnaient avec des systèmes sur micro-ordinateur séparés et ne communiquant pas entre eux. Très vite, le catalogue unique – baptisé Archipel – et la possibilité pour les étudiants et les enseignants d'utiliser toutes les bibliothèques de ce réseau sont apparus comme des avantages décisifs et ont modifié en profondeur la façon dont les bibliothécaires concevaient le fonctionnement de leurs établissements.

Sur ce noyau dur, qui représente encore aujourd'hui l'essentiel de l'activité du service de coopération documentaire, se sont greffées d'autres missions qu'il est également apparu préférable de situer à un niveau interuniversitaire : la gestion, la conservation et la valorisation des collections anciennes ; la

Le réseau des bibliothèques des universités de Midi-Pyrénées est une réussite en matière de coopération interuniversitaire. Il évolue grâce à une réflexion constante en terme d'organisation et de fonctionnement et nécessite des réajustements réguliers provoqués par l'arrivée de nouveaux partenaires et des nouvelles technologies. Présentation d'un modèle rare, souvent envié par les collègues des autres villes.

formation professionnelle continue des personnels ; la coordination de la participation des SCD aux réseaux extérieurs ; et enfin la gestion directe des bibliothèques des centres universitaires délocalisés communs à plusieurs universités. Se dessinaient ainsi les contours d'un SICD « de mission », modèle assez rare dans le paysage universitaire français puisqu'il n'existe guère qu'à Toulouse et à Bordeaux, avec quelques nuances.

Si les missions assignées au service de coopération documentaire étaient explicites dès 1995, les conséquences de l'organisation mise en place sont apparues peu à peu au fil des années. Certaines, comme la libre circulation des lecteurs dans les différentes bibliothèques de chaque université, ont nécessité des ajustements par rapport à un mode de fonctionnement plus classique. L'analyse du lectorat se révèle plus complexe que dans le cas d'un système de gestion en propre : il a été ainsi nécessaire de mettre en œuvre des développements statistiques élaborés, que le SIGB ne propose pas en standard. L'attractivité considérable du réseau Horizon sur les bibliothèques des établissements (dès 1998, il y avait près de 20 bibliothèques – de faculté ou de composante – candidates à l'entrée dans le réseau, ce qui a entraîné rapidement son extension d'abord par avenant puis par un deuxième marché)

a conduit à une réflexion et à toute une série de mesures pour garantir la qualité de la base bibliographique.

L'ÉMERGENCE D'UNE CULTURE PARTAGÉE

C'est ainsi que la notion de seuil minimum d'activité (pour les bibliothèques) et de stabilité permettant d'acquérir par les formations une compétence élémentaire (pour les personnels) a été définie comme prérequis obligatoire à toute entrée dans le réseau. Cette exigence de niveau, à finalité technique pour l'équipe Horizon du SICD, a pu servir également de levier aux SCD pour procéder à des regroupements ou réorganisations de bibliothèques de composantes afin d'en améliorer le fonctionnement. C'est là un exemple parmi d'autres de rétroaction positive entre les nécessités de bon fonctionnement du réseau et la politique menée par chaque SCD pour améliorer l'organisation documentaire de son université.

Une autre des retombées les plus positives, assurément, de l'organisation en réseau des BU est l'émergence d'une culture professionnelle partagée qui se construit, dans une large mesure, autour du réseau Horizon. Par exemple, un système de correspondants a été mis en place : d'abord pour le système de gestion dans son ensemble (« correspondants Horizon »)

INTERCO

Fournisseur depuis 30 ans
des bibliothèques et médiathèques

SYSTÈMES ANTIVOL



BOITIERS ANTIVOL



LECTEUR DE CODE BARRE



COMMUNICATION

RELIURE / PLASTIFICATION



TOUT L'ÉQUIPEMENT DU LIVRE, DU CD, DE LA VIDEO



NETTOYEUR CD / DVD



SYSTÈME D'ÉCOUTE AUTONOME DES CD

Tél. 04 78 43 48 54 - Fax : 04 78 47 14 28

E-mail : contact@interco.fr



La Touche. Lithographie par Carlos Pradal (1932-1988).

puis dans un deuxième temps par module (« administrateurs de données » de catalogage, de prêt, de bulletinage, etc.). Ils sont les relais de l'équipe Horizon du SICD dans leur SCD, experts de leur module, personnes-ressource auprès des collègues qui l'utilisent, et souvent formateurs pour les formations organisées en interne. Le même modèle de correspondants a été appliqué pour la formation continue, le travail dans le Sudoc, et plus récemment pour les projets de numérisation de collections anciennes.

La compétence de tous ces relais comme des agents eux-mêmes est confortée en permanence par de nombreuses formations, mais également grâce à un Intranet professionnel accessible à tous les membres du réseau : documentation technique liée au système intégré de gestion des bibliothèques, informations sur l'organisation et l'actualité du réseau, supports de formations, déchargement d'utilitaires, statistiques, etc. Outre un meilleur fonctionnement du réseau, cette organisation a l'avantage de favoriser les échanges professionnels,

dimension très appréciée par les collègues intéressés. La demande pour ce type d'échanges, qui dépassent souvent les thèmes assignés aux réunions techniques, conduit à organiser régulièrement des journées d'études professionnelles sur des thèmes d'actualité (présentation du Sudoc – système universitaire de documentation –, des outils pour la gestion de portails, le droit de l'information...). Ces journées sont d'ailleurs parfois ouvertes aux professionnels des autres bibliothèques de Midi-Pyrénées, ce qui renforce le rayonnement régional du site universitaire toulousain. Ce n'est pas le moindre des paradoxes que de constater l'importance de ces échanges, alors que ceux-ci étaient en réalité beaucoup plus réduits dans l'ancienne structure interuniversitaire.

On constate aussi que les contraintes imposées aux collègues au nom du bon fonctionnement du réseau et rassemblées dans un document (la charte du réseau) qui doit être explicitement ratifié lors de toute entrée dans Horizon sont non seulement bien

acceptées mais sont aussi perçues comme professionnellement valorisantes.

UNE CARTE UNIQUE DE LECTEUR

La conséquence la plus visible pour les usagers est l'accès possible à toutes les bibliothèques du réseau grâce au système de carte unique de lecteur. Ce principe résultait d'une volonté explicite des présidents d'université, et l'expérience a montré qu'il y a une utilisation réelle de cette possibilité par les lecteurs : la fréquentation simultanée de plusieurs bibliothèques par le même lecteur se fait principalement sur une base disciplinaire, mais aussi, éventuellement, géographique. Un autre intérêt majeur du réseau est de permettre l'accès à une offre documentaire importante sur les « marges » des disciplines des universités, en particulier au niveau recherche : par exemple en économie et gestion, les points forts de Toulouse-I, pour les enseignants et chercheurs de ces disciplines à Toulouse-III, et à l'inverse en informatique et mathématique, très dévelop-

pées dans l'université scientifique, pour ceux qui sont rattachés à l'université des sciences sociales.

Bien évidemment, cette caractéristique est également mise à profit par les bibliothèques, qui n'ont pas besoin (pour la documentation de niveau recherche tout du moins) de reconstituer un fonds documentaire papier correspondant aux besoins de ces lecteurs, ceux-ci ayant accès à la bibliothèque de référence dans la discipline en question. À l'heure où la documentation électronique est en train de bouleverser l'accès à l'information et les habitudes de travail des chercheurs, il est très tentant d'étendre cette logique de complémentarité au support numérique. Actuellement, les ressources achetées par chaque SCD sont accessibles en réseau de campus sur le site de l'université correspondante, mais les chercheurs des autres établissements, s'ils souhaitent les utiliser, doivent se déplacer dans l'une des bibliothèques de ce site. Il apparaîtrait très souhaitable, et d'ailleurs les demandes des usagers en ce sens sont nombreuses, de concevoir une offre en documentation électronique mutualisée au niveau de l'ensemble du site toulousain. La réflexion et l'étude d'un tel projet ont démarré entre les BU toulousaines, cependant les exigences tarifaires des éditeurs et diffuseurs de ces ressources sont telles qu'il apparaît, pour le moment du moins, financièrement irréalisable.

Le réseau des bibliothèques des universités de Toulouse est un modèle rare, salué au niveau national comme une réussite

en matière de coopération interuniversitaire, si difficile le plus souvent à mettre en œuvre, et en tant que tel souvent envié par les collègues d'autres villes universitaires. Cette construction suppose une réflexion exigeante sur l'organisation et le fonctionnement du réseau et des réajustements réguliers tel celui, déjà évoqué, au moment où le réseau est passé en peu d'années de six à 30 bibliothèques.

Une autre de ces périodes va s'ouvrir en 2004, à l'occasion de la clôture du deuxième marché d'informatisation : si la décision de conserver Horizon pour les quatre ans du contrat 2003-2006 a déjà été validée, il va falloir faire évoluer le réseau dans une nouvelle logique, hors du cadre relativement contraint du marché public. L'adhésion, toujours à l'ordre du jour, de nouvelles bibliothèques, les modes d'extension du système, la bonne marche d'un réseau toujours plus vaste et impliquant un nombre croissant de collègues impliquent de réajuster les règles de fonctionnement, et le cas échéant d'en mettre en œuvre de nouvelles.

Une étude de grande ampleur va démarrer en ce sens dans les semaines qui viennent, et toutes les perspectives restent ouvertes. Pour autant la volonté, tant des universitaires que des professionnels de la documentation, semble bien aller dans le sens d'un développement du réseau autour des valeurs de coopération et de mutualisation qui l'ont animé jusqu'à aujourd'hui. ■

Brevet

Carrosserie Industrielle

s'est vu attribuer au fil des années, une part importante du marché des MÉDIABUS sur le plan national

LES PRINCIPAUX ATOUTS QUI ONT CONQUIS ET SÉDUIT NOTRE CLIENTÈLE SONT :

- des finitions de qualité
- des études particulières
- des solutions spécifiques, sur mesure, adaptées aux exigences de chaque client
- l'emploi de matériaux nobles
- des carrosseries adaptées
- un suivi clientèle rigoureux



Contact : Gérard BREVET

ZA des Baisses - 317, Chemin des Rippes Chilly - B.P. 90026

01441 VIRIAT - Tél. 04 74 25 34 66

Fax 04 74 25 12 81 - E-mail : info@BrevetCarrosserie.com - Site web : www.BrevetCarrosserie.com

ALEXANDRE MEUNIER

Mission de développement culturel
en milieu pénitentiaire
Département archives et médiathèques
Université Toulouse-Le Mirail

Tant qu'il y aura des murs

Certains lieux ne laissent en souvenir qu'images et impressions floues. D'autres marquent l'esprit, qu'on le veuille ou non. Si leur présence, pourtant évidente, au cœur de la cité est souvent refoulée par peur d'une contagion imaginaire, la raison citoyenne commande cependant de s'y attarder. Pour vivre heureux vivons cachés ? Ce précepte est hélas trop souvent de mise. Mais ne perdons pas de vue que l'accès au savoir, à la création artistique ou à toute autre forme d'enrichissement de l'esprit ne peut s'arrêter au seuil de ces lieux, qu'ils soient hôpitaux, prisons, etc.

Il n'existe pas de recette miracle applicable à l'ensemble des établissements pénitentiaires en matière de développement culturel. Chaque prison est unique, possède une histoire et un fonctionnement propre. Les données locales quant à l'offre culturelle et artistique sont elles aussi variables, rendant parfois difficile ce travail de rapprochement. On peut néanmoins dégager bon nombre d'axes de travail pour que les actions culturelles en prison soient une véritable composante de son fonctionnement. Cela répond à un double principe : considérer ces actions non seulement comme un maillon de la chaîne de réinsertion mais aussi comme une prolongation, un lien avec le monde extérieur. La prison est un lieu d'accueil relevant du domaine public. L'enjeu ici est bien celui de son intégration au paysage culturel de la cité.

QUI SONT LES PARTENAIRES ?

Depuis 1986, les ministères de la Justice et de la Culture sont liés par des protocoles d'accord et des circulaires. Ces textes servent non seulement de base de travail mais surtout, ins-

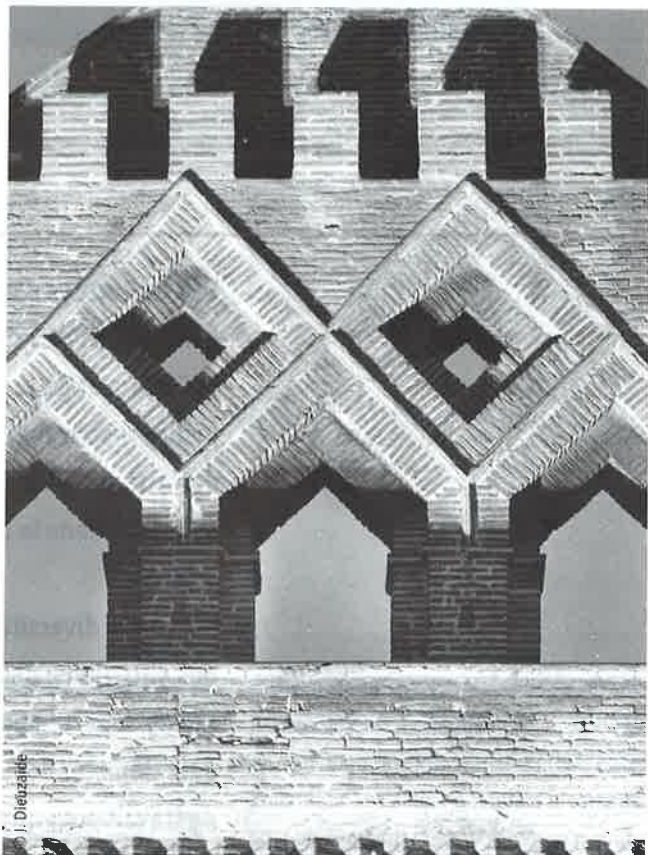
crivent l'essor des actions culturelles en prison dans le droit commun. Depuis 1992, il existe des missions régionales pour le développement culturel en milieu pénitentiaire, souvent portées par des structures de type Centre régional du livre (CRL) dont les partenaires apportent une aide à la fois financière et technique. Ces partenaires sont la Fédération française de coopération entre bibliothèques, qui coordonne les quinze missions sur le territoire national, les services centraux du ministère de la Culture et de la Communication (Délégation au développement et à l'action territoriale, Direction du livre et de la lecture), ceux du ministère de la Justice (Direction de l'administration pénitentiaire, Bureau des politiques sociales et de l'insertion) et les services déconcentrés des deux ministères (Direction régionale des affaires culturelles et Direction régionale des services pénitentiaires).

Ce dispositif fait le lien entre les prisons d'une région et ses acteurs culturels (scène nationale, festivals, artistes, écrivains), et en particulier le réseau de lecture publique. Il s'agit ici de proposer une offre culturelle et artistique aux établissements pénitentiaires, de les accompagner dans l'élaboration des projets (conseils, médiation, négociation, suivi) et enfin, d'engager la signature de conventions de partenariat. Le point de départ demeure celui du développement

Des protocoles d'accord entre ministères de la Culture et de la Justice inscrivent l'essor des actions culturelles en prison dans le droit commun.

Malgré la diversité des situations, des lieux et des départements, on peut dégager des axes de travail pour que la culture soit une composante du fonctionnement de la prison. À partir du texte proposé ici se dégage une méthode pour coordonner les activités liées à la lecture.

La bibliothèque de prison est un lieu symbolique, identifié et identifiable par tous en détention.



Détail appareillage du clocher de l'église du Taur, à Toulouse (Cliché Jean Dieuzaide).

du livre et de la lecture par le biais des bibliothèques de prison. C'est en quelque sorte un principe fondateur.

La bibliothèque de prison est-elle pour autant un pivot sur lequel repose l'ensemble des activités culturelles ? Difficile de l'affirmer tel quel tant la réponse à cette question est double. Quoi que l'on en dise, c'est un lieu symbolique, identifié et identifiable par tous en détention. Ce point de convergence, incontestable et rarement contesté, présente de plus un aspect socialisant. La lecture comme acte intime peut en effet se transformer en partage grâce à l'oralité. Des discussions, des rencontres avec des écrivains ou des lectures à voix haute sont ainsi envisageables. Mais à l'inverse des projets artistiques construits sur la durée, des événements ponctuels peuvent très bien voir le jour sans avoir de quelconque lien avec la bibliothèque.

Si chaque prison est dotée d'un équipement de ce type, sa configuration est très variable d'un endroit à un autre. Souvent associée au quartier socio-éducatif, la bibliothèque se retrouve régulièrement en deçà des minimums requis (espace, aménagements et fonctionnement). D'un espace clair et bien agencé on passe à une cellule sombre et humide ou à une salle mitoyenne de la cour de promenade.

Pour que ce lieu aux enjeux multiples (instrument de pouvoir en détention, espaces de discussion et de relative liberté) puisse s'épanouir et fonctionner le mieux possible, il est donc important qu'il puisse bénéficier de larges contacts avec l'extérieur. C'est pourquoi, la mise en place d'échanges avec les collectivités territoriales, *via* leurs bibliothèques publiques (départementales, municipales ou intercommunales) apparaît comme nécessaire. Des partenariats pérennes peuvent et doivent être envisagés à condition parfois d'oublier certaines notions strictes de territoires, avant tout politiques, servant occasionnellement de paravent pour éviter tout engagement. Rappelons que nous sommes bien ici dans le cadre des missions de service public.

COMMENT INTERVIENNENT LES BIBLIOTHÉCAIRES PROFESSIONNELS ?

La politique partenariale doit s'inscrire dans la durée. Pour se faire, un long travail en amont, associant l'ensemble des partenaires locaux doit être amorcé. Les professionnels des bibliothèques publiques doivent pouvoir se rendre au sein des établissements pénitentiaires afin d'évaluer le travail à effectuer et déterminer des pistes de travail en matière de politique documentaire.

Les partenaires associés à cette tâche préparatoire de longue haleine, coûteuse en temps et en énergie sont les suivants :

10 établissements pénitentiaires en Midi-Pyrénées

En région Midi-Pyrénées, neuf établissements bénéficient, à des degrés divers, d'une aide de bibliothécaires professionnels. La réflexion menée par les partenaires pénitentiaires et culturels a débuté depuis de longs mois. Les conventions avec les équipements de lecture publique contractualisées sont, pour la plupart, des projets neufs et non pas des refontes de conventions plus anciennes. Une seule est pour l'instant signée, huit autres sont en cours de formalisation. Trois établissements bénéficieront d'un partage de compétences départementales et municipales.

D'ores et déjà, diverses actions ont pu être mises en place : des ateliers d'écriture (Stéphanie Benson à Rodez et Jean-Christophe Pinpin à Muret), un chœur de lecteurs (Daniel Fatous à Cahors), des rencontres/ateliers autour du thème du désir (à Cahors, avec l'intervention de Françoise Maisongrande). Deux de ces actions ont reçu le soutien efficace de la bibliothèque départementale, qui a consenti à un dépôt d'ouvrages spécifiques à la maison d'arrêt.

- le service pénitentiaire d'insertion et de probation – SPIP (service départemental ayant pour mission, auprès des établissements pénitentiaires et du milieu ouvert, de favoriser l'accès aux droits et au dispositif d'insertion de droit commun des détenus et des personnes placées sous son contrôle par les autorités judiciaires. Depuis 1999, ce service doit également œuvrer pour la mise en place d'actions culturelles au sein des établissements qui relèvent de ses compétences),
- le ou les agents de justice (emplois-jeune) présents dans l'établissement comme relais dans la mise en place et le suivi des actions,
- le détenu bibliothécaire.

L'étape ultime réside dans la signature d'une convention de partenariat. Ce document associera l'établissement pénitentiaire, le SPIP, la collectivité territoriale (ville ou département) et la structure portant la mission régionale de développement culturel en milieu pénitentiaire. Il s'articule autour d'un texte cadre et d'un avenant annuel prévoyant les modalités techniques d'intervention des bibliothécaires professionnels.

Si l'on envisage un fonctionnement typique, la prestation minimale consiste en un dépôt de documents (livres, revues, textes enregistrés, etc.), par la bibliothèque départementale partenaire pour une durée déterminée. Une participation plus étendue du réseau de lecture publique peut être offerte, notamment lorsque les bibliothèques municipales sont partenaires. Elle passe par l'intervention régulière d'un bibliothécaire. Celui-ci propose un accompagnement du détenu bibliothécaire, la mise en œuvre d'animations autour du livre et de la lecture, du prêt spécifique d'ouvrages. Une réelle politique documentaire telle qu'on la rencontre dans les bibliothèques publiques pourra ainsi voir le jour. Ce système de

double partenariat est le plus efficace, les compétences des bibliothèques publiques engagées étant réellement partagées.

Pour ce qui est de la formation, ce sont traditionnellement les bibliothèques départementales auxquelles ce rôle est dévolu. Mais rien n'empêche la bibliothèque municipale partenaire de s'y associer. Cette formation peut également bénéficier à toute personne ayant à sa charge la gestion de la bibliothèque de la prison. Le Centre national du livre finance régulièrement les acquisitions de fonds documentaires thématiques pour les bibliothèques de prison, auxquels s'ajoutent les financements octroyés par l'administration pénitentiaire.

À l'heure où plus aucun débat ne se fait jour sur les questions liées au sens de la peine, il convient de préserver les acquis en matière de développement culturel au sein des prisons. L'identification des partenaires potentiels, l'instauration de partenariats solides et la mise en partage de savoir-faire sont autant d'éléments garantissant la pérennité des échanges dans ce dispositif de droit commun. ■

Textes de références

- Protocole d'accord Justice/Culture de 1986
- Protocole d'accord Justice/Culture de 1990
- Circulaire interministérielle de décembre 1992 portant sur le fonctionnement des bibliothèques et le développement de la lecture dans les établissements pénitentiaires
- Circulaire interministérielle de mars 1995 portant sur la mise en œuvre de programmes culturels adressés aux personnes placées sous main de justice
- Décret du 13 avril 1999 portant la création des SPIP
- Charte des bibliothèques adoptée le 7 novembre 1991



Mobilier pour l'aménagement des bibliothèques-médiathèques des bibliothèques universitaires et des centres de documentation.

BC INTERIEUR sarl

4 Allée Lorentz - 77420 Champs sur Marne

Tel: 01 64 68 06 06 - Fax: 01 64 68 00 23 - Site internet: www.bcinterieur.com



METIS



PARIS



OPAL



OSLO



BANQUE

SERGE PEY, poète
Université Toulouse II Le Mirail



Né en 1950 à Toulouse, Serge Pey mène un travail singulier dans les champs de la poésie française. Fondateur, en 1975, de la revue *Émeute* puis, en 1981, de *Tribu*, il a soutenu en 1995 une thèse sur la poésie orale contemporaine, « La langue arrachée ». Concepteur de « performances », il participe à de nombreux festivals dans le monde... Ses prises de position publiques pour la défense des droits de l'homme l'ont conduit à écrire des textes engagés. Son œuvre est traduite en plusieurs langues et a été souvent produite par France Culture. Elle a fait l'objet d'un colloque à l'université de Nice en mars : « Serge Pey et l'international du rythme. »

La beauté du poème est son déplacement



Serge Pey. Site internet www.wizya.net/pey.htm

1. Saisir tout le ciel et l'ajouter à une poubelle pour former un nouvel objet qui ne sera plus ni entièrement une poubelle ni tout à fait le ciel.

2. Que ce qu'on abandonne ne fortifie pas la position de son ennemi : l'imitation d'un nuage au centre d'une fumée ou un morceau de froid dans la glace
Écrire avec Mandelstam sur tous les murs de la littérature : « La poésie, c'est-à-dire la guerre ». Sécher ses mots et ses vêtements comme des signes. Peser son mot avant de le jeter.

3. Quand la nuit fait passer plusieurs nuits par la même lampe il faut savoir abandonner des morceaux de fenêtres à la maison.

L'échange des oreilles entre le locataire de la lumière et celui de la maison change toute la lumière et toute la nuit.

Toute fenêtre est un feu qui naît devant nous.

Le verbe qui dort dans chaque nom réveille à chaque fois une nouvelle lampe dans la maison.

Ouvrir une feu-naître et faire passer ainsi plusieurs lumières par la même nuit.

Choisir un nom commun et trouver son verbe qui accomplit son nom propre.

Tout verbe est le fléau d'une balance entre son nom commun et son nom secret.

4. Surveiller le singe qui ramasse les signes ou le signe qui ramasse les singes.

Écrire avec Ryokan :

« Le voleur parti
n'a oublié qu'une chose,
la lune à la fenêtre ».

5. Soutenir le paysage :

les mots ont l'habitude de sa tension.

Faire fonctionner un aspirateur

à l'envers et poursuivre un morceau de papier

où l'on a écrit : « Je déplie le papillon aux ailes fermées ».

6. Une seule épingle à linge trahit tout un étendoir.

Faire des additions et des soustractions de choses étrangères à leur famille.

Multiplier et diviser les oiseaux

qui accrochent les nuages.

Faire la preuve des draps.

7. Une porte ouvre sa clef.

La différence entre les portes se décline entre celles

qui ouvrent les murs

et celles dessinées contre les murs.

8. Un poème est une porte dont la condition

de l'ouverture est sa fermeture majeure.

Celui qui attend dans sa maison un invité

doit frapper à sa propre porte

pour inviter

celui qui entre à entrer.

9. Dialectique du clos et du fermé.

Perdre toutes ses clefs. Une porte s'ouvre toujours avec une autre porte.

Ce qui est clos est l'ouverture de ce qu'on ne peut voir parce qu'il superpose deux

choses qui sont fermées.

Le secret est une ouverture pliée.

Parmi les systèmes dynamiques, celui d'Arnold et Avez qui décrit la pâte du boulanger

est aussi une méthode du poème, rappelle Jean-Pierre Faye.

Cette pâte travaillée par la main du boulanger, écrasée, mise en boule, aplatie,

allongée puis pliée est devenue méconnaissable, après un nombre N de pliures.

Il s'agit non de réétaler la pâte mais de la manger pliée. L'art de la bouche n'est qu'à

cette condition comme à ce prix de pliure.

Pour lire un poème il ne faut pas le déplier mais lire les bords de ces pliures, car là et uniquement là,

existent les frontières des choses qui se touchent.

Tout poème se mange plié.

10. Les mots n'ont cours que lorsqu'on les parle.

Mais certains gestes existent même lorsqu'on ne les fait pas.

11. Fréquente les morts car ils sont plus nombreux que toi et qu'ils te tiennent les jambes pour que tu

restes debout.

Suspends tes vêtements à un étendoir et laisse croire que c'est toi qui es suspendu.

Les mots ont des tenues de camouflage qui déshabillent le sens.

Les hiboux sont blancs dans la neige.

Les mots sont des salamandres et des caméléons.

Dérive dans tes disparitions.

Honore les poètes dans les cimetières.

Comme Vicente Huidobro écris :

« Ouvre cette tombe

au fond

tu verras la mer ».

12. Cherche un mot que tout le monde connaît et fais-le inconnu devant tous.**13. Porte l'intervalle de la montagne et le sommeil en trop du loup.**

Change de peau et de serpent. Change de lune.

14. Sois pauvre quand tu accuses l'étoile, et fou quand tu accuses le feu.

L'espérance te voit quand tu la vois.

Désespère-la pour ta liberté.

Serge PEY, Extraits de *Lèpre à un jeune poète*, à paraître.



Danielle CHANTEREAU a rejoint l'ABF en mars, où elle occupe la fonction de déléguée générale. Elle a commencé sa carrière

comme conservateur à la Bibliothèque publique d'information, puis l'a poursuivie à l'Institut national de l'audiovisuel, où elle était chargée de la communication des archives et de l'action culturelle. Elle est par ailleurs présidente de l'association Images en bibliothèques.



Olivier MASSICOT, ancien responsable d'une BCD située dans une zone d'éducation prioritaire de Marseille, sous contrat emploi-

jeune, a réussi en 2003 le concours d'assistant de conservation du patrimoine et des bibliothèques en troisième voie. Depuis février 2004, il exerce au sein du service Bus et Collectivités.



Christiane MECOZZI a été élue présidente du groupe Picardie, succédant à Daniel Le Goff.



Arnaud DEGRÈVE a démissionné de ses fonctions de président du groupe Champagne-Ardenne.



Sylvie-Anne CARACO a quitté Montmélan pour prendre la direction de la future médiathèque d'Aix-les-Bains (73).



Christine TEULÉ a quitté le service des échanges à la bibliothèque Forney (Paris 3^e) pour le poste de conservateur

responsable du centre de documentation sur les métiers du livre à la bibliothèque Buffon (Paris 5^e).

Renaud DONNEDIEU DE VABRES est le nouveau ministre de la Culture et de la communication.

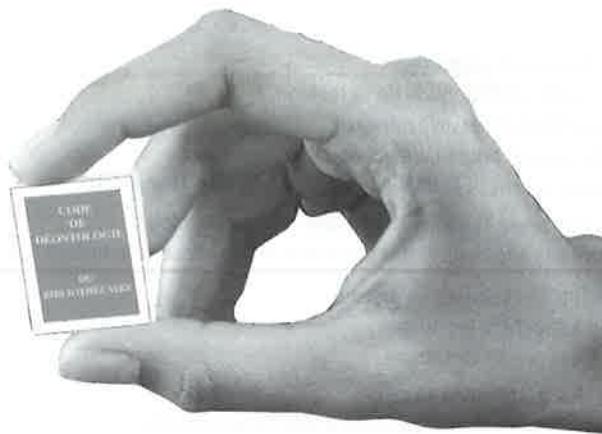
En bref

■ JEAN-JACQUES AILLAGON

a confié à François Stasse, conseiller d'État, la mission d'organiser les discussions entre les représentants des bibliothèques et les ayants-droit afin d'aboutir à un protocole conciliant les besoins du service public et le respect des droits d'auteur et des droits voisins. La concertation couvrira l'accès par voie numérique aux œuvres et documents des bibliothèques et médiathèques publiques autres qu'universitaires. Elle concernera en premier lieu le livre et l'écrit, mais prendra également en compte les autres types de documents conservés et diffusés comme le disque et la vidéo.

■ DANIEL LE GOFF,

Secrétaire général de l'ABF, et Dominique Lahary, vice-président de l'ADBDP, ont rencontré la FNCC (Fédération nationale des collectivités pour la culture, association pluraliste d'élus à la culture). Les élus ont convenu que la loi sur le droit d'auteur dans la société de l'information ne devrait pas rester en l'état et qu'il faudrait sensibiliser les parlementaires. Le souci a été exprimé d'une solution équilibrée et de la recherche d'un compromis, à l'exemple du droit de prêt. Par le biais des bibliothèques, les collectivités locales doivent pouvoir continuer à assurer leur mission quels que soient les supports de l'information et de la culture. La FNCC demandera à rencontrer François Stasse.



■ LE CODE DE DÉONTOLOGIE DU BIBLIOTHÉCAIRE,

rédigé par l'ABF et diffusé lors du congrès d'Aubagne en 2003 est paru sous forme de mini-livre grâce à la générosité de la société Biotop¹. Ce code est une avancée dans la profession puisqu'il « établit les devoirs du bibliothécaire dans le respect absolu de l'utilisateur dont découle toute démarche ». Il concerne tous les types de bibliothèques et

s'adresse à tous les métiers, quels que soient le statut, la spécificité ou la place hiérarchique de chacun. Diffusé gratuitement, il est à mettre dans sa poche, dans son sac, sur son bureau, pour pouvoir s'y référer à tout moment.

1. Pour en savoir plus sur Biotop, lire *BIBLIothèque(s)* n° 7, p.68.

■ **GILLES ÉBOLI** a rencontré Claude Joly, sous-directeur des bibliothèques et de la documentation, pour évoquer les perspectives des bibliothèques de l'enseignement supérieur.

ATELIERS « LE POINT SUR... »

Le groupe Paris tente de mettre en place un cycle d'ateliers intitulés « Le Point sur... ».

Le premier a eu lieu le jeudi 25 mars, à la Bibliothèque nationale de France. Il était consacré à la formation à distance et était animé par des représentants de Mediadix – pour présenter la formation de base des personnels des centres culturels français à l'étranger –, de l'Enssib – qui voit l'enseignement à distance comme un élément de la politique des technologies de l'information –, et de la BNF – pour le projet de remise à niveau en mathématiques et français et les modules de préparation au concours de magasinier en chef. Les participants (hélas jamais trop nombreux !) ont apprécié la grande qualité des exposés et démonstrations. Ils ont pu aisément s'exprimer dans une discussion ouverte et fructueuse.

Les interventions seront prochainement disponibles sur le site ABF – groupe Paris.

Le prochain atelier devrait avoir lieu avant le 1^{er} juillet sur le thème : « Image et droit d'auteur ».

Renseignements auprès de :

anne-francoise.bonnardel@bnf.fr, tél. : 01 53 79 80 02 ou Marie-Joëlle Tarin mjtarin@biu.sorbonne.fr, tél. : 01 40 46 31 01

ÉLECTIONS BP

Les élections annuelles de la Section Bibliothèques publiques (BP) auront lieu le 10 juin. Un tiers des membres est renouvelé chaque année. Huit postes sont vacants pour 2004. Un appel à candidatures est lancée.

CONSORTIUM POUR L'ACQUISITION DE RESSOURCES ÉLECTRONIQUES EN LIGNE (CAREL)

Soixante et une bibliothèques publiques ont souscrit des abonnements à des ressources électroniques par l'intermédiaire du Consortium pour l'acquisition de ressources électroniques en ligne (Carel).

Le Carel a été mis en place en juin 2002 par la Bibliothèque publique d'information qui répondait au souhait de la Direction du livre et de la lecture en proposant un travail sur l'acquisition de ressources électroniques payantes. Un groupe s'est constitué avec la collaboration de l'Association pour le développement des documents numériques en bibliothèque (ADDNB), l'Association des directeurs de bibliothèques de grandes villes (ADBGV), l'Association des bibliothécaires français (ABF), La Joie par les livres et le concours de collègues représentant les bibliothèques municipales de tailles diverses.

Ce groupe a élaboré les bases de fonctionnement d'un consortium en constituant une liste de titres susceptibles d'être adaptée aux besoins des bibliothèques publiques. Une BDP, trois établissements spécialisés et 57 bibliothèques municipales ont envoyé des demandes d'abonnements. Quasiment toutes les régions de France sont représentées, des petites aux plus grandes villes.

Les demandes portent à

- 35 % sur les encyclopédies (Universalis, Larousse, Hachette)
- 23 % sur les bibliographies (CD Rap, Références, Électre)
- 19 % sur les annuaires (Kompas, Phosphore)
- 16 % sur l'autoformation (Tell me more, Tout apprendre, Éducation)
- Le droit avec Lexbase rassemble 5 % des demandes.

Les ressources académiques (Frantext, Complete Marquis) ne sont pratiquement pas commandées.

Ce chiffre de 61 bibliothèques peut paraître très faible relativement aux plus de 1 000 bibliothèques qui offrent aujourd'hui un accès Internet à leurs usagers, mais il reflète la situation actuelle. Le marché est encore embryonnaire, l'édition grand public francophone est en cours de création. Alors que les bibliothèques universitaires sont déjà lancées depuis plusieurs années dans ces acquisitions, les bibliothèques publiques découvrent ces supports qui, pour certains, apportent une formidable avancée dans l'offre documentaire. Les coûts, la gestion et la mise à disposition de ces supports requièrent de nouvelles compétences et des budgets supplémentaires, et en période d'application de la directive sur le droit de prêt, les bibliothèques sont restées prudentes. Pour 2004, Carel continuera donc à informer, à présenter et à négocier.

Isabelle ANTONUTTI

■ **GILLES ÉBOLI** a effectué une mission à Kaboul du 23 mars au 1^{er} avril pour enquêter sur l'état de la lecture publique, à la demande du ministère des Affaires étrangères. Cette mission fait suite à une première expertise sur l'état des archives menée en janvier par Jean-Marie Arnoult et deux archivistes. L'Afghanistan a été déclarée pays FSP (fonds de solidarité prioritaire) par la conférence de Berlin du 4 avril. La France intervient dans les domaines du transport, de la santé et de l'éducation, lequel comporte un programme archives et bibliothèques.

■ **L'ABF**, l'Association des archivistes français, l'Association des professionnels de

l'information et de la documentation et le Réseau national des documentalistes hospitaliers ont écrit au directeur général de l'administration du ministère de la Fonction publique pour attirer son attention sur la situation des personnels des métiers des bibliothèques, des archives et de la documentation au sein de l'hôpital.

■ **L'ABF** a organisé un débat au Salon du livre de Paris, « Accès à l'information et droit d'auteur : une solution équilibrée est-elle encore possible ? » Ce débat était organisé avec l'AAF, l'ADBDP, l'ADBGV, l'ADBS, l'ADBU, l'AIBM et la FFCB. Une synthèse des propos sera prochainement disponible sur le site.

DISPARITION

Hommage à notre collègue bibliothécaire disparue le 11 mars, victime des attentats de Madrid. Marion Subervielle était âgée de trente ans et travaillait à l'accueil de la Bibliothèque nationale de Madrid.

À la mémoire de Marion Subervielle

*En longs cris glaçants
Mugissent les sirènes,
Guerre déclarée ?*

*Terreur à Madrid :
Et un orphelin de plus,
Enco'tout bébé.*

*Jeune collègue
Française qui travaillait*

*Là
A
La
B.
N.*

*Ce lundi matin
Rassemblement dans le hall :
Y pensons très fort.*

*Tout le monde est là,
Nous sommes tous orphelins
De ces trains sanglants.*

Chantal ROBILLARD

*La chronique d'Oxor***Vivre d'abord, écrire après peut-être**

Une fois remise des émotions causées par le vol de leur véhicule, la famille Roger ne s'est pas laissée abattre. Elle a passé un mois à Sarajevo ensevelie sous la neige à partager des moments de bonheur de lecture et recueillir les mots d'un peuple meurtri. La réception d'un nouveau véhicule leur a permis de rejoindre le soleil grec. Marc nous écrit de l'île de Thassos, au large de Kavala.

Il reste sur les tables toutes sortes de mezze, hors-d'œuvre, de la salade de choux, des crudités, tomates, carottes râpées, concombre en rondelles, de la feta, du tarama, du tzatziki, des piments, des poivrons marinés, des beignets au fromage, des côtelettes de porc, certaines intactes, d'autres entamées, des pommes de terre grillées, et tout à profusion, alors que les ventres sont pleins. Le bel ordonnancement du début du service s'est écroulé dans l'épanouissement des sens et à présent, c'est sans pudeur que les cure-dents fouillent au plus près des gencives les reliefs rebelles du festin. On écarte sa chaise des tables, on allonge volontiers ses jambes, les mains caressent les ventres en vérifiant leur nouvel embonpoint.

Une brioche énorme à la poudre de noix décorée d'arabesques de sucre glacé blanc, d'amandes grillées, de fruits confits rouges et verts, passe de main en main. Chacun cherche la fève, une pièce d'un euro cachée dans la pâte. En cette fin de semaine à Serrès, c'est l'occasion de fêter l'épiphanie orthodoxe.

L'association Serrès-Fosses de cette commune de Macédoine, jumelée avec Fosses en région parisienne, profite de la fête pour mieux nous réunir sur les chemins d'Oxor. Les auspices des dieux ont la fibre gourmande...

Kyriaki, mon hôtesse, m'avait pourtant prévenu : « Le début, c'est la moitié de tout... »

Pouvais-je deviner, en pénétrant dans la grande salle du restaurant *Les Hirondelles*, maison fondée en 1914, dans ce décor néorococo stuc, au parquet propre sur lui, pouvais-je deviner l'autre moitié de tout ?

Certaines en couple, mais seules pour la plupart, toutes professeurs de français du troisième lycée de la ville, jeunes et moins jeunes élégantes bourgeoises, aux chevelures crêpées de peu, les femmes arrivèrent comme autant de grains gorgés de sucre dans l'ambre chaleureux des appliques et des lustres. Bracelets aux poignets, croix brillantes aux gorges, une fièvre secrète allumait les regards et pourtant leurs paroles étaient sages, leurs propos convenus, rien ne pouvait indiquer à mon œil néophyte que... « le début, c'est la moitié de tout. »

Sur les tables dressées en fer à cheval, petits drapeaux de France, de Grèce et d'Europe mêlaient à leurs bleus différents et le jaune et le rouge ; une amitié de coloriage sur la blancheur des nappes en papier.

Pendant ce temps, sur l'estrade, un joueur de guitare sèche procédait aux réglages des micros : pour tester le larsen, ses sifflantes agacèrent un moment les oreilles ; puis la voix de sa fille, jeune femme complice de l'artiste et du père, éleva dans la salle la puissance du chant.

Certes, timide encore, mais laissant à l'ouzo le temps de réveiller l'ivresse ; à

l'affût dans le cœur, ce brouillard, cette brume, ces vapeurs goutte à goutte dif-fusés jusqu'au centre de l'âme d'un peuple... Un rire fuse, puis un autre, un troisième, tous les verres se lèvent et l'on trinque à l'arrivée du bouzouki. Viennent de rompre les digues sur ses premiers accords ; « l'autre moitié de tout » déferle sur la salle.

Certaines des convives tapotent encore avec retenue le rebord de leur table, mais d'autres déjà oscillent des épaules et baissent les paupières comme des algues rêveuses. L'une d'entre elles, en bout de table, renverse son visage, offre au plafond qui la sépare du ciel la nostalgie de l'âme. Elle chante ; et le bouzouki pleure...

La fit dresser, comme un ressort, la décision de venir m'inviter à danser. Arrivée près de moi, cette femme, cheveux en guiche au visage émacié, toute de rigueur vêtue dans son tailleur à coupe d'homme, à bout de bras tendus, m'intimait l'ordre de ne pas refuser ; et, repliant ses doigts vers elle à gestes répétés, je compris sans avoir à traduire qu'il me fallait la suivre sous peine d'outrage à son vouloir de femme.

Comment le savait-elle, que j'aime au-delà de tout les mélodies qui ensorcelent, toutes ces musiques qui vous ordonnent : « Lève toi et danse ! » ? Son appel fut si fort...

Sans que nul ne le vît, je quittai mes chaussures pour la suivre pieds nus jusqu'au centre des tables. Une salve de joie envahit l'assemblée de me voir épouser leur musique, d'honorer les cadences qu'eux-mêmes épousèrent sur les plateaux d'Anatolie et rives de mer Noire quand la terre de l'Orient remplissait de poussière les petites salles des fêtes au fin fond de leurs villages, là-bas, dans le vent, dans l'hiver.

De torsade en torsade, comme un huit infini par nos bras élevés, tout entiers

nous sommes là, la danseuse et moi-même, enveloppés de mémoire et d'ancien bouzouki, parvenant à nous dire par de simples frissons des épaules, ce que nos langues, grec et français, ne peuvent jamais se dire.

Dans la salle, tout autour, la cadence est battue par des mains endiablées, notre perte à nous deux est signée, la musique accélère, le parquet se dérobe, nos genoux s'infléchissent et repartent à l'assaut du plus beau des dialogues, d'autant plus généreux que le verbe a fini par se taire. Au milieu de leurs gestes, nos deux corps improvisent. À la racine des cheveux de la femme et de l'homme, quelques gouttes de sueur...

Au café littéraire de la veille, parmi les spectateurs, un vieil homme ramassé sur lui-même, comme un digne émissaire du logos, demandera en grec à mon délicieux hôte et traducteur, Alexandre Athanassopoulos, à quoi sert selon moi le langage.

N'étant ni philologue, ni linguiste, je répondrai à la manière du poète qui toute sa vie se demande à quoi sert le poème... Le langage me donne de la force pour vivre.

Ce matin, sous l'averse violente de neige qui recouvre peu à peu les quelques pierres qui restent au sol de l'ancienne agora de Thassos, dans le silence odieux des siècles et du cresson qui pousse au milieu des colonnes, je revois ma

réponse ; le langage nous sert à reprendre des forces au milieu de nos ruines... Je revois sur le site des tombes royales de Vergina, perdu au pied des contreforts du mont Olympe, les splendeurs et richesses qu'Alexandre le Grand mit en œuvre pour que vive et traverse jusqu'à nous la mémoire de son père Philippe II.

Aux heures de gloire du grand amphithéâtre dont il ne reste quasiment rien, ce n'était que clameurs en ce jour de mariage de sa fille Cléopâtre. Mais c'était sans compter sur le traître Pausanias qui porterait le fer de son poignard celtique jusqu'au cœur paternel et aimé de la noble poitrine.

À la perte de l'homme politique, du stratège au charisme naturel dont le portrait gravé sur les pièces d'or se retrouve aujourd'hui en effigie des timbres-poste, s'ensuivront des travaux, des commandes aux artistes, architectes, à des peintres, des sculpteurs, joailliers, pour que ruisselle en abondance le meilleur de l'ivoire et de l'or, de l'argent et du verre soufflé, sculpté, teinté ; des bijoux et des armes, des vaisselles, des amphores remplies d'huile et de vin, des amandes et des noix, des parfums et du miel.

Et combien de petites gens, d'anonymes à suer sang et eau pour recouvrir sa chambre funéraire d'un tumulus immense de treize mètres de haut et de cent de diamètre comme un sein de

silence sur le bruit d'une vie qui traverse les siècles.

En quittant Kavala, 25 siècles plus tard, sur les chemins d'Oxor, nos vies se seraient-elles trop peu croisées, pour que nos généreuses hôtes, toutes professeurs de français, nous laissent aller vers le voyage en nous confiant tant de bonnes choses. Un peu de mort nous accompagne à chaque fin d'étape et dans le coffre de la voiture ce sont de merveilleuses offrandes.

Du pain pétri et cuit par la belle Athina, du *tsibouro* distillé par le grand-père de Michalis, les olives du jardin, et le miel et les noix ; mais aussi de petits hauts de fantaisie que la douce Anastasia offre à Corinne.

La pleureuse Maroula effondrée par la mort de sa tante viendra vers nous dans le jardin, tenant d'une main, comme une tendresse verte sur le noir de son deuil, un bouquet de coriandre, et de l'autre une vieille édition Hachette de 1868 de morceaux choisis de Pascal, de Mme de Sévigné, de La Bruyère, de Massillon, de Fontenelle et de Buffon, que son grand-père, professeur d'ancien grec, sauva de la catastrophe d'août 1922 en quittant Smyrne pour toujours, et qu'elle nous donne aujourd'hui, comme une promesse de retour.

Angèle, maîtresse d'œuvre de ces rencontres, nous conseillera encore Henry Miller et son colosse de Maroussi, Jacques Lacarrière et *L'Été grec*. Et penché sur le plan d'Istanbul, juste avant de partir, je coche d'une croix le bloc d'immeubles en B14, où Athina semble se souvenir avoir vécu ses sept premières années d'enfance dans la belle ville de Constantinople.

Je lui promets de lui envoyer par mail le maximum de photos des façades parmi lesquelles, elle retrouvera peut-être, celle qui fut la sienne.

Passeur de livres d'une ville à l'autre, de souvenirs qui se déplacent et de blessures qui sèchent dans le vent des paroles.

Voilà peut-être à quoi sert le langage...



Sur les chemins d'Alexandroupolis.

Marc ROGER, lecteur-marcheur

*Une région, un groupe***Portrait de groupe en Bretagne**

Une situation critique en 2001, des adhésions en chute libre. Avec l'arrivée d'un nouveau bureau et des forces vives, le groupe Bretagne détonne par son dynamisme et ses idées inédites. La réélection du bureau le 15 mars 2004 lui permet d'asseoir ces activités.



C'est à la médiathèque de Questembert que s'est tenue la première journée-rencontre en 2003.

**> Comment briguer la présidence ?
Ne pas faire campagne...**

J'ai découvert l'ABF lors de ma formation à Bordeaux-III, où le sentiment d'appartenance à un métier nous était déjà largement transmis. Après ma nomination en Alsace, j'ai décidé d'adhérer afin de rencontrer d'autres collègues, quels que soient leurs établissements d'affectation et leur grade.

À mon arrivée en Bretagne, j'ai participé à ma première AG, au moment où le président et la trésorière quittaient le groupe pour une autre région. Après avoir été propulsée directement présidente, la question était : oui, mais l'ABF, comment ça marche ? J'ai rencontré plusieurs directeurs d'organismes ou d'établissements et j'ai réalisé à quel point l'image de l'ABF dans la région n'était pas celle que je défendais. Il fallait donc

agir vite pour relancer les adhésions individuelles en chute libre. Nous avons lancé notre première journée en proposant un partenariat au directeur du Salon du livre jeunesse de Fougères, qui a aussitôt accepté. Ce fut un tel succès que l'édition 2003 a dû refuser du monde !

L'année dernière, un partenariat avec le CFCB nous a permis de réaliser une journée sur le recrutement en bibliothèques à Vannes, qui a rassemblé une centaine de jeunes de la région. Lors de l'assemblée générale, de nouveaux collègues se sont spontanément présentés pour nous rejoindre. La nouvelle formule « une bibliothèque... un thème » a été organisée cette année par les collègues fraîchement arrivées. Les fonctions du bureau ABF-Bretagne ne se limitent pas à celle d'un bureau associatif classique, mais s'étendent à la chargée de communication, au webmestre, aux direc-

teurs de centre de formation, aux membres du CA s'impliquant dans les activités de l'ABF National, dans le comité de rédaction de la revue et/ou simplement dans les adhérents prêts à mettre la « main à la pâte » pour préparer les journées.

Convivialité et motivation. C'est la réponse à la question : qu'est-ce qui peut pousser des bibliothécaires, en sortant de leur journée de travail, à se réunir pour se préoccuper encore de leur métier ? Beaucoup de nos collègues sont passionnés par ce qu'ils font, ont envie d'en parler, mais dans un cadre plus détendu.

Un président seul, même très motivé, ne peut rien faire sans une équipe. L'important est d'avoir des projets, et les idées chez nous ne manquent pas.

Sophie GONZALÈS

**IMPRESSIONS APRÈS
UNE JOURNÉE D'ÉTUDE**

80 professionnels venus de huit départements étaient réunis le 21 novembre lors du Salon du livre jeunesse à Fougères pour une journée d'étude sur la conservation de la littérature jeunesse.

Rozenn Le Cabellec, nouvelle adhérente, nous livre ses impressions. « Tout commence autour d'un café dans l'attente des derniers arrivants. On retrouve des visages connus, déjà croisés. Le but d'une telle journée est de partager des expériences pour avancer. L'information est transmise par les professionnels qui ont pris des initiatives pour faire bouger les choses. On ressent l'envie et le besoin de s'unir pour progresser et avancer.

Ce type de journée nous recentre dans notre métier en nous rappelant pourquoi nous avons choisi de travailler en bibliothèque. En tant que nouvelle recrue, cette journée a été très importante. J'ai eu le sentiment d'appartenir à un corps de métier où chacun a sa place. Et ça, c'est capital. »



Stéphane Lanoë, webmestre pour l'ABF-Bretagne et amateur de fruits de mer

Conservateur de bibliothèque, Stéphane Lanoë est diplômé de l'École supérieure de commerce de Paris. Il a été chef de projet informatique et responsable de la médiathèque Fellini à la BM de Montpellier. Il est actuellement responsable du site de Vannes, au SCD de l'université de Bretagne-Sud.

• Qu'est-ce qui vous a fait adhérer à l'ABF ?

La perspective d'un repas de fruits de mer près de Sète. C'était en 1997, quand je travaillais à la BM de Montpellier. Ma motivation d'alors, qui est toujours celle d'aujourd'hui, est de ne pas rester enfermé dans le quotidien de sa bibliothèque, mais d'échanger et monter des projets avec d'autres types de structures.

• Vous occupez la fonction de webmestre pour le groupe Bretagne. Que pensez-vous de cette expérience ?

S'occuper du site Web est très positif parce que cela permet d'être au courant de tous les projets, de les promouvoir, sans pour autant perdre trop de temps en déplacement. J'aimerais bien d'ailleurs utiliser encore plus les ressources électroniques, en établissant des contacts réguliers avec les adhérents ABF du groupe Bretagne (mail, forum, liste de diffusion), ou ceux qui peuvent le devenir. Au niveau d'une région, c'est très bien de se réunir de temps en temps pour se voir en chair et en os, mais je pense que l'on devrait aussi investir un peu plus en outils coopératifs utilisables à distance.

• Le groupe Bretagne a organisé récemment des journées « une bibliothèque, un thème » sur le droit de prêt. Avez-vous assisté à l'une d'entre elles ? Si oui, qu'en avez-vous tiré ?

Je suis allé à la journée de Questembert (Morbihan), ce qui m'a permis de visiter la très belle médiathèque et de recueillir en une seule journée un grand nombre d'informations sur le droit de prêt, grâce à la qualité des intervenants. C'était instructif pour moi qui travaille en bibliothèque universitaire, parce que c'est un dossier qui touche tous les types de structures documentaires.

• Que vous apporte cet engagement auprès de l'ABF, notamment au vu de votre parcours professionnel ?

Cela permet de ne pas oublier qu'il existe d'autres lieux que sa propre bibliothèque, et de s'enrichir des pratiques des autres. Bien souvent c'est une tentation de ne s'occuper que de ses collections, de ses utilisateurs. Faire partie de l'ABF permet de se souvenir des valeurs communes au métier de bibliothécaire.

• Avez-vous des projets en tête pour le groupe ABF-Bretagne ?

En dehors des échanges électroniques entre adhérents, je pense que l'on pourrait mettre en place des cartes documentaires par zone géographique d'un rayon de 20 à 30 kilomètres. Cela pourrait prendre la forme d'affiches en couleur ou de pages de sites Web, et permettrait à chaque personne qui entre dans une bibliothèque donnée de savoir quels sont les autres établissements documentaires à proximité et ce qu'ils proposent. L'époque est révolue où chaque bibliothèque pouvait s'imaginer être la seule source pour un public donné, il faudrait travailler à la matérialisation de ces cartes documentaires.

• Quelle place occupe selon vous l'ABF au sein du milieu des métiers du livre ?

Au sein des métiers des bibliothèques tout d'abord, j'aime bien le fait que l'ABF soit une association à laquelle tout le monde peut adhérer, quel que soit son grade ou son établissement. Au sein de l'association, je me sens un peu éloigné des autres professions des métiers du livre, et j'aimerais bien mieux les connaître – auteurs, éditeurs, libraires, imprimeurs, et même documentalistes. D'un côté, il est bon de constituer un groupe bien identifié (les bibliothécaires au sens large) pour faire preuve de visibilité et faire entendre notre voix, mais d'un autre côté je me suis parfois senti mal à l'aise des antagonismes avec les éditeurs et les auteurs sur la question du droit de prêt par exemple. Mais j'ai l'impression que les positions actuelles de l'ABF vont plutôt dans le sens de la nécessaire solidarité des différents acteurs face aux enjeux de la société de l'information.

• Et pour finir, imaginons que vous deviez recruter de nouveaux adhérents, comment vous y prendriez-vous ?

Voici mon (modeste) plan marketing : demander à tous les directeurs de bibliothèque d'accorder un congé d'une demi-journée par mois à tout nouvel adhérent pour travailler sur des projets ABF et publier la liste des nouvelles recrues sur le site de l'association, faire un mailing électronique à tous les bibliothécaires français avec des photos des derniers repas des membres de l'association (avec le slogan « Les bibliothécaires aiment aussi les nourritures terrestres, adhérez à l'ABF »), organiser un concours entre groupes régionaux pour récompenser celui qui aura la plus grande progression annuelle de ses adhérents par la subvention d'un voyage au Québec, et plus hard, publier sur le site Web la photo du (de la) bibliothécaire du mois, promettre un week-end avec le président Gilles Éboli à la 10 000^e adhérente !

Je conseille à tous d'adhérer à l'ABF, et particulièrement à ceux qui commencent leur carrière, pour s'ouvrir à d'autres rencontres et d'autres expériences.

Propos recueillis par Christine LOQUET

Journées d'étude

Groupe Île-de-France

Le GIF honore la saison polonaise

La saison polonaise a démarré le 1^{er} mai, jour de l'entrée de la Pologne dans l'Union européenne. Pour initier les bibliothécaires à une littérature encore peu connue, le groupe Île-de-France (GIF) avait organisé en janvier une journée d'étude à Paris, où étaient conviés Marek Biencyk, écrivain, et Dorota Felman, journaliste, venus présenter les auteurs contemporains et la littérature jeunesse.

Ils étaient plus de 70 à être venus écouter Marek Biencyk arrivé expressément de Varsovie pour parler de la littérature de l'après 1989. Et ils ne furent pas déçus, car mis à part quelques noms, Grombrowicz, Witkiewicz ou Schulz, les écrivains polonais du XX^e siècle sont peu connus des Français. Ils sont pourtant bien représentés à la librairie polonaise, boulevard Saint-Germain à Paris, qui possède un riche fonds d'auteurs traduits en français dont s'est inspiré Marek Biencyk pour sa présentation. Cet écrivain, né en 1956, vit à Varsovie et est le traducteur en polonais de Kundera, Cioran, Barthes. Il enseigne à l'Académie des sciences et écrit des chroniques sur le vin au journal *Gazeta Wyborcza*. C'est avec une certaine nostalgie qu'il observe les changements éditoriaux dans son pays depuis 1989, lors du passage à l'économie libérale qui a suivi les premières élections parlementaires organisées librement.

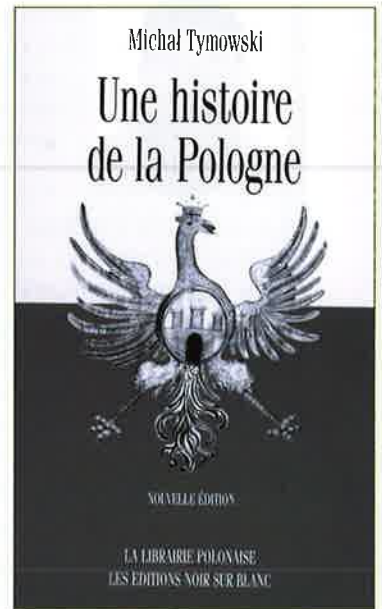
> Chute des frontières narratives

Selon Marek Biencyk, le régime communisme avait l'avantage de prémunir son pays des invasions massives de best-sellers et autres « harlequinades » américaines. L'achat de livres représentait un investissement financier et spirituel. Certes difficilement accessibles, circulant sous le manteau, hors de prix – un tiers du salaire mensuel –, les livres soudaient les intellectuels autour de leur histoire littéraire et de la polonité. Avec le post-modernisme – ainsi nomme-t-on le courant littéraire de l'après 1989 –, les frontières narratives ont sauté.

« *Sous nos yeux se déroule la destruction de plus en plus poussée de la vision globale de la patrie et des grands récits concernant des sociétés entières ; dans ce processus de "reprivatisation" de l'histoire, chacun tente de créer son propre passé, sa propre généalogie et sa propre patrie.*¹ »

L'on n'en produit pas moins une littérature de qualité. Olga Tokarczuk, *Maison de jour, maison de nuit* (Laffont, 1998), écrit des fictions épiques, où l'histoire individuelle du narrateur omniscient se déroule dans un contexte dépourvu de réalités historiques mais qui n'interroge pas moins la société contemporaine. Andrzej Stasiuk, « écrivain de l'adjectif », a fondé sa propre maison d'édition sur des écrivains d'Europe centrale. Dans *Dukla* (Bourgeois, 2003), le narrateur décline les variations de la lumière. T. Tryznat, *Mademoiselle personne* (Van Wilder, 1996), auteure d'un roman d'initiation, de facture onirique, ou encore Szewc, *L'Évanescence des choses* (Noir sur Blanc, 1990), Gretkowska, *Le Tarot de Paris* (Flammarion, 1997) pour ne citer qu'eux, sont de

1. Przemyslaw Czaplinski, « Le roman et la beauté. La prose polonaise dans années 90 » in *Littérature polonaise du XX^e siècle*, Centre de coopération culturelle internationale – Institut Adam Mickiewicz, 2001.



grands stylistes, très lus dans leur pays. « Chaque technique romanesque explorée renvoie à la métaphysique », précise Marek Biencyk en référence à Sartre.

Magdalena Tulli, traductrice de Proust, a écrit un roman très raffiné avec *Dans le rouge* (Pauvert, 2001) qui évoque la décomposition d'une ville inconnue. André Bart fait défiler deux cents ans d'histoire polonaise dans *Rien ne va plus* (Noir sur Blanc, 2003), l'histoire d'un prince pactisant avec un peintre chargé de peindre sa conscience. Avec *Weiser David* (L'Âge d'homme, 1990), Huelle part à la recherche d'un jeune garçon prodige disparu. Pilch, le romancier le plus lu en Pologne, a reçu le plus important prix littéraire en 2001 avec *Sous l'aile d'un ange* (Noir sur Blanc, 2003), monologue d'un ivrogne.

L'holocauste et l'expérience polonaise de la Seconde

LES JEUDIS DU SAVOIR PLUS

L'ABF-Île-de-France organise plusieurs fois par an des journées d'étude à l'attention des bibliothécaires afin d'apporter les éléments de base d'un domaine documentaire : histoire, tendances éditoriales, grands auteurs... Ces journées s'adressent aux agents assistants et aux bibliothécaires désireux de mieux appréhender un secteur d'acquisitions ou de répondre plus efficacement aux demandes d'orientations des usagers. Il n'est pas nécessaire d'être adhérent à l'ABF pour y assister.

Renseignements au 01 39 81 80 17 (H. Hollebeke-Nicolas) ou 01 42 28 69 94 (M.-L. Gestin).

Guerre mondiale est très prégnante chez les écrivains. Ainsi Marek Biernycki relate dans son troisième livre, *Tworci*, un événement qui a bouleversé sa vie : celui d'avoir reçu par hasard, à 18 ans, la lettre d'une jeune juive partie se dénoncer à la gestapo. Grynberg, *La Guerre des Juifs* (Balland, 1994), Ida Fink, *Le Jardin à la dérive* (MarenSell), Dichter, *Le Cheval du bon Dieu* (Gallimard, 1998), Borowski, *Le Monde des pierres* (Bourgeois, 2002), sont des témoignages qui dépassent la simple narration et créent une véritable littérature.

Le ghetto de Varsovie est évoqué dans quelques chefs-d'œuvre dont *Mémoire de l'insurrection de Varsovie* de Bialoszewski (Calman-Lévy, 2002) ou *Les Boutiques de cannelle* de Schulz (Gallimard, 1992) auquel une exposition sera consacrée en octobre prochain au musée du Judaïsme à Paris.

Si la France est le pays du roman, comme disait Cioran, la Pologne est la contrée de la poésie. Avant 1989 paraissaient une centaine de recueils, facilement vendus à 30 000 exemplaires. Depuis, la tendance s'est inversée. Marek Biernycki semble mitigé devant le succès déferlant de *Polo Cocktail Party*, (Noir sur Blanc, 2004), paru récemment en Pologne à plus de 100 000 exemplaires. Son auteure, Dorota Maslowska, jeune femme de 19 ans, a inventé un langage unique, un mélange d'argot de banlieue et de langue littéraire. Écrit sous forme de monologue, un jeune banlieusard évoque l'univers des paumés de la Pologne post-communiste. « Les médias ont parlé du premier roman polonais sur la réalité depuis la chute du communisme. »

> La langue est un jeu

Nostalgique aussi d'un monde révolu où la qualité éditoriale primait sur l'obsession de vendre, Dorota Felman, journaliste vivant en France depuis une vingtaine d'années, est passionnée par la littérature jeunesse de son pays d'origine et désireuse d'en vanter les qualités graphiques et poétiques. Pour l'heure, la littérature jeunesse polonaise n'est pas traduite en français, sans doute en raison de sa proximité avec la littérature scandinave, si différente de notre culture, et des jeux de langue difficiles à transposer en français. Car cette langue souple et élastique permet des possibilités inépuisables de néologismes qui ont fait le bonheur de poètes tels que Mickiewicz, Stawatsky, Brzechwa, *La Canne folichonne* ou Makuszyński, *Le Petit Chevreau bêta*. C'est pourquoi, les recueils de poésie pour enfants, tels *La Lune belle comme une mandarine* de Julian Kornhauser (non traduit) se vendent aussi à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires.

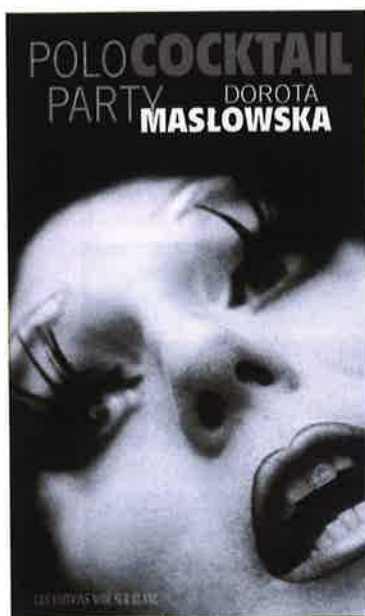
La littérature jeunesse connut une période de gloire dans les années 1960-1970. Les éditeurs d'État puisaient dans les grands talents littéraires et artistiques, la censure ne se manifestant pas à l'encontre de ce genre. Le tirage de chaque ouvrage avoisinait les 10 000 exemplaires, ce qui permit d'approvisionner généreusement les bibliothèques scolaires et publiques.

Tout comme pour la littérature adulte,

le libéralisme des années 1990 a ouvert la manne à une culture que Dorota Felman qualifie de « sous-Disney », à des livres mal traduits, mal conçus et vite publiés, qui jouxtent les éditions traditionnelles et mettent en déroute les parents. Les bibliothécaires poursuivent leurs efforts pour promouvoir de bons livres et défendre la lecture ; ils ont créé quelques prix littéraires mais ils se heurtent à la faiblesse de la critique, inexistante dans la grande presse et parcimonieuse dans la profession. Deux revues spécialisées ont toutefois vu le jour : *Gulliver*, bimestriel et *L'Enfant et la poésie*, édité sur fonds propres par un professeur et publié à 3 000 exemplaires. Ces initiatives sont soutenues par la section polonaise d'IBBY (International Board of Books for Young People), qui a récemment créé un prix pour lequel quelques éditeurs commencent à monter des opérations de marketing. Il existe un musée du livre d'enfants à Varsovie qui a récemment organisé une exposition sur les illustrateurs.

Souhaitons que le séminaire qui a réuni éditeurs français et polonais en mars dernier donne lieu à quelques bonnes traductions voire coéditions, et que les différentes manifestations liées à la saison polonaise fassent connaître au public français toute la richesse d'une culture encore à découvrir.

Virginie KREMP



SER

Les bibliothèques dans la société mondiale de l'information

La section Étude & Recherche (SER) a organisé une journée d'étude sur « les Bibliothèques dans la Société Mondiale de l'Information », le 1^{er} mars à la Bibliothèque nationale de France, afin d'évoquer la place des bibliothèques sous un angle politique et juridique et de répondre ainsi au désarroi des professionnels de la documentation.



Anne Le Lay,
présidente de la SER.

A l'évolution des technologies auxquelles les bibliothécaires se sont plus ou moins bien adaptés, s'ajoute l'évolution de la signification de notre métier, comme en attestent les nombreux termes et expressions qui désignent notre activité. Si l'on se restreint à l'aspect hiérarchique, d'autant qu'une grande partie d'entre nous dépendent de la fonction publique, on combine alors allègrement les termes d'agent, de magasinier, d'assistant, d'adjoint, d'adjoint spécialisé, de conservateur, de conservateur général, en chef, etc. Certains mettent en avant les supports (seraient-ils plus importants que les contenus ?), et l'on peut décliner la liste des « -thécaires » divers et variés. De nouveaux termes sont aussi apparus. Ils sont liés à des fonctions nouvelles comme celle de médiateur, où l'on s'efforcera de désigner plus fortement des fonctions patrimoniales ou pédagogiques... Comme si

nous avons honte du terme générique, historique et combien noble de « bibliothécaire » qui a si bien su évoluer au cours des siècles et doit toujours être en mesure d'assimiler toutes sortes d'évolutions présentes et à venir. Nous nous trouvons donc dans une situation particulièrement difficile.

> Qu'est-ce qu'une bibliothèque ?

À la mondialisation, notion fondée sur des critères géographiques et économiques, qui oppose traditionnellement les pays du Nord et ceux du Sud, s'ajoute une globalisation et une confusion des contenus qui comprennent l'information, au sens large, c'est-à-dire qu'elle ne concerne pas seulement les bibliothécaires, mais aussi les problèmes des médicaments génériques et ceux des organismes génétiquement modifiés ! Internet ne fut qu'un catalyseur, la partie émergée de l'iceberg, ce qui peut expliquer, au moins en

partie, notre inquiétude et la difficulté de définir notre métier. Dans ce contexte déroutant, l'on peut s'interroger sur ce qu'est une bibliothèque. Où se situe-t-elle dans la chaîne de production et de mise à disposition de l'information ? Doit-elle être un lieu d'apprentissage ? Comment peut-elle, politiquement, participer à la mise en place de la société mondiale de l'information, expression qu'il n'est pas aisé de définir ? Dans quel cadre juridique peut-elle agir, et jusqu'où ?

À ces quatre questions fondamentales, quatre intervenants étaient là pour nous aider à comprendre. Il aurait été présomptueux de

prétendre répondre à toutes nos interrogations en une journée. Mais, après ces interventions et les débats qui ont suivi, nous devrions avoir pris conscience que nous ne pouvons plus ignorer les aspects économiques, sociaux, politiques et juridiques de notre métier. Il n'est pas question pour autant de devenir des spécialistes dans ces domaines mais nous n'avons plus le droit de les ignorer.

C'est cette diversité qui nous a aidé à prendre conscience de l'aspect polymorphe de notre métier. Elle nous a amenés à prendre la décision d'organiser cette journée d'étude qui s'adressait, bien sûr, à tous

QU'EST-CE QUE LA SER ?

La section Étude & Recherche regroupe toute bibliothèque que l'on n'appelle pas traditionnellement « bibliothèque publique » (encore que nous nous devions tous d'être au service d'un public). C'est dire l'extrême variété des établissements qui la composent : Bibliothèque nationale de France et bibliothèques universitaires aussi bien que bibliothèques spécialisées, des plus grandes aux plus petites, qui se définissent plus par un contenu spécifique, comme celles réunies dans le groupe ABF des bibliothèques d'art.

les professionnels de l'information quel que soit le type d'établissement dans lequel ils exercent leur profession. Cette volonté d'ouverture, nous pensons l'avoir réalisée, en assurant l'aspect interprofessionnel et interassociatif de nos intervenants.

Anne LE LAY

LES INTERVENANTS DE CETTE JOURNÉE

« Les mutations de l'industrie de l'information : quel impact sur les usages et les médiations de l'information ? », par Michel Vajou, consultant, responsable du cabinet M.V. Études et Conseil

« Société mondiale de l'information et bibliothèques publiques », par Michel Fauchié, chargé de développement TIC/Multimédia dans les médiathèques publiques de La Roche-sur-Yon

« Les conséquences pour les professionnels de la documentation : aspect politique », par Jean-Philippe Accart, Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale

« Les conséquences pour les professionnels de la documentation : aspect juridique », par Michèle Battisti, commission Droit de l'information de l'ADBS

Les actes complets de la journée d'étude sont à la disposition de tous sur le site de l'ABF.



bergström + bruhn

Atelier de réparation, modèle : Johannes Gutenberg



Atelier de réparation, modèle : Bill Gates

Le nouveau catalogue de Eurobib Direct est arrivé. Comme d'habitude, il propose tout ce dont une bibliothèque peut avoir besoin pour pouvoir fonctionner et évoluer. Vous y trouverez bien entendu les « vieux habitués », mais les nouveautés y sont également nombreuses, notamment dans le domaine des médias. Si vous n'avez pas encore reçu votre exemplaire, consultez le site www.eurobib.com pour le commander. Peut-être découvrirez-vous alors que vous n'avez en fait pas besoin du catalogue papier. Car vous pouvez commander tout ce qu'il vous faut, directement sur Internet. Bienvenue.



Eurobib[®] direct

Le magasin spécialisé des bibliothèques.

► www.eurobib.com

Médiathèque Croix-Rouge à Reims : l'espoir d'un quartier



2 100 m² répartis sur deux niveaux.

En 1996, la ville de Reims décide de profiter du concours lancé par la DLL pour la création des BMVR* pour rénover son réseau de lecture publique, alors constitué de la bibliothèque patrimoniale Carnegie datant des années 1930, de cinq bibliothèques de quartier et de trois bibliobus. Après la création de la médiathèque Cathédrale, un nouvel équipement est inauguré en juillet 2003 dans le quartier Croix-rouge, réputé difficile.

Des moyens insuffisants

Construit dans les années 1960, le quartier Croix-Rouge est le plus important quartier périphérique de la ville, classé aujourd'hui en zone urbaine sensible. Comme d'autres de ce type, et malgré la présence de deux facultés, il souffre

du déficit d'équipements publics, sauf dans le domaine sportif.

Une bibliothèque avait déjà été envisagée à la fin des années 1970, dans le cadre d'un projet urbain visant à aménager autour d'un château d'eau un ensemble de logements et d'équipements collectifs. Les seules réalisations de ce

vaste projet ont été l'aménagement, à l'étage du château d'eau, d'une petite bibliothèque jeunesse, la construction d'une piscine et de logements. Depuis vingt ans, ce quartier de plus de 20 000 habitants ne disposait donc que d'une offre restreinte : une bibliothèque de 300 m² pour les jeunes, trois arrêts du bibliobus urbain et la desserte de certaines écoles

par les deux bibliobus jeunesse.

Les besoins de la population de ce quartier, le plus jeune de Reims, sont pourtant manifestes. Ils ont conduit la ville à un projet ambitieux : se doter d'une BMVR en construisant au centre-ville un équipement de plus de 6 000 m², devenu médiathèque Cathédrale, complétée par la rénovation de la bibliothèque patrimoniale Carnegie qui s'achèvera en 2004.

Le projet prévoit aussi de renforcer le réseau par un équipement de proximité de plus de 2 000 m², dans le sud de la ville. La volonté politique de la ville était de garantir à cet équipement le même niveau de service que dans celui du centre-ville. Cette intention a été concrétisée au cours des cinq dernières années par les crédits correspondants. Les aléas des appels d'offres ont conduit à mener les deux projets simultanément. Ils ont été déterminés par les mêmes objectifs : créer ou élargir l'offre, diversifier les supports et permettre l'accès aux nouvelles technologies.

Secteurs thématiques multisupports

Les lauréats du concours pour le quartier Croix-Rouge, Serge et Lipa Goldstein, ont conçu un bâtiment moderne et ambitieux. Le château d'eau, qui reste le siège d'activités culturelles et sportives, a été relié à la médiathèque par un parvis commun, ce qui fait de ces deux éléments le pôle culturel du quartier imaginé vingt ans auparavant.

* BMVR : bibliothèque municipale à vocation régionale.

Le mobilier, l'équipement informatique et les collections ont bénéficié, proportionnellement, des mêmes investissements que la médiathèque du centre-ville.

Excepté 15 000 livres pour enfants et environ 7 000 livres pour adultes récupérés d'autres fonds, les collections ont été constituées de toutes pièces entre 1998 et 2003 et s'élevaient à l'ouverture à 65 000 documents, dont 7 000 disques compacts, 2 000 VHS et DVD, plusieurs centaines de cédéroms et une centaine de périodiques. L'aménagement mobilier a été suivi avec attention par les architectes et l'équipement informatique met à disposition du public une vingtaine de postes pour l'accès aux cédéroms en réseau et à Internet.

Le principe d'organisation de la médiathèque Croix-Rouge est en partie le même que celui de la médiathèque Cathédrale : des secteurs thématiques multisupports dans lesquels sont intégrés les places de travail et les postes informatiques. La politique d'acquisitions définie a eu pour objectif de répondre aux besoins de tous les publics, y compris pour les connaissances de base. Elle s'est traduite par des collections à vocation généraliste, de niveaux volontairement variés : collections de vulgarisation, livres pratiques et illustrés, manuels scolaires et parascolaires.

Une collection « passerelle » pour « lecteurs en panne », adolescents ou adultes souhaitant renouer ou se



Le château d'eau est relié à la médiathèque par un parvis commun.

familiariser avec la lecture, a été constituée. L'offre de loisirs pour les étudiants, qui bénéficient à proximité de deux bibliothèques universitaires, a également été prise en compte.

Création de services spécifiques

Les caractéristiques du quartier, son déficit en équipements culturels et les difficultés d'insertion et de formation de sa population ont favorisé la création de services spécifiques pour l'emploi, la formation et les collectivités. Aux trois pôles, jeunesse, adultes, image et musique, s'ajoute un pôle actualité, emploi, formation sans équivalent dans le réseau rémois et qui devrait attirer un public venant de toute la ville. Il est constitué de plus de 1 000 documents sur les métiers, les concours, la formation, et plus généralement de documentation pouvant faciliter l'information sociale et citoyenne et l'insertion professionnelle. Cet espace accueille également un point information-jeunesse. Cette documentation, dont la majorité est destinée au prêt, est complétée par un choix de sites Internet et par la mise à disposition d'outils pour l'autoformation à la

bureautique, la mise à niveau et la réalisation de curriculum vitae. De plus, la médiathèque regroupe les services des trois bibliobus, disposant d'un garage, d'un magasin et d'un bureau pour leur personnel, ce qui permet de rationaliser des activités jusque-là dispersées et d'envisager l'organisation d'un véritable service aux collectivités.

Sans conteste, c'est un équipement de qualité qui vient d'ouvrir dans un des quartiers les plus peuplés de Reims et qui doit contribuer à la mutation de celui-ci. Le public a été au rendez-vous pendant tout l'été avec quelque 900 prêts en moyenne par jour. De juillet à décembre, 133 830 prêts ont été comptabilisés (environ 1 000 par jour). La forte fréquentation a conduit la ville à augmenter les effectifs depuis décembre : deux agents du patrimoine ont été recrutés fin 2003, ainsi que deux agents d'animation chargés de médiation début 2004.

Toutefois les enjeux principaux demeurent l'insertion de la médiathèque parmi les acteurs socio-culturels du quartier, qui ne peut se faire qu'au travers de projets menés en partenariat, le désenclavement culturel, qui

Fiche Technique

Médiathèque Croix-Rouge
19, rue Jean-Louis Debar
51100 REIMS
Tél. : 03 26 35 68 44
Fax : 03 26 35 68 41
croixrouge@bm-reims.fr

Ouverture : 1^{er} juillet 2003

Surface : 2 100 m² shon sur 2 niveaux

Budget d'acquisition 2003 : 125 000 €

Personnel 2003 : 13
2004 : 17

Heures d'ouverture : 28 heures par semaine

Collections :
65 000 documents à l'ouverture
30 000 livres adultes
25 000 livres jeunesse
7 000 disques
100 périodiques
3 000 vidéos et cédéroms

Tarifs d'inscription : gratuité pour enfants, scolaires et étudiants, demandeurs d'emploi, titulaires du RMI domiciliés à Reims.
Adultes domiciliés à Reims : 10 € par an.
Les moins de 16 ans non domiciliés à Reims : 10 € par an.
Les plus de 16 ans domiciliés hors de Reims : 25 € par an.

Architectes : Serge et Lipa Goldstein

Informatique : AB6 et ARCHIMED

Aménagement intérieur : la ville de Reims avec l'assistance des maîtres d'œuvre.

Responsable : Muriel Masini

ne peut être engagé que par une politique d'animation diversifiée, la contribution à l'information et à la formation de tous, et enfin l'accueil de tous les publics dans leur diversité.

Muriel MASINI

Formation, information, e-formation en BU

Depuis la mise en accès libre de la plupart des collections, les formations des usagers à l'utilisation des sources et des outils de recherche disponibles se sont largement développées dans les bibliothèques universitaires. Cependant, ces formations sont souvent mal utilisées et trouvent difficilement leur place en raison de l'hétérogénéité et de la disponibilité inégale des usagers, ou encore du suivi aléatoire. La e-formation apparaît, a priori, comme une des réponses.



Véronique Hadengue-Dezael est coordinatrice du projet Calis à la Haute École de Genève, département information et documentation.

> Services d'aide à la recherche

Les usagers qui fréquentent les bibliothèques universitaires disposent de nombreux services d'aide à la recherche qui généralement ont tous un objectif similaire : les aider à mieux chercher. Ces services permettent d'acquérir des compétences sur les sources, les outils et les stratégies de recherche, mais différent dans la durée, la mise en œuvre, et le type d'apprentissage.

Parmi eux on peut distinguer trois niveaux : les visites, à savoir le repérage des collections ; les aides ponctuelles, qui sont des aides en ligne et des services de référence ; les formations qui nécessitent un engagement plus important et offrent des connaissances approfondies dans un domaine généralement lié à la recherche documentaire, regroupant les autoformations, accessibles uniquement depuis les postes de bibliothèque, et les e-formations.

Parmi tous ces services, les formations sont les plus difficiles à mettre en place. Les étudiants qui acceptent d'y passer quelques heures sont rares, et force est de constater que nombre d'entre elles, y compris les formations à distance, sont peu utilisées sinon ignorées !

Pourtant, les compétences en recherche documentaire deviennent de plus en plus indispensables. Cette compétence est importante dès la première année

des études universitaires (Alain Coulon parle d'affiliation intellectuelle¹). Elle devient indispensable dans les périodes de recherche et tout au long de la vie professionnelle.

Appelée aussi culture informationnelle (*information literacy*), cette compétence implique que chacun prenne conscience de ses besoins d'information et puisse identifier, évaluer et utiliser de manière pertinente les résultats de ses recherches². Les apprentissages comprennent la connaissance des sources et outils documentaires, la mise en œuvre des stratégies de recherche et l'évaluation de l'information recueillie. La bibliothèque universitaire apparaît donc comme le lieu idéal pour le développement de ces compétences. Dans ce contexte, que peut la e-formation ?

> Formation à distance : avantages et inconvénients

FOAD, FAD, *E-learning*, e-formation, tous ces termes parlent de formation à distance mais ne sont pas strictement synonymes !

1. Une des expériences menées à l'université de Jussieu, Paris, montre l'importance de ces formations : Alain Coulon, « Un instrument d'affiliation intellectuelle, l'enseignement de la méthodologie documentaire dans les premiers cycles universitaires », in *BBF*, Paris, T. 44, n° 1, 1999.

2. ACRL : Association of College and Research Libraries, <http://www.ala.org/Content/NavigationMenu/ACRL.htm> [visité le 1^{er} déc. 2003]

La formation ouverte et à distance (FOAD) est un dispositif qui peut combiner plusieurs modalités de formation (en face-à-face ou/et à distance)³. On parle de formation mixte, hybride ou *blended learning* (parfois même de mix-formation) lorsque le dispositif utilise ces divers modes d'apprentissage.

La formation à distance (FAD) définit un système sans déplacement sur le lieu de formation et sans présence physique d'un formateur. La FAD est donc incluse dans le concept de FOAD. L'expression e-formation est également utilisée.

Le terme anglophone *E-learning* définit tout dispositif de formation qui utilise un réseau local, étendu ou Internet pour diffuser, interagir ou communiquer. Il est employé comme un synonyme de formation à distance, mais traduit l'action d'apprendre et non celle d'enseigner !

On retiendra donc que la formation à distance utilise totalement ou partiellement les NTIC⁴ et offre une grande souplesse à l'apprenant dans la gestion de son lieu et temps d'apprentissage.

3. « dispositif souple de formation organisé en fonction des besoins individuels ou collectifs (individus, entreprises, territoires). Elle comporte des apprentissages individualisés et l'accès à des ressources et compétences locales ou à distance, elle n'est pas exécutée nécessairement sous le contrôle permanent d'un formateur [...] ». Extrait de la circulaire DGEFP n° 2001/22 du 20 juillet 2001.

4. Nouvelles technologies de l'information et de la communication.

De nombreuses expériences permettent aujourd'hui de dégager les points forts et les faiblesses des formations dispensées par les NTIC. Parmi les points forts, on note la richesse et l'accessibilité accrue de l'information⁵, le renouvellement des types d'appropriation des savoirs⁶ et l'autonomie de chacun face à sa propre formation⁷. Mais les points faibles rappellent les contraintes de ce type d'apprentissage au regard des formations traditionnelles car l'usage des NTIC nécessite des conditions matérielles de travail plus importantes⁸, une alphabétisation informatique⁹, une motivation plus soutenue, un accompagnement des tuteurs pour la mise en ligne¹⁰ et un rapport investissement/temps pas toujours favorable à court terme pour les contenus d'enseignement pratiques¹¹.

La principale différence entre formation traditionnelle et FAOD ne porte pas sur les contenus d'enseignement mais sur la manière de les produire et de les transmettre. L'originalité des NTIC réside dans la possibilité d'assurer en parallèle des fonctions de consultation, gestion, production et communication¹².

5. La possibilité d'accéder, en parallèle, à des informations contrôlées (avec un contenu fourni dans le cadre d'un cours) et des informations non contrôlées (extérieures au cours) enrichit l'enseignement.

6. La grande diversité des types d'interactions (la rétroaction et l'interactivité qui intègre également l'aspect visuel et manipulable de l'information) favorise l'apprentissage.

7. Les NTIC favorisent l'autonomie car elles offrent la possibilité de développer des capacités de synthèse, d'organisation et de gestion du temps mais leur utilisation requiert motivation et engagement personnel !

8. Nécessité d'équipement informatique et accessibilité accrue.

9. L'alphabétisation informatique correspond au savoir minimum des étudiants sur le fonctionnement de l'ordinateur et les technologies de réseaux en contexte d'apprentissage.

10. La mise en ligne de contenus à distance oblige à reformuler les objectifs d'apprentissage, les contenus (créer des scénarii) et apprendre à gérer les apprenants à distance. Un accompagnement et une formation de base sont nécessaires pour les tuteurs lors de l'introduction des NTIC.

11. Si les cours théoriques sont relativement faciles à concevoir et élaborer, les cours de mise en pratique sont délicats : les systèmes d'interactivité et de rétroaction (contrôle et encadrement des savoirs pratiques) sont lourds sur le plan informatique. Cet aspect doit être pris en compte lors du choix des cours à mettre en ligne.

12. *op.cit.*, p. 131.



Avec la e-formation, les étudiants peuvent suivre des cours créés par la bibliothèque sans même connaître le lieu.

Selon l'accent mis sur telle ou telle fonction, deux grands modèles d'utilisation des NTIC s'imposent :

– Les NTIC pour s'informer concernent les aides ponctuelles en ligne. L'accent est mis sur la diffusion des savoirs en ligne, la consultation et la gestion.

– Les NTIC pour se former concernent les formations qui nécessitent de la part de l'étudiant et des tuteurs un engagement plus important, indissociable du problème de la motivation, elle-même fortement liée à l'autonomie. L'accent est mis sur les activités d'apprentissage, de production et de communication.

Les deux modèles et les points dégagés ci-dessus permettent de mieux situer le rôle des NTIC dans les bibliothèques. Mais si la e-formation offre une souplesse inégalée, elle ne prend pas en considération l'autonomie de l'étudiant, cœur de la problématique des FAOD. En situation de e-formation, l'apprenant est d'une part confronté à sa propre motivation, à ses compétences de niveau « méta »¹³ et au type de reconnaissance des acquis. Ces derniers fournissent d'ailleurs une source d'énergie non négligeable à l'étudiant !

Or, combien de formations en bibliothèque sont officiellement reconnues

par les institutions ? Ce manque de reconnaissance pénalise ces formations qui, paradoxalement, sont souvent reconnues utiles par les étudiants eux-mêmes ! Mais une formation qui ne permet pas de valider les acquis trouve difficilement sa place, quelle que soit l'institution.

Enfin, notons encore que les approches récentes du marketing, qui démontrent l'importance de créer des liens de proximité et une relation directe¹⁴ avec les usagers, ne favorisent pas la e-formation.

> Calis, nouveau didacticiel

Dans ce contexte, la FAOD peut-elle véritablement trouver sa place en tant qu'outil de formation dans les bibliothèques universitaires ? Face à l'autonomie et la motivation, deux pistes de réponses : le suivi des étudiants sous la forme d'un tutorat et la reconnaissance des acquis. Cependant, si le suivi de l'étudiant peut poser des problèmes internes à la bibliothèque, celui de la reconnaissance des acquis interroge l'institution et nécessite l'implication du corps enseignant, ce qui peut créer des difficultés secondaires dont la récupération des dites formations !

13. On appelle compétences de niveau « méta », les compétences nécessaires pour apprendre à apprendre. Voir sur ce sujet le site en ligne « Forum français pour la formation ouverte et à distance », <http://www.fffod.org/fr> [dernière visite le 25/11/03]

14. Ce thème « Médiation et technologies de l'information : regards croisés » était au cœur des débats lors du colloque organisé par l'ADBS les 23 et 24 octobre 2003.

Un exemple de collaboration entre enseignants universitaires et bibliothèques se met actuellement en place pour implanter un didacticiel, Calis¹⁵, développé dans le cadre du campus virtuel suisse¹⁶ par la filière information et documentation de la Haute école de gestion à Genève. Il propose une formation en trois modules sur les sources, outils et techniques de recherche documentaire, la mise en œuvre des stratégies de recherches et l'utilisation des informations recueillies : droits d'auteur et bibliographie. Cette formation en ligne de trente heures, destinée aux usagers des bibliothèques universitaires, sera proposée cette année à certains étudiants des trois universités partenaires : Genève, Lausanne et Montréal. Elle devrait, à terme, obtenir une reconnaissance d'au moins un crédit ECTS¹⁷. Pour cela deux modèles d'implantation du didacticiel sont proposés aux institutions.

– En formation intégrée : la formation proposée est intégrée dans un cours universitaire déjà existant et se déroule, si possible, dans la bibliothèque pour la partie en présentiel. Elle est sous la responsabilité d'un professeur mais le suivi est réalisé par les tuteurs (des bibliothécaires éventuellement secondés par des assistants).

– En formation autonome : la formation n'est pas intégrée dans un cours existant. Elle est offerte aux étudiants comme un cours indépendant sous la responsabilité d'un professeur qui l'introduit, le supervise et l'accrédite. Les étudiants peuvent suivre cette formation de manière totalement autonome. Le suivi régulier se fait par l'intermédiaire de tuteurs.

Une formation intégrée dans un curriculum signifie très clairement qu'elle est sous la pleine responsabilité d'un professeur intégrant les heures de formation au sein de son cours et l'accrédite. Il devient le responsable principal et tra-

veille, dans le cas idéal, avec la bibliothèque en déléguant objectifs, conception, suivi. Dans ce cas de figure, une étroite collaboration est nécessaire car le risque de voir le professeur s'approprier la formation n'est pas négligeable. La formation à distance facilite d'ailleurs cette appropriation dans la mesure où le lieu bibliothèque n'est même plus tout à fait indispensable. Dans le pire des cas, paradoxe ultime, les étudiants pourraient suivre une formation créée par la bibliothèque pour ses usagers sans même connaître ni le lieu, ni les personnes ! Le problème de la démotivation, une des difficultés relevées en e-formation, ne serait plus celui des étudiants mais des bibliothécaires ! En cela, le modèle de la formation autonome apparaît largement préférable.

> La FAOD, une chance pour la formation

Cependant, quel que soit le modèle, les avantages de la FAOD pour la formation des usagers en bibliothèque apparaissent plus clairement, car la dissociation des rôles et des fonctions dans la formation est mise en avant. Il existe, au minimum, trois à quatre personnes impliquées dans une formation à distance : le concepteur, le tuteur et l'apprenant.

Le concepteur de matériel d'enseignement élabore et supervise le contenu des cours, des évaluations, des activités. Le concepteur n'est pas forcément le professeur. Dans ce cas précis, c'est la bibliothèque qui conçoit les formations et le professeur qui valide les acquis. L'élaboration et la validation des contenus d'enseignement sont des rôles qui peuvent être dissociés et assumés par deux personnes différentes.

Le tuteur a pour mission d'aider les apprenants dans leur apprentissage selon des règles déterminées à l'avance. Il est possible de distinguer deux niveaux de tutorat :

- un tutorat passif : gestion des demandes des étudiants, envoi d'informations générales, planification de la formation.
- un tutorat actif : ce niveau intègre les

fonctions du tutorat passif, ainsi que l'élaboration et la mise à disposition de scénarii pédagogiques et le suivi des étudiants.

La mise en place de ces deux niveaux dépend essentiellement de la disponibilité des bibliothécaires et du degré d'investissement dans la formation des usagers.

L'apprenant est la troisième personne impliquée dans la formation à distance. Il peut aussi parfois exercer certaines fonctions du tuteur.

Le véritable atout des formations à distance destinées aux usagers des bibliothèques réside probablement dans cette possible dissociation des fonctions inhérentes aux formations : conception, validation, suivi des étudiants, animation. Toutes ces fonctions peuvent être assumées par des personnes différentes. Chaque personne assume un rôle : concepteur, examinateur, tuteur, apprenant, qui peut facilement coexister grâce aux plates-formes permettant la gestion à distance.

C'est pourquoi, bien plus qu'un média au sens classique du terme, la FAOD apparaît comme une véritable chance pour les formations en bibliothèque. Non seulement elle offre des outils cognitifs, c'est-à-dire des moyens sur lesquels l'individu peut prendre appui pour augmenter ses capacités à réagir efficacement aux situations¹⁸, mais aussi des possibilités de reconnaissance en collaborant à distance avec les enseignants sensibles à l'acquisition pour leurs étudiants de cette nouvelle compétence indispensable d'*information literacy*.

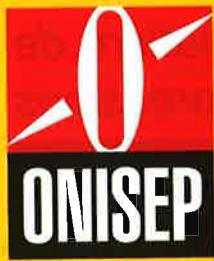
Véronique HADENGUE-DEZAEI

15. Calis (*Computer-assisted Learning for Information Searching*) est un logiciel d'enseignement (didacticiel). Toutes les informations sont disponibles sur le site : <http://www.geneve.ch/heg/rad/lcv.html>

16. <http://www.virtualcampus.ch/> [visité le 28/11/03]

17. *European Credit Transfer System*.

18. Le premier article de « Intégration pédagogique des TIC » : recherches et formation, in *Revue des sciences de l'éducation*, vol. XXVIII, N° 2, 2002, résume bien cette approche.



Bibliothécaires, aidez vos lecteurs à bien s'orienter avec l'Onisep !

L'Onisep (Office National d'Information sur les Enseignements et les Professions) a pour mission de recueillir, organiser et diffuser toutes les informations sur les études, les métiers et les formations. Au contact permanent de la réalité scolaire et professionnelle, l'Onisep est l'organisme officiel de l'Education Nationale en matière d'orientation depuis 1979.

Afin de répondre aux attentes de vos lecteurs sur ce sujet, vous pouvez doter votre fonds documentaire "Education-Orientation" de publications fiables et complètes.

Chaque collection apporte des réponses pratiques et concrètes avec des témoignages et des portraits, des dossiers de fond et des conseils, des adresses et des contacts utiles.

Une mine de renseignements pour comprendre et faire le bon choix !

Découvrez les collections de l'Onisep...

Parcours, construire son avenir

Une collection claire et vivante qui présente par secteur d'activité tous les métiers, leur environnement et les formations qui y conduisent. La collection Parcours, construire son avenir est indispensable à la construction d'un projet professionnel.

- Les métiers de la mode et du luxe
- Les métiers de la gestion et des ressources humaines
- Les métiers de l'agriculture et de l'élevage
- Les métiers de l'énergie
- Les métiers du marketing et de la vente
- Les métiers de l'aéronautique et de l'espace
- Les métiers de l'artisanat d'art
- Les nouveaux métiers de l'industrie
- Les métiers de l'image et du son
- Les métiers du tourisme et des voyages
- Les métiers de la nature et de l'environnement
- Les métiers de l'information
- Les métiers de la défense
- Les métiers de l'électronique et des télécoms
- Les métiers de l'humanitaire
- Les métiers de la justice et de la sécurité
- Les métiers du transport et de la logistique
- Les métiers de la culture et du Patrimoine
- Les métiers des biotechnologies
- Les métiers du graphisme et du design
- Les métiers de l'enseignement
- Les métiers de l'internet
- Les métiers du sport et des loisirs



12€



9€

Les Dossiers

Chaque dossier est un guide thématique complet qui constitue une véritable encyclopédie des grands secteurs professionnels, de leurs métiers et des formations. Ils sont destinés à être le socle de votre documentation.

- Après le bac 2004
- Le dico des métiers
- Choisir la fonction publique
- Le guide des écoles d'ingénieurs
- Réussir au lycée
- Vite un métier ! Réussir en voie professionnelle



Une diffusion Belin

Belin - Service Administration des ventes
8, rue Férou, 75278 Paris Cedex 06
Région Nord : 01 55 42 85 32
Région Sud : 01 55 42 85 33
Région parisienne : 01 55 42 85 31
Fax : 01 55 42 84 30

Une information, un renseignement...
01.64.80.38.00

Bienvenue sur le site
des métiers et des formations
www.onisep.fr

La gestion et le paiement à la carte

Le Cartadis TC4N est un système très performant qui s'adapte à toutes les structures de gestion grâce à ses différents modes de fonctionnement :

- débit des cartes **valeurs** (en copies ou en euros)
- gestion des cartes **comptes**, l'état du compte est sauvegardé dans la mémoire de l'appareil (maxi 10 000 comptes) avec ou sans limitation. Il dispose d'une liaison série pour l'impression d'états papier.
- Il utilise des cartes magnétiques rechargeables ou jetables.



Cartadis TC4N

Domaines d'application
bibliothèques
écoles - universités
entreprises

Le Cartadis TC11N est un appareil de faible coût permettant l'utilisation de cartes de débit (en copies ou euros).

Il utilise des cartes magnétiques rechargeables ou jetables.



Cartadis TC11N

Domaines d'application
bibliothèques
écoles - universités
entreprises

Le Cartadis DRC4 est un appareil automatique de distribution et de réévaluation de cartes, fonctionnant à pièces de monnaie et, en option, à billets.

Il est utilisé pour la vente de cartes dans les lieux publics. Il est compatible avec les Cartadis TC4N et TC11N.



Cartadis DRC4

Domaines d'application
bibliothèques
écoles - universités
entreprises

La gestion au bout des doigts

Le système Copicode Alpha utilise des codes d'accès alphanumériques pour identifier les utilisateurs. Il dispose de 1 500 comptes utilisateurs en standard (6 000 en option). Les utilisateurs peuvent être limités par un maximum copies. Il dispose d'une liaison série pour l'impression des états papier.



Copicode Alpha

Domaines d'application
cabinets d'avocats et notaires
écoles
entreprises

Le paiement de temps d'accès à internet

Le Cartadis TCInternet permet la vente de temps d'accès à internet. Il est composé d'un lecteur de cartes magnétiques Cartadis TCRS et d'un logiciel à installer sur PC.

Domaines d'application
bibliothèques
écoles - universités
entreprises

La gestion et le paiement des impressions sur le réseau ethernet

Le serveur d'impressions Gespage permet la comptabilisation des impressions par utilisateur ainsi que le paiement par cartes sur imprimantes et copieurs en réseau.

Domaines d'application
bibliothèques
écoles - universités
entreprises

Le paiement à pièces de monnaie

Toujours nécessaires sur les lieux de grand passage, les boîtiers monnayeurs Cartadis sont robustes et fiables. Deux modèles disponibles :

- le CM1000 acceptant un type de pièce (0,10 ou 0,20)
- le CM4000 pour les gros volumes, il accepte 8 pièces de monnaie, il dispose d'un afficheur indiquant les crédits copies et monétaires.



CM4000

Domaines d'application
bibliothèques
écoles - universités
grandes surfaces

Copie Monnaie France

Zone des Marais - 1, av. Louison Bobet
94124 Fontenay-sous-Bois Cédex
Tél. 01 48 77 40 60 - Fax 01 48 77 36 47

Site web : <http://wwwcartadis.com>

**Les équipements Cartadis
sont disponibles
chez tous les fournisseurs de copieurs**

Récit d'un voyage au Laos

L'action internationale du groupe ABF-Paca s'est considérablement développée en 2003, notamment grâce à une coopération renforcée avec le Cobiac¹ – Banque régionale du livre Paca. Le groupe a ainsi pu participer à la construction d'une bibliothèque au Laos.

Tout a commencé en juin 2003, au congrès de l'ABF où Mme Kongduane Nettavong, directrice de la BN et du réseau lecture publique du Laos, présentait son plan de développement du réseau dans un contexte économique difficile. Pour chaque construction et l'achat de matériaux, elle recherche des financements à l'étranger. Une fois les fonds réunis, elle envoie une équipe de bibliothécaires spécialement formés construire la bibliothèque avec les villageois. En effet, ces bibliothécaires-maçons interviennent depuis plusieurs années et ont déjà construit de leurs mains une quinzaine de bibliothèques dans le pays.

Suite à cette présentation, nous avons décidé d'organiser un voyage profes-

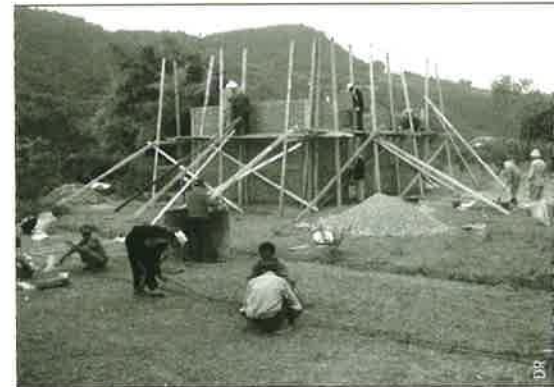
sionnel afin de soutenir et de partager l'un des projets, prévu pour novembre 2003, à Muang Koune, province de Xieng Kouang. Cette région de hauts plateaux, habitée par de nombreuses minorités, a particulièrement souffert des bombardements américains pendant la guerre du Viêt Nam. Beaucoup de Laotiens installés maintenant en Provence en sont originaires. Une souscription a été lancée par la BRL pour réunir les 1 500 euros nécessaires à l'achat des matériaux. Une délégation composée de quatre bibliothécaires et de quatre membres de l'association Deknoi Lao, sise en Provence, a rejoint l'équipe laotienne.

Des engagements futurs

Pendant huit jours, nous avons travaillé avec les villageois, depuis l'implantation de la bibliothèque jusqu'à son inauguration. En dépit du manque de moyens techniques – pas d'électricité, peu d'eau, un outillage rudimentaire – le chantier a progressé très vite, au prix de longues journées de travail rythmées par le soleil. Au cours de ce chantier, nous avons vécu et travaillé main dans la main avec les Laotiens, échangé nos jargons de maçonnerie, partagé nos repas et les plats typiques de nos pays (riz gluant et tapenade, canne à sucre et calissons) et bien sûr nos expériences professionnelles. Nous avons pu apprécier la ténacité et le dynamisme de nos collègues et plus particulièrement de la directrice Mme Kongduane Netta-vong. Forts de cette expérience, nous envisageons déjà de participer à la construction d'une nouvelle bibliothèque dans la région de Ventiane.

Après l'inauguration solennelle de la

bibliothèque, c'est dans une ambiance festive que les villageois ont découvert les livres. De notre côté, nous nous sommes engagés à soutenir le développement de la bibliothèque de l'amitié lao-française de Muang Koune et à moderniser la bibliothèque de l'école du village construite en bois avec un financement japonais. La mairie a détaché un fonctionnaire du service culturel dont la formation sera assurée à la bibliothèque nationale du Laos.



Construction de la bibliothèque à Muang Koune.

De retour à Ventiane, nos collègues nous ont présenté leurs services : département des manuscrits, département musique et lecture publique. Malgré leurs faibles moyens financiers, ces collègues nous ont une nouvelle fois impressionnés par leur professionnalisme sur la préservation du patrimoine sonore et écrit de leur pays.

Cette expérience, nouvelle pour tous puisque c'était la première fois que des professionnels étrangers participaient concrètement à un chantier au Laos, est une réponse encourageante à la question posée lors de l'atelier Coopération internationale de notre congrès à Aubagne : avec peu de moyens financiers mais un fort investissement mutuel, une coopération durable peut s'établir.

Pierre TRIBALLIER, Marie-Hélène BASTIANELLI,
Céline SERENA

Fiche Technique

Bibliothèque construite en dur (briques, béton et tôle) : 35 m²

Mobilier en bois et bambou, fabriqué localement

Collection de départ : 500 livres (jeunesse et adulte), dont 80 % en lao

- Livres lao fournis par l'État
- Livres français fournis par la BRL : livres jeunesse, petits dictionnaires, livres documentaires pour adultes. Dans tous les cas, des livres comportant beaucoup d'illustrations et de photos permettant une lecture pour ceux qui ne connaissent pas le français.

Budget de l'opération

Terrain fourni par la commune

Matériaux et mobilier : 2 000 €

Transports intérieurs en avion pris en charge par la BRL

Participation ABF pour les voyages : 1 500 €

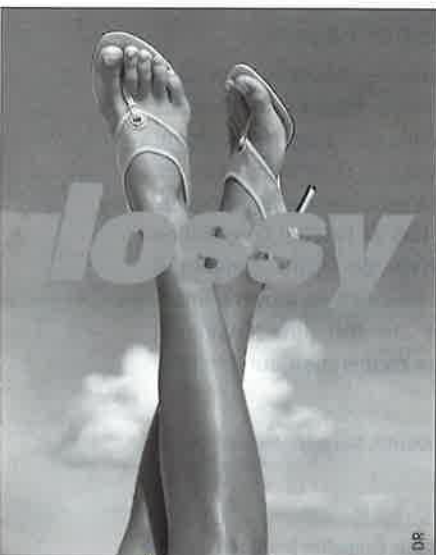
1. COBIAC : Collectif de bibliothécaires et d'intervenants en action culturelle, créé en 1979.
<http://www.brl-paca.org>

NB : Pour mieux connaître le réseau de lecture publique au Laos, lire l'article de Marie-Hélène Bastianelli sur la Francophonie, dans le numéro de 8 *BIBLIOTHÈQUE(s)*, avril 2003.

À quoi rêve la microédition ?

Le premier forum de la petite édition, organisé par le Syndicat national de l'édition (SNE) en mars dernier, a réuni plus de 350 personnes, chiffre qui a surpris les organisateurs. Il a permis de réunir grands et petits éditeurs mais aussi les principaux acteurs de l'industrie du livre et d'apporter l'information encore inégalement relayée en région. Il a aussi permis aux petits éditeurs de faire entendre leur voix.

Parmi les 3 500 éditeurs français et plus, dont un tiers réalise 96 % de la production du livre, la microédition souffre. Du manque de moyens financiers, du manque de soutien institutionnel, du manque d'information mais aussi de professionnalisation. Elle souffre parfois de l'indifférence des grands frères qui ne s'adonnent pas volontiers au jeu de la coédition.



Glossy, ouvrage publié par Images en manœuvres, diffusé par Inextenso.

Le SNE a donc voulu convier les petits éditeurs de France pour entendre leurs besoins et leurs difficultés, voire, dans un avenir incertain, pour essayer de leur proposer une structure adéquate.

Les petits éditeurs ont répondu massivement à cette invitation : l'auditorium de Saint-Germain à Paris était plein, le mardi 9 mars. Les grands frères étaient là aussi : Le Seuil, éditeur-diffuseur, Harmonia Mundi, diffuseur atypique, Dilicom, distributeur, ainsi que trois libraires, chacun étant venu expliquer à son niveau, comment fonctionne le réseau du livre, véritable industrie où la moindre action a un coût.

André Imbaud, P-DG de la Sodis (distributeur, filiale de Gallimard) l'a rappelé : une journée de travail chez un distributeur revient à 130 euros : de la création de la fiche produit (carte d'identité du livre) au stockage, en passant par la gestion des flux physique et financier.

Moins de 50 distributeurs

Cette réalité économique échappe parfois aux petits éditeurs guidés par la seule passion de faire des livres beaux et intéressants, certains étant reconvertis empiriquement dans ce secteur, d'autres exerçant la profession d'éditeur en sus d'un emploi alimentaire. Nul ne conteste que cet engagement passionné est le tronc commun de la profession réunie. Mais alors que les uns sont des structures artisanales, les autres sont organisés pour acheminer le livre jusque dans les mains du lecteur. Souvent les petits éditeurs croient être arrivés au bout de leur peine une fois le livre imprimé. Ce n'est pourtant là que le point de départ de la vie d'un livre qui va devoir s'imposer parmi les 58 000 ouvrages paraissant chaque année et ils sont moins de 50 distributeurs en France. Autant dire qu'il y a peu d'élus. Pour Rémi Amar, directeur général adjoint du Seuil, la différence majeure

DIFFUSEUR, DISTRIBUTEUR, QUELLES FONCTIONS ?

Le diffuseur prend en charge la commercialisation des ouvrages. Ses représentants visitent les points de vente des livres, négocient les contrats de mise en place de nouveautés, les remises, les retours.

Le distributeur assure la prestation logistique : il stocke et expédie les livres en fonction des commandes et des contrats d'office et traite les retours. Il assure en général la facturation et le recouvrement et fournit aux éditeurs et aux diffuseurs pour lesquels il travaille les données statistiques leur permettant de suivre la bonne marche de leurs affaires.

Source : *Les Métiers de l'édition*, Éd. du Cercle de la librairie, 2002, p. 425-26.

entre petits et gros éditeurs vient du fait que tous jouent dans la même cour sans avoir les mêmes moyens. Et ce qui différencie les uns des autres est incontestablement le réseau de diffusion et de distribution.

C'est pourquoi les petits éditeurs doivent redoubler de rigueur, qui fait encore souvent défaut. Deux libraires invités, Claude Louis (La Plume et l'Écran à Bussy-Saint-Georges) et Matthieu de Montchalin (L'Armitière à Rouen) déplorent perdre trop de temps à feuilleter les pages jaunes pour trouver l'éditeur inconnu auprès duquel leur client lui demande de



Frédéric Salbans est directeur commercial d'Harmonia Mundi.

passer commande. La description du fonctionnement d'Harmonia Mundi par son directeur commercial, Frédéric Salbans, n'aura pas manqué de pousser certains à réfléchir à la cohérence de leur catalogue. Dernier mammoth de la diffusion de musique classique depuis quarante-cinq ans, diffuseur et distributeur de livres depuis dix-sept ans, cette maison choisit les éditeurs en fonction d'une spécialité repérable, fil rouge indispensable pour être identifié par les libraires. Une opinion corroborée par Le Seuil, qui se demande comment un éditeur peut fabriquer une image s'il diversifie trop les genres littéraires.

Le libraire : partenaire privilégié

Le libraire, dernier maillon de la chaîne du livre, se révèle un partenaire de choix. Quelques éditeurs qui ont prit la parole dans la salle ont souligné combien les liens tissés avec une centaine de libraires et une bonne gestion de leur comptabilité assurent la stabilité financière de leur société. « Oui, les libraires ont envie de travailler avec la microédition », rajoute

Matthieu de Montchalin, « mais soyez au moins référencés dans les fichiers professionnels, Electre [pour la notice bibliographique], Dilicom [pour le référencement commercial], c'est gratuit ! » et de renchérir : « Toutes les contraintes de la distribution, facturation, doivent être intégrées dans le prix de départ du livre. »

Si les petits éditeurs n'ont pas les moyens de faire appel à un diffuseur professionnel, certains comme Inextenso parviennent à créer des structures originales adaptées à leurs exigences. Cette association loi 1901 réunit 10 éditeurs d'art au catalogue et au chiffre d'affaires différents qui décident de se constituer diffuseur. Ils ont fait appel à



Hélène Clément est chargée de diffusion par l'association Inextenso.

une professionnelle chargée de promouvoir leur production auprès des libraires, leur cible principale. Car ces éditeurs ont choisi d'ignorer les médias. Fiers des livres d'art qu'ils éditent, ils portent leur attention sur le fonds, élaboré avec soin, sur le catalogue commun édité une fois l'an et assurant parfaite visibilité à chacun. Sur les 1 000 libraires référencés dans leur fichier, ils sont en relation régulière avec 400 d'entre eux dont 100 leur assurent 80 % du CA. Inextenso a passé un accord de distribution exclusive avec Le Seuil. Du sur-mesure qui fonctionne, puisque, après trois ans d'existence, ils prévoient d'ouvrir leur structure à des partenaires européens.

Les éditions Macula en revanche ont opté délibérément pour l'auto-distribution. Ces spécialistes de l'art commencent par éditer une revue dans les années 1970 et viennent progressivement à l'édition de livres, dont certains sont devenus des classiques, tel *l'Atelier de Jackson Pollock*, paru en 1982. Une volonté farouche d'indépendance, le désir d'atteindre une stabilité économique les poussent à trouver

des solutions locales, comme celle de créer un partenariat avec la région pour le stockage des livres.

Les exigences de chaque intermédiaire dans ce que Frédéric Salbans appelle le « processus industriel de la gestion du livre » forcent la chaîne du livre à toujours mieux s'organiser. Il aura ainsi fallu huit ans pour que, à la demande des libraires, le fichier exhaustif du livre (le fameux FEL) voie le jour. Pour les éditions Liana Levi, c'est le distributeur, Le Seuil, qui exige de l'éditeur des efforts d'organisation au point d'y consacrer un poste à mi-temps sur les cinq emplois que compte la maison.

Pas de fatalité

Les petits éditeurs ont donc encore beaucoup à faire pour améliorer leur sort et si l'État commence à s'en inquiéter, ils restent les premiers auteurs de leur destin. Le ministère de la Culture et le SNE réfléchissent au lancement d'une étude permettant de dresser une typologie de la petite édition, actuellement bien disparate, pour éventuellement proposer des solutions adaptées.

Du côté de l'aide à la création, le Centre national du livre finance des projets de qualité. L'Asford propose des formations, certes encore très concentrées sur Paris, l'information est disponible dans la presse spécialisée. Rémi Amar l'a affirmé avec force : « Il n'y a pas de fatalité de la microédition. »

QU'EST-CE QUE LE FEL ?

Le fichier exhaustif du livre est né d'une demande émise par certains libraires, dès 1994, pour disposer d'un outil fiable et unique, fournissant toutes les informations commerciales d'un livre. En 2002, Dilicom (société spécialisée dans l'échange de données informatisées dans le domaine commercial du livre) est chargée d'en assurer la gestion. Le fichier est alimenté par les distributeurs et les éditeurs dans le format standardisé de la fiche produit du livre. Les libraires utilisant le FEL trouvent dans ce catalogue électronique unique toutes les informations et mises à jour d'un ouvrage.

Source : *Les Métiers de l'édition*, Éd. du Cercle de la librairie, 2002, p. 425-26.

Virginie KREMP



De la bibliothèque cantonale à la médiathèque Valais (1853-2003): 150 ans au service du public, coordonné par Antoine Lugon, Cahiers de Vallesia, 2003.

Ce très bel ouvrage, édité pour la commémoration des 150 ans de la bibliothèque cantonale ou plutôt de la médiathèque Valais comme elle se nomme désormais, réjouira plus d'un bibliothécaire par la qualité de ses textes, son iconographie et sa mise en page.

Après un aperçu sur le Valais du XIX^e siècle et son climat intellectuel, on voit combien l'existence de la toute nouvelle bibliothèque due à Charles-Louis de Bons, avocat, romancier puis conseiller et responsable du département de l'Instruction Publique, est précaire, combien les progrès sont souvent suivis de longues phases de stagnation, voire de recul, liées aux difficultés de ce canton montagnard et pauvre que la pratique des sports d'hiver n'a pas encore rendu un haut lieu du tourisme. On retiendra aussi le dévouement de ses bibliothécaires pour

en faire une bibliothèque utile à la population et incontournable quant à ses ressources. L'abbé Étienne Elaerts, Charles de Rivaz, l'abbé Léo Meyer ont œuvré tout au long du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle pour amener la bibliothèque à niveau.

Grâce à ce travail patient, grâce à un intérêt précoce pour les collections valaisannes, grâce à des dons, legs et achats (le fonds Supersaxo, par exemple, du nom d'un évêque valaisan ou la bibliothèque de Charles-Emmanuel de Rivaz), la bibliothèque voit ses fonds s'enrichir, se diversifier et s'étoffer.

Le canton du Valais, conscient de l'importance des bibliothèques, développe dorénavant les implantations à Sierre et à Martigny qui abrite les collections du Centre valaisan du film.

En outre, à l'intérêt du texte, l'ouvrage joint une iconographie abondante et des informations rarement mises en valeur dans ce type d'ouvrage : emprunts des premiers lecteurs, règlement intérieur de 1854, liste des bibliothécaires qui, en relatant la vie de cette bibliothèque, en montrant le chemin parcouru, la rendent plus attachante et justifient les espoirs que son actuel directeur, Jacques Cordonier, fonde pour l'avenir.

Sylvie HAMZAoui



Les Missions des bibliothèques départementales, Actes du colloque de Metz organisé par l'Association des directeurs de bibliothèques départementales de prêt, 2003. ISBN 2-910968-14-6

L'esprit volontairement provocateur du titre stigmatise l'évolution des BDP : leur histoire sous la tutelle du ministère de l'Éducation, puis du ministère de la Culture, leur évolution depuis leur appartenance aux départements et leurs perspectives d'avenir. La date du colloque, 2001, ne doit pas nous interpeller négativement, les problèmes évoqués ici peuvent nourrir notre réflexion actuelle.

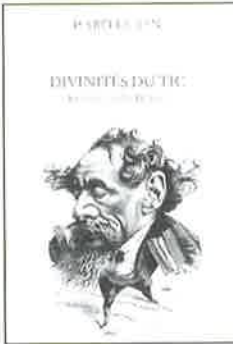
De 1945 au tournant du siècle, bilan et perspectives, une enquête menée par l'ADBDP sur les missions des BDP, leurs nouvelles missions, les services et les territoires, et les exemples et défis (exemples allemands et belges) : tels sont les grands chapitres des actes de ce colloque qui a permis l'intervention d'élus, en

particulier sur la notion de service public culturel, du directeur du livre et de la lecture, de théoriciens reconnus de la lecture publique comme Anne-Marie Bertrand, et de directeurs de BDP.

La synthèse prospective, très riche, appartient à Dominique Lahary, organisateur scientifique du colloque. Qu'il me permette de lui emprunter quelques phrases pour donner le ton de ces journées : « Une bibliothèque publique à la française, c'est un établissement où on passe beaucoup de temps à faire autre chose qu'accueillir le public. [...] En définitive, la question n'est pas de trouver la structure idéale pour la lecture publique, mais d'identifier quelles structures existantes ou émergentes, n'existant pas d'abord pour les bibliothèques, peuvent leur servir d'institution d'appui. »

Pour conclure, citons Jean-Louis Guigou : « L'objectif d'équilibre et d'égalité territoriale apparaît de nos jours comme une fausse piste. Il faut au contraire favoriser des aménagements adaptés à la diversité des territoires. »

Geneviève BOULBET



Divinités du Tic, en lisant Charles Dickens, Isabelle Jan.
Éditions du Rocher, 2003.
ISBN 2268 04464 5

Entre les « Divinités du Tic » et les « Divinités du Styx » la cohérence est profonde, consubstantielle. Entre le monde de Dickens et le monde des dieux infernaux pas de solution de

continuité. C'est le même monde, glauque, ombreux.

Pour nous en persuader Isabelle Jan joue de l'analogie sonore et, *via* la musicalité du titre, c'est la nature même de l'œuvre de Dickens qui est dévoilée, mise en évidence.

Pour s'en persuader, je suggère, juste avant de commencer la lecture de ce très dense petit livre, d'écouter Maria Callas chantant l'air d'Alceste¹ « Divinités du Styx ». Berlioz disait que les cuivres de Gluck y tonnaient comme « la voix courroucée des dieux infernaux ». Il y a aussi quelque chose de cuivré dans la voix d'Isabelle Jan lisant Dickens.

Ce livre est une mise au point, une mise en lecture d'une œuvre que l'on croit connaître et dont la vérité nous est néanmoins voilée. Ainsi, et ce point aura valeur d'exemple, Isabelle Jan s'attaque à un malentendu proprement français qui fait de Dickens un auteur de littérature enfantine. Que nenni ! tonne la voix de celle qui connaît tant la littérature enfantine et la littérature anglo-saxonne. Si la critique littéraire mais aussi les « adaptations théâtrales, cinématographiques, télévisuelles » ont pu produire « jusqu'à cette niaiserie d'un Dickens écrivain pour les enfants ! », il est temps de rétablir Dickens dans ses œuvres et dans ses mondes.

Isabelle Jan nous introduit dans les mondes troubles de Dickens, mondes de l'entre-deux, mondes mi-figue mi-raisin, mi-chair mi-poisson. Mondes de vivants pas tout à fait vifs ni tout à fait morts. Mondes qui évoquent plutôt ceux de Jérôme Bosch avec leurs êtres difformes et torves que ceux des livres sucrés pour enfants.

La création littéraire de Dickens semble ne pas avoir de référent dans la réalité protéiforme, dans la réalité vraie, si j'ose dire ce qui peut apparaître comme un pléonasme. La seule matière qu'elle utilise est le corps humain malaxé en tout sens. André

Leroi-Gourhan a magistralement démontré que tout l'homme se situe entre le geste et la parole. Mais les personnages de Dickens se situent toujours en-deça ou au-delà, cela revient au même, du geste et de la parole. Ils n'ont jamais les bons gestes ni les bons mots. Ils sont animés de tics, bégaiement quand ils ne sont pas purement et simplement muets.

Le monde de Charles Dickens est peuplé d'êtres bancals, mal finis, bourrés de tics et de tocs qui sont la marque de leur louche et problématique appartenance à l'espèce humaine, de leur accointance avec inframonde.

Pourquoi ce jeune auteur s'enferme-t-il si tôt dans ce monde de « bancroches » ? Isabelle Jan ne donne pas vraiment de réponse à cette question même si elle analyse sa biographie. Elle fait mieux : elle nous promène dans l'œuvre, dans l'observation « du jamais vu, de l'aléatoire, de l'inutilité ». La création de Dickens est singulière, très singulière. La réalité ne lui est pas modèle. Le comparer à Zola est, dès lors, une erreur. Dickens n'est pas un auteur réaliste, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il ne dénonce pas la condition des enfants maltraités. La seule réalité de ses personnages se cristallise dans la naissance dont il fait « l'alpha et l'oméga de la matière romanesque ».

« Le monde de Dickens est totalement étranger au bonheur ou à la gloire d'être ici » ; en effet quelle gloire et quel bonheur pour le petit Jo, qui dans *La Maison d'Âpre-Vent*, vit dans un cimetière et balaie les dalles mortuaires ? Quelle gloire et quel bonheur pour la petite Dorrit ou Oliver Twist ? Mais, malgré tout, ces personnages vivent « chacun en soi, pour soi », comme nous.

Isabelle Jan sort Dickens des nurseries en sucre d'orge où il n'a rien à faire pour l'installer dans notre bibliothèque à côté de Freud, Nietzsche, Pascal, Kierkegaard et de Balzac, Dostoïevski, Dante, Shakespeare. Comme eux, il décrypte l'homme et crée un monde pour tenter de mieux le comprendre.

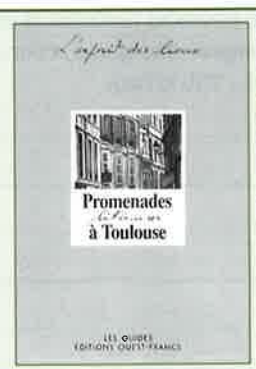
Il faut lire ce livre et il faut le lire comme on prend son courage à deux mains, pour voir la vérité en face. Pour admettre que nous ignorions le vrai Dickens et que la question qui le taraude ne nous est pas toujours étrangère : n'y a-t-il pas « convergence absolue du naître et du mourir » ?

Brigitte ÉVANO

1. EMI 1C 151-03-154/55 M : Maria Callas « Air d'Alceste », Acte I, in *Alceste* de Gluck.

À propos du Congrès à Toulouse je ne peux résister au plaisir de vous proposer de lire ou relire *Promenades littéraires à Toulouse*, éditions Ouest-France collection « L'Esprit des lieux », 1990. Isabelle Jan nous entraîne dans les pas des Troubadours, de Montaigne, de Jankélévitch et bien d'autres. Quatre promenades culturelles, poétiques, historiques, de-ci de-là, à l'aventure dans Toulouse.

B.É.





La Lecture partagée : guide pédagogique et sélection de supports de lectures pour adolescents et adultes, Elisabeth Pelloquin, Yannick Keller, CRDP Poitou-Charentes, 2003. ISBN 2-86632-546-X

Ce guide arrive à point nommé pour donner aux acteurs engagés dans la lutte contre l'illettrisme un véritable outil.

Élisabeth Pelloquin et Yannick Keller sont animées d'une noble ambition, offrir aux apprenants, aux formateurs et aux professionnels de la lecture la possibilité de promouvoir un partenariat riche et utile afin de concrétiser pour les personnes en rupture de maîtrise des mots ce que Claudie Tabet et Bernard Gillardin appelaient le « retour à la lecture ».

L'ouvrage se présente sous la forme d'un livre multimédia. De conception très structurée, il est écrit avec clarté dans un souci pédagogique prononcé. Les bibliothécaires y verront même parfois un brin de naïveté. Il a vocation manifeste à constituer une sorte de vade-mecum pour toute personne attachée à la perspective de prévenir chez les jeunes les entraves à la lecture et de remédier chez les adultes aux aléas d'un apprentissage des savoirs devenu chaotique.

Le document est composé d'une partie « réflexion » dont les grands axes sont les suivants :

- évocation de la puissante relation entre culture et lecture ; domination et tension entre culture écrite et culture orale ; fausse libération par les minima culturels et évitement programmé de l'accès à l'excellence,
- analyse des conditions de la rencontre avec les publics compris comme lecteurs potentiels,
- catalogue très pertinent des idées reçues sur la lecture, ce qu'est la lecture et comment elle apparaît aussi en une parole figée,
- mouvement de mise en œuvre de la lecture, lien avec les personnes, avec les formes d'apprentissage, avec l'écriture et

finalement avec la vie ; une activité qui relève, par-delà les techniques d'apprentissage à la lecture et à l'écriture à l'âge adulte, de l'alchimie et du voyage – dualité complexe et dynamique de la lecture et de l'écriture.

Cette réflexion étant couchée, les auteurs proposent les genres et les supports propices à nourrir la rencontre avec les apprenants et susceptibles de soutenir une pratique de l'individualisation des savoirs. Grouper genres et supports peut étonner au premier abord même si la démarche est immédiatement perceptible, mais les chemins de la lecture empruntent souvent les sentiers du désir et de la séduction. Chaque genre et support est rythmé par une double entrée : a) intérêt b) activités possibles, qui offre un usage pratique immédiat.

La dernière partie est la présentation du cédérom, « un outil [...] assez précis pour pouvoir guider la pratique et assez ouvert pour inciter à la recherche ». Cinq critères de sélection sont avancés : accessibilité à des lecteurs débutants, intérêt pour les adultes, impacts, disponibilité des documents, critères « en négatif ». Ainsi 271 fiches ont été réalisées qui renvoient à plusieurs milliers de documents. Chaque fiche est très bien conçue. Elle apporte une information complète sur le document et son auteur avec mention de niveau et d'organisation du texte. Bien évidemment, un module *recherche* fait jouer les opérateurs booléens.

La Lecture partagée est un travail qui doit beaucoup à la fréquentation des bibliothèques et des bibliothécaires. Il sait dire avec détermination et modestie les choses mêlées, comme le plaisir à la nécessité, le buissonnier au labeur, le désir à la domination de la musique d'un texte. Elisabeth Pelloquin et Yannick Keller, formatrices de métier, permettent aujourd'hui que la réunion des trois partenaires – apprenants, formateurs, professionnels de la lecture – ouvre des champs de possibilités insoupçonnés qui contribueront dans la cité au développement de la lecture et à l'émergence irréductible d'une culture de la liberté. Une aventure de grande actualité.

Philippe PINEAU

FAITES-LE SAVOIR

Vous prenez de nouvelles fonctions et vous souhaitez en informer la profession. Écrivez à la rédaction de l'ABF pour figurer dans notre rubrique « Les gens ». Pour cela, il suffit de retourner ce questionnaire accompagné d'une photo à l'ABF, 31, rue de Chabrol – 75010 Paris.

Nom :

Prénom :

Fonction et lieu :

Coordonnées :



Enquête sur le roman policier pour la jeunesse, sous la direction de Françoise Ballanger, 2003, La Joie par les Livres, ISBN 2-95137534-4, Paris bibliothèques, ISBN 2-84331117-9.

Depuis près de vingt ans, le roman policier a pris une importance légitime dans l'édition jeunesse. Ce livre repose sur une démarche originale où s'entrecroisent les approches et les questionnements des différents enquêteurs. L'objectif de Françoise Ballanger, rédactrice en chef de *La Revue des livres pour enfants*, est de proposer de multiples mises en perspective qui aideront les adultes, notamment les professionnels, bibliothécaires ou enseignants, à faire connaître et aimer le polar aux enfants et aux adolescents.



Bibliothèque, école : regards croisés sur les coopérations, Actes du colloque de Châlons-en-Champagne des 24 et 25 octobre 2002, Interbibly, ISBN 2-9100300-12-9. Henriette Zoughebi, conseillère pour le livre et la littérature, Jean Perrot, président de l'Institut Charles-Perrault et d'autres

noms moins connus mais tout aussi engagés dans le combat pour la littérature jeunesse, étaient réunis lors de ce colloque où des expériences de partenariats réussis entre bibliothèques et école étaient évoquées.

Éditeurs (Le Rouergue) et libraires donnaient aussi leur point de vue.



Court traité de signalétique à l'usage des bibliothèques publiques, Michel Piquet, Éditions du Cercle de la Librairie, 2003. ISBN 2-7654-0875-0

Michel Piquet, conservateur en chef des bibliothèques, a été responsable de la signalétique de la BPI. Il traite de la signalétique dans sa spécificité, examine le parti qu'elle peut tirer des contraintes actuelles. Plus que jamais, la signalétique doit aider le lecteur à trouver ce qu'il cherche.



Cher Stendhal, un pari sur la gloire, Paul Désalmand, Presses de Valmy, 1999. ISBN 2-910733-43-2 L'auteur s'adresse à Stendhal en une série de textes brefs, indépendants de toute chronologie, qui tracent de lui un portrait littéraire et humain très vivant. Il choisit

de nous présenter son Stendhal à travers un album d'images et une soixantaine de petits articles précis, documentés, justes, et d'humouristiques.



Les Communes et la délinquance, Géraldine Chavrier, éditions Le Moniteur, 2003. ISBN 2-281-12425-8

Composé de trois parties (Pouvoirs de police, Forces de police et dispositifs de surveillance, Partenariat et contrats locaux), cet ouvrage permet aux responsables locaux d'y voir plus clair et de faire face aux attentes citoyennes dans le respect des droits et libertés individuelles. Il présente les règles en vigueur et les bonnes pratiques locales des communes et intercommunalités à la pointe de cette politique.



Tirelivre n° 8, Littérature jeunesse 2003, Bibliothèque de Caen. La bibliothèque de Caen propose l'édition *Tirelivre* 2003. L'objectif essentiel de cette publication est de faire connaître et de valoriser le travail d'analyse et d'information concernant les livres jeunesse, effectué

depuis trente ans au sein des comités de lecture régionaux d'études de livres pour enfants et adolescents.



L'Année de l'orientation, Lionel Labosse, Publibook, 2003. ISBN 2748311716-5 Amour, racisme, mépris, homosexualité, violences, famille, avenir, banlieues, voici les thèmes phares de ce premier roman de Lionel Labosse, professeur de lettres en banlieue parisienne. Dans cette conversation épistolaire aux accents juvéniles, il glisse son expérience de l'adolescence, de la recherche d'une identité sexuelle, et rend les voix des adolescents et leur regard sur le monde.



Toulouse, du rose au noir, Pascal Dessaint, Alain Leygonie, Michel Mathe, Michel-Julien Naudy, Jean Pons, Michèle Rozenfarb, éditions Autrement, 2000. ISBN 2-7467-0041-7 Les auteurs de cet ouvrage ont voulu montrer, à travers six récits, que Toulouse a su garder, au fil des siècles et malgré une volonté impérialiste de l'État, sa farouche identité.

DEMANDE D'EMPLOI

Titulaire du diplôme ABF (année 1997), disposant d'une expérience en bibliothèque (prêt, accueil du public), je recherche un poste en bibliothèque dans le département de la Loire, de préférence en milieu rural ou pour toute intervention auprès de personnes en difficulté souhaitant garder un lien avec la lecture (enfants défavorisés, personnes hospitalisées, personnes âgées isolées...).

Grâce à diverses expériences professionnelles en milieux éducatifs et sociaux, j'ai pu développer le goût du contact avec différents publics, un grand intérêt pour le livre, des capacités d'organisation et le sens de l'autonomie.

Fabienne Valour

125 B6, rue Gabriel-Péri
42100 Saint-Etienne
Tél. : 04 77 80 10 78

PRÉCISION

CASSE-TÊTE CHINOIS

Nous avons reçu une remarque concernant la calligraphie figurant en couverture du n° 13 consacré à la Chine, à propos du 3^e caractère de la première colonne. Cet idéogramme signifie « Ming », la lumière. Il est généralement composé des deux caractères représentant la lune et le soleil. Un lecteur a cru relever une erreur dans le choix du caractère œil au lieu du caractère soleil. Nous tenions à lui préciser que dans la littérature classique, bouddhique et en calligraphie, le caractère œil est souvent utilisé à la place du caractère soleil pour former l'idéogramme « Ming ».

- Les annonces de demandes d'emploi sont gratuites pour les adhérents de l'ABF.
- Pour les offres, consulter ABIS :
Tél. : 01 40 22 63 11 – Fax : 01 55 33 10 31
abis@abf.asso.fr

Bon de Commande

Publications *abf*

à retourner à ABIS (commandes) - 31, rue de Chabrol - 75010 PARIS

Nom Prénom

Etablissement

Adresse

Code postal Ville

Téléphone Fax

E-mail

Collection Médiathèmes

	QUANTITÉ	PRIX UNITAIRE	PRIX TOTAL	
Emplois publics des bibliothèques : concours et formations, 10 ^e édition mise à jour septembre 2002	<input type="text"/>	12 €	<input type="text"/>	€
Cataloguer : mode d'emploi. Initiation aux techniques de catalogage Livret pédagogique. Édition augmentée 2002.	<input type="text"/>	21 €	<input type="text"/>	€
Les services de la bibliothèque publique : principes directeurs de l'IFLA/UNESCO.	<input type="text"/>	15 €	<input type="text"/>	€
Les actes du congrès de Troyes : Bibliothécaire, évolution, révolution Juin 2002.	<input type="text"/>	30 €	<input type="text"/>	€
Renseignements aux usagers. Livret pédagogique À paraître en 2004	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	€
Bibliothèques publiques et pluralité culturelle À paraître en 2004	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	€
TOTAL COMMANDE	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	€

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre d'ABIS

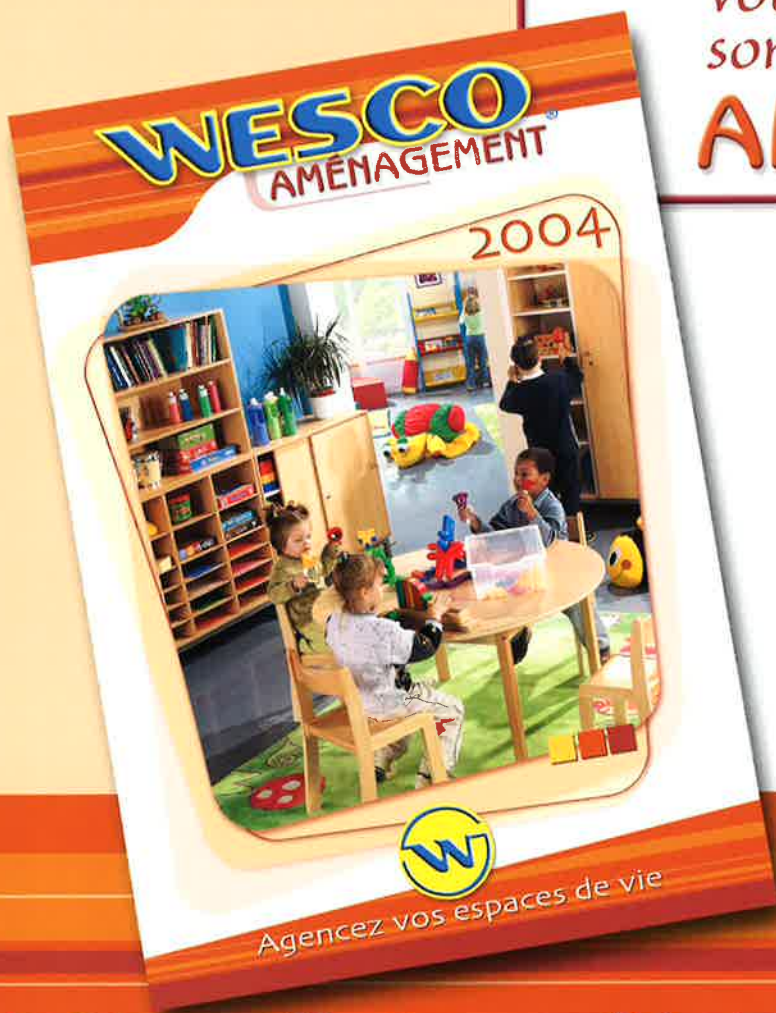
Je désire une facture libellée à : _____

WESCO

le partenaire des collectivités



vous présente
son tout nouveau catalogue
AMÉNAGEMENT



BON À DÉTACHER ET À RENVOYER

*OUI, je souhaite le recevoir gratuitement
et sans engagement de ma part
mon catalogue AMÉNAGEMENT*

NOM : _____

Établissement : _____

Adresse : _____

Tél : _____

Code Postal : [] [] [] [] [] [] VILLE : _____



FILMOLUX

Si les religieux de Trévoux avaient connu la pellicule adhésive Filmolux, ils auraient certainement admis le terme "filmoluxer" dans leur célèbre dictionnaire.

Merci à celles et ceux qui ont inventé le verbe filmoluxer.



Films de protection, produits pour la réparation, la conservation et la cotation, adhésifs double face, accessoires de coupe, accessoires pour le classement, articles de protection, sanlivres, BLS, produits pour archives, produits pour discothèque et vidéothèque etc.

FILMOLUX SARL

Siège Social : 300 rue Etienne Marcel - 93170 Bagnolet

Adresse Postale et accès clients : 14, av. du Professeur A. Lemière - BP 142- 75966 Paris Cedex 20

Tél. : 01 49 20 67 89 - Fax : 01 48 58 28 29

e-mail : filmolux@wanadoo.fr internet : www.filmolux.com